

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIER — L. SOUGUENET



Le Colonel BECK

dictateur de Pologne

Ford
a réduit
ses prix
de
frs. 4000

Vous pouvez acheter la fameuse
FORD V-8 à frs. 31.000
EN CONDUITE INTERIEURE
et la même voiture avec moteur
4 Cyl. à frs. 29.000

Demandez l'envoi de la brochure ; "La voiture
qui n'a pas de prix".



Les prix des camions V-8 et 4 Cyl. ont été réduits de frs. 5000

Le camion V-8 coûtant maintenant frs. 33.500 et le camion 4 Cylindres frs. 31.500

Demandez la brochure : "Votre intérêt l'exige".

FORD MOTOR COMPANY (BELGIUM) S. A. Boîte Postale 37 R ANVERS

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR Albert Colin

ADMINISTRATION : 47, rue du Houblon, Bruxelles Reg. du Com. Nos 19.917-18 et 19	ABONNEMENTS	UN AN	6 MOIS	3 MOIS	Compte chèques postaux N° 16,664 Téléphone : N° 12.80 36
	Belgique	47.00	24.00	12.50	
	Congo	65.00	35.00	20.00	
	Etranger selon les Pays	80.00 ou 65.00	45.00 ou 35.00	25.00 ou 20.00	

Le Colonel BECK

Il est toujours dangereux, pour les peuples comme pour les individus, de changer de physionomie et d'obliger les gens à modifier leur avis à votre égard; rien de plus ennuyeux que de détruire un cliché. Les Polonais sont en train de l'apprendre à leurs dépens. On s'était fait d'eux une certaine image, peut-être un peu conventionnelle, mais commode et somme toute agréable et flatteuse pour les intéressés. Toute notre littérature romantique est encombrée d'exilés polonais, tous plus sympathiques les uns que les autres, un peu fantaisistes, un peu bohèmes, un peu mauvais payeurs, mais séduisants, câlins auprès des femmes, héroïques et désintéressés. Bruxelles, refuge classique des victimes de la tyrannie, en a connu beaucoup et les a beaucoup aimés. Minkiewickz, Sienkiewickz, Lelewell, Chopin, images poétiques; le vaillant Poniatowski, Kociusko, images héroïques dont toute notre Europe occidentale aimait la légende et auxquelles elle accolait volontiers celle du maréchal Pilsudski. Une idée générale sur la situation politique de la Pologne, idée générale qui avait le grand mérite de la simplicité, s'y ajoutait: le peuple polonais, rétabli dans son rôle de défenseur de l'Occident contre le bolchévisme héritier du tsarisme russe et contre l'impérialisme allemand, la Pologne, marche de la civilisation « démocratique et libérale », la Pologne alliée inaltérable de la France. « Dieu est trop haut et la France est trop loin! », gémissait le patriote polonais vaincu en 1830. « Notre frontière est aussi bien sur la Vistule que sur le Rhin », répondaient les patriotes français, mécontents du pacte de Locarno, parce que la Pologne n'y était pas comprise...

Eh bien! il va falloir changer tout cela. A l'idée d'une Pologne désintéressée jusqu'au sacrifice, fidèle jusqu'à l'immolation, il va falloir substituer celle d'une puissance pleine de détours, de... finesse slave et pratiquant l'« égoïsme sacré » avec d'autant plus de cynisme qu'elle vient d'en faire la découverte, d'une Pologne experte au double jeu: maintien de l'alliance française — comment donc! — mais plus tortueuses intrigues au service de l'Allemagne.

C'est ce qui résulte de la politique pratiquée depuis quelques mois avec un zèle et une activité déconcertants, à ce point qu'on se demande si l'Allemagne hitlérienne n'a pas trouvé en Pologne le brillant second cher à Guillaume II. Faut-il se remettre en mémoire ce mot d'un diplomate pessimiste: « Il y a trois choses dont il faut se méfier plus que tout au monde: l'homme à la main loyale, la femme au front pur et le peuple martyr »?

A la vérité, l'actuelle diplomatie polonaise n'est peut-être pas aussi noire que cela. Elle a peut-être quelques excuses. Certes, le pacte à quatre ne fut qu'un prétexte, car la Pologne fut parfaitement au courant, et le dit pacte, comme le déclarait dernièrement M. Paul-Boncour, avait perdu tout son venin quand il fut signé, c'est-à-dire qu'il ne signifiait plus grand chose. Mais à cause des continuels changements d'équipe, la politique étrangère de la France fut souvent un peu incohérente et hésitante, du moins dans le détail. Il n'en est pas moins vrai que la volte-face de la diplomatie polonaise est un changement de camp. Que s'est-il donc passé? A-t-on transformé le sentiment et le caractère de ce peuple? Faut-il croire que les Russes de l'ancien régime avaient raison quand ils disaient qu'il était foncièrement instable et qu'on ne pouvait se fier à lui? Nous serions-nous trompés sur son compte?

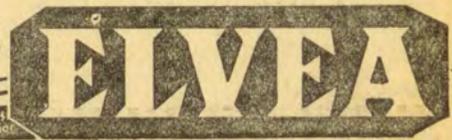
N'en croyez rien, nous dit dans le tuyau de l'oreille un Polonais de nos amis, après s'être bien assuré que personne n'était caché derrière la porte et ne pouvait nous entendre. « Cette politique n'est pas celle du peuple polonais, mais du gouvernement qui l'opprime, le réduit à la terreur et au silence, du gouvernement des colonels et surtout de son chef véritable, le plus colonel de tous, le colonel Beck. »

???

Qu'est-ce que c'est que ce colonel Beck, qui est apparu tout à coup, tel un météore, dans le monde politique européen, bousculant les usages et les ambassadeurs, mettant, à Genève, les pieds dans le plat, avec l'autorité d'une espèce de Mussolini de la Vistule? D'où vient-il? D'où sort-il?



Tomates concentrées



Pub. Borghans

APPARTEMENTS A VENDRE

SITUATION: A 10 MINUTES DU CENTRE.

CONFORT: Distribution rationnelle des pièces.
Parachèvement complet.
Services généraux divers.

CHARGES: Réduites par la conception moderne
de l'immeuble.

REFERENCE: 41 APPARTEMENTS VENDUS
sur 50 mis en vente.

Restent à vendre: 5 appartements à 139.000.Fr.
3 appartements à 165.000.Fr.
1 appartement à 246.000.Fr.

LIVRABLES AU DEBUT DE 1935.

QUELQUES APPARTEMENTS A LOUER.

RENSEIGNEMENTS: 282 - RUE DU MOYER - T.33.2082

LES PAVILLONS FRANÇAIS

garderont l'ombre d'une Diète réduite au mutisme et un Président de la République, si neutre, si intégralement soliveau, que c'est tout juste si les chancelleries sauront encore son nom et qu'il ne pourra bientôt même plus faire nommer un cantonnier. Mais ils organiseront tout de suite leur police, une police dont le budget dépassera bientôt celui de l'Instruction publique. Ils en étendront le réseau partout, même à l'étranger. Ils conserveront à la tête des ambassades quelques personnages décoratifs, mais ils placeront à côté d'eux un homme à eux qui aura tout à dire.

A l'intérieur, ils materont immédiatement toute velléité de résistance. Les intellectuels sont les plus dangereux; on musellera d'abord les intellectuels: la presse est bâillonnée par une censure terrible, l'autonomie des universités supprimée, de même que l'indépendance de la magistrature. Toute l'administration est bouclée. Dans les ministères, on ne voit plus que des uniformes. Les huissiers sont caporaux, les chefs de bureau capitaines, les ministres colonels; on ne conserve quelques civils que pour la forme. Quant aux parlementaires capables de quelque velléité d'opposition, on les arrêtera et on leur fera, à Brest-Litowsk, un procès qui montre que les colonels ont su à merveille profiter des leçons de leurs anciens maîtres. On se serait cru au fameux procès d'Agram ou dans les tribunaux militaires russes. L'ombre de Mouravieff le pendeur se profile sur le Palais de Justice. Naturellement, tout le monde est condamné en bloc, socialistes nationaux, démocrates du parti Dnowski, paysans du parti Witos, et

le procureur général aura un mot d'un cynisme sublime: « Quand un coup d'Etat ne réussit pas, ses auteurs sont des criminels; quand il réussit, ce sont des héros nationaux. » Les colonels ont réussi, donc...

Et les colonels organisent leur victoire, ou plutôt ils organisent leur police. Censure, camps de concentration, prison préventive, système de délation parfaitement calqué sur l'Okrana ou le Guépéou; toute une moitié de la Pologne est occupée à surveiller l'autre. Et maintenant, de Cracovie à Posnan et de Varsovie à Lodz, la paix règne, la paix des cimetières et le silence des prisons. La Pologne est d'autant plus muette que le gouvernement a mis les passeports à un tel prix que, pratiquement, les Polonais, naguère grands voyageurs, ne peuvent plus sortir de chez eux...

???

Tel est le tableau que nous brossa un Polonais exilé. Mettons qu'il ait quelque peu exagéré, quelque peu dramatisé; les exilés voient généralement leur pays au travers d'un verre grossissant, mais il est certain que, comme régime dictatorial, celui qui règne en Pologne est à peu près ce que l'on peut faire de mieux: ces colonels ont bien travaillé.

Ces colonels, ou plutôt ce colonel, car tous disparaissent derrière la personnalité de leur chef, notre héros d'aujourd'hui. A force d'intelligence, d'énergie, de souplesse, parce que l'on sait que, jamais, il ne reculera devant rien, il s'est imposé à tous ses congénères, au point que ceux-ci, pour l'étranger, sont à peu près anonymes.

Il ne s'est donné aucun titre, pourtant. Le chef de l'Etat est officiellement ce Président de la République que personne ne connaît; l'inspirateur de la dictature, c'est le maréchal Pilsudski, sorte de Bouddha vivant, à qui M. Beck va, de loin en loin, apporter l'hommage de sa considération distinguée. Quant à lui, il s'est contenté d'un portefeuille comme un autre, mais c'est celui des Affaires étrangères. Il voulait y apporter son empreinte; il y a réussi. Il y a appliqué un système bien personnel, une politique qui lui est propre.

Cette politique est dominée tout entière par deux idées, ou plutôt par deux sentiments impérieux: une solide rancune personnelle contre la France et une admiration profonde pour Hitler et son système de gouvernement.

Son hostilité à l'égard de la France est ancienne; elle daterait du temps de la bataille de Varsovie. Quand, en 1920, les armées soviétiques furent sur le point de s'emparer de la capitale polonaise, la jeune république ne fut sauvée que grâce à un sursaut magnifique de ses troupes improvisées et au concours du général Weygand et de son Etat-Major. Il est bien difficile de dire jusqu'à quel point la victoire fut due à l'action et aux conseils de l'Etat-Major français et au secours en armes et en munitions que la France assura à ses alliés; mais, malgré l'effacement volontaire du général Weygand, qui ne se prévalut jamais de cette victoire, un certain nombre de militaires polonais, infatués comme des néophytes, ne pardonnèrent jamais à la France cette aide qu'elle leur avait donnée. C'est toujours l'histoire de M. Perrichon. Le colonel Beck fut de ceux-là, mais sa rancune indurée date d'un peu plus tard. Envoyé comme attaché militaire à Paris, il y déploya une activité tellement... indiscreète que le maréchal

Théâtre Royal de la Monnaie

SPECTACLES DU 12 AU 22 OCTOBRE 1934

avec indication des interprètes principaux.

Vendredi 12 : ROMÉO et JULIETTE.

Me Florival; MM. Alcaïde de la Scala de Milan, Van Obbergh, Demoulin et Andrien.

Samedi 13 : LES HUGUENOTS.

Mes Bonaviv de l'Opéra, Florival; MM. Lens, Colonne, Demoulin, Van Obbergh.

Dimanche 14 : en matinée LOUISE.

Mes Niza, Ballard; MM. Grimard, Van Obbergh, Mayer.

En soirée LES PÊCHEURS DE PERLES.

Me de Gavre; MM. Alcaïde de la Scala de Milan, Mancel. Et le ballet SUITE DE DANSES ITALIENNES.

Lundi 15 : MIREILLE.

Mes Baritz, Ballard; MM. Arnoult de l'Opéra Comique, Richard, Resnik, Boyer.

Mardi 16 : FAUST.

Me Y. Gall de l'Opéra; MM. Grimard, Van Obbergh, Toutenel.

Mercredi 17 : LOUISE

(Mêmes interprètes que le Dimanche 14 en matinée.) (Voir ci-dessus).

Jeudi 18 : MANON.

Mme Nespoulous de l'Opéra; MM. Alcaïde de la Scala de Milan, Andrien, Wilkin, Toutenel et Marcotty.

Vendredi 19 : LES HUGUENOTS.

(Mêmes interprètes que le Samedi 13.) (Voir ci-dessus).

Samedi 20 : HÉRODIADÉ.

Mes Domancy, Delmar; MM. F. Anseau, Mancel, Demoulin, Salès

Dimanche 21 :

En matinée ROMÉO ET JULIETTE.

(Mêmes interprètes que le Vendredi 12.) (Voir ci-dessus).

En soirée LA TOSCA.

Me Niza; MM. Grimard et Richard. Et le ballet SUITE DE DANSES RUSSES.

Lundi 22 : LE BARON TZIGANE.

Mes L. Mertens, de Gavre, Ballard, Ramaekers; MM. Lens, Boyer, Parny et Mayer.

AVIS TRÈS IMPORTANT. — Les personnes, qui désirent que le service de la carte verte leur soit continué, sont priées d'envoyer leurs nom et adresse au secrétariat du Théâtre.

Foch crut devoir demander son rappel; ce sont des choses qu'un homme comme Beck ne pardonne pas.

Quant à son admiration pour Hitler, elle date du jour où le Führer s'empara du pouvoir et institua son gouvernement. Antimarxisme, racisme, autorité policière, tout cela cadrerait si bien avec les idées personnelles que le colonel avait sur le droit public, qu'il se sentit tout de suite attiré par ce disciple qui se posait en maître.

En principe, la forme de gouvernement des Etats doit n'avoir aucun rapport avec leur politique extérieure, mais en fait, c'est surtout en politique que les semblables s'attirent. L'Allemagne hitlérienne avait un gouvernement fort, un gouvernement qui, sous prétexte qu'il avait été plébiscité, se donnait le droit d'être à peu près absolu. Quel exemple pour la Pologne! Par de parlement, pas de presse libre, pas de voix laissée à l'opinion. Quelle différence avec le parlotage français et avec les scrupules de légalité de ce gouvernement d'avocats! Parlez-moi d'un maître qui sait ce qu'il veut et qui, au besoin, est seul à le vouloir. Avec celui-là, au moins, on pourrait s'entendre.

On s'entendit tout de suite. Il y avait, croyait-on, des différends irréductibles entre le Reich et la Pologne : d'abord le couloir de Dantzig. Jusqu'à l'accord polono-allemand, chacune des deux puissances avait proclamé que ce couloir était la chair de sa chair. Jamais l'Allemagne n'admettrait d'être coupée de sa chère Prusse orientale; jamais la Pologne ne consentirait à céder un pouce de ce territoire polonais et l'accès qu'il lui donnait à la mer.

Il paraît que ce « jamais », pour la Pologne, n'était pas aussi définitif que cela. Après tout, ces populations du couloir sont des Posnaniens qui n'approuvent pas précisément la dictature Beck-Pilzudski. Pourquoi ne les échangerait-on pas contre la Lithuanie, par exemple, et aussi contre l'Ukraine, anciens territoires polonais? Il y a bien le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes. Les Lithuaniens veulent rester Lithuaniens et si, parmi les Ukrainiens, il y en a peut-être beaucoup qui voudraient bien être libérés du paradis soviétique, ce ne serait pas pour entrer dans le paradis polonais. Foutaises que tout cela, aux yeux des gens qui veulent faire réellement de la grande politique! Grâce à l'alliance de la puissante Allemagne, ce rêve pourrait se réaliser. Unies, les deux grandes puissances anticommunistes et surtout antirusses domineraient l'Europe centrale et, — pourquoi pas? — ensuite l'Europe entière. Cela vaut bien l'abandon du couloir.

Telles sont, paraît-il, les idées de derrière la tête du dictateur polonais. L'homme qui les a conçues et qui a été capable d'en réaliser la première partie en se réconciliant avec l'Allemagne, n'est certainement pas indifférent. Il compte dans cette curieuse faune des dictateurs modernes qui comprend d'assez curieux exemplaires d'humanité, mais il faut avouer que, pour les gens qui rêvent de paix et de stabilité en Europe, il est un peu inquiétant. Il vient de recevoir le grand cordon de l'Ordre de Léopold; mettons que cela soit rassurant...



A M. MARIANI

policier français

Vos collègues, monsieur, ont porté l'autre jour la main sur vous et vous ont collé en prison. Ce spectacle d'une police qui sévit contre elle-même est toujours intéressant, comme celui du juge américain qui débute à son audience en se collant à lui-même deux dollars d'amende, parce qu'il fut la veille scandaleusement pochard.

Au fait, il fait marcher ce qu'on peut appeler le commerce; non seulement, il déplace des capitaux, mais il corrobore l'utilité d'une profession — celle des magistrats — que l'on s'accorde à qualifier de respectable.

Ainsi le magistrat doit chérir le bandit sans lequel il n'aurait pas de raison d'être et, dans le cas où le bandit fait défaut, il fournit à l'occasion un simple délinquant — lui-même — pour ne pas, supposons, arrêter le moteur.

Dans « La Cathédrale », Huysmans émet une assertion qui laisse d'abord rêveur et puis qui s'avère plausible. Il dit que la Vierge considère le pécheur avec quelque complaisance et le péché itou, parce que, s'il n'y avait pas eu de péché originel, elle, la Vierge, n'aurait pas bénéficié d'un destin incomparable.

Il y a ainsi d'étranges situations : celle du magistrat, celle du médecin, celle de l'hygiéniste qui doivent en conscience travailler à l'avènement d'une société où ils seront complètement inutiles. Et après tout, le militaire est dans le même cas qui doit établir par la force une paix si définitive qu'on n'aura plus jamais recours à la force, c'est-à-dire au militaire.

Ce sont là toutes professions où il faut de l'héroïsme. Préparer son abdication, est-ce d'ailleurs d'un bon citoyen? Il est bien vrai que les citoyens, comme tant de rois, sont tentés de laisser ça là pour aller au cinéma ou planter des choux. Qui donc a encore la foi, non pas du charbonnier, mais du pompier qui allume lui-même des incendies pour s'entretenir la main et maintenir dans sa forme le corps glorieux des sapeurs-pompiers? On prétend que ce

LES MEILLEURS RECEPTEURS :

VOIX DE SON MAITRE — F. N. R. — BELL — POINT-BLEU — ALFA — U. S. RADIO ET TOUTES LES GRANDES MARQUES

AU COMPTANT
A CREDIT
EN LOCATION
AVEC OPTION D'ACHAT

AMERICAN RADIO-HOUSE, 336, rue Royale. Tél.: 17.50.46 - 17.41.85

pompier guignait plutôt une médaille; nous n'en voulons rien croire.

C'est pourquoi, monsieur, nous aimerions déceler à vos agissements des motifs subtils. On nous a bien dit que vous possédiez une automobile avec poule de luxe et des vêtements signés du grand faiseur. Détails à côté.

Le fait c'est que, primo, cumulant l'état de policier et celui de gangster, vous avez d'abord donné à la ville de Lille un peu du prestige photogénique de Chicago. C'est quelque chose par le temps cinématique qui court.

Puis vous avez créé, dans ce Nord charbonneux et brumeux, une atmosphère marseillaise et même orientale : traite des blanches, stupéfiants, pistolets braqués sur le récalcitrant. La rue Esquermoise commençait à ressembler à la Canebière. Il est vrai que vous êtes Corse. Un méditerranéen d'Alphonse Daudet, comme au temps de Numa Roumestan, s'écrierait : « Pour la seconde fois, les Latins ont conquis la Gaule. »

Vous êtes d'ailleurs universellement blâmé, vos collègues se détournent pudiquement de vous, les journaux, qui font leurs choux gras de vos exploits, vous couvrent d'épithètes flétrissantes.

Ils pourraient aussi bien voir l'utilité de votre rôle.

Tout d'abord vous nous avez démontré que l'Etat, le gouvernement ne devraient pas avoir pour seul fondement, *ultima ratio*, la police; la police, seul pouvoir qui compte de nos temps, le policier qui, en fin de compte, a presque toujours raison devant la justice, le policier aux pouvoirs redoutables et dont la parole l'emporte, si elle contredit celle d'un simple honnête homme. (Disons en passant que l'aspect de la Sûreté belge, tel que nous le montre M. De Foy, est moins inquiétant).

Mais surtout, monsieur, vous avez animé, secoué l'atonie d'une ville provinciale. Pendant la paix, les citoyens deviennent peu à peu veules, ils perdent leur combativité. C'est pour les réveiller qu'on fait les grandes manœuvres. On fait aussi des expéditions à côté, coloniales par exemple. La France s'est trouvée bien de l'appoint de ses troupes africaines, asiatiques. Pendant la paix sociale, le citoyen normal ne risque-t-il pas aussi de s'endormir dans une sécurité trompeuse et dangereuse ? Il croirait que les loups n'ont plus de crocs, que les vautours n'ont plus de serres et, un jour, il serait cruellement réveillé... Vous venez de lui démontrer qu'il y a des oreilles dans le mur, des pas au plafond, que les verrous ne tiennent pas, que les gardiens méritent d'être gardés : *quis custodes custodet* ?... C'est un état d'inquiétude, à tout prendre, bienfaisant. On voit chanceler des valeurs, des affirmations, des échafaudages, des truismes sur lesquels était bâti imprudemment tout un bâtiment hasardeux.

Le bourgeois a des propensions au sommeil abdicateur. Il s'en rapporte de sa sécurité à des gens qu'il paie... Puis, lui, il engraisse lentement et sûrement... Wells, dans quelque anticipation, nous le montre atone, blanc, mucilagineux, sans armature résistante. C'est évidemment ainsi qu'il périt; il a pris domicile à Capoue qui fut déjà funeste à Annibal. Il vote même des lois qui le désarment, lui interdisent les moyens de défense efficace, le pistolet, la matraque. Il sait très bien que ces lois n'obligeront pas les mauvais garçons.

Pour avoir rappelé à ce pauvre bourgeois qu'il n'avait, à certain jour, qu'à compter sur lui-même, vous méritez peut-être sa gratitude.



Les assassinats de Marseille

Mardi 6 heures.

— Le roi de Yougoslavie vient d'être assassiné à son arrivée à Marseille.

— Non ? !

— C'est officiel... I. N. R. et les journaux... M. Barthou est légèrement blessé ainsi que le général Georges et des gardiens de la paix.

— Le monde devient fou !

— Et cela au moment où la France s'appretait à frayer à la Yougoslavie une voie d'entente avec l'Italie.

— Que voulez-vous dire ?

— Rien.

— Oui, taisez-vous... on ne sait plus !... tout ce qu'on sait, c'est que le browning est devenu un moyen de gouvernement.

— La nationalité du meurtrier ?

— Yougoslave !

— Quel soulagement !

— Du moins, on croit, d'après les papiers trouvés sur lui, qu'il est Yougoslave...

— Ah !

Le nouveau menu à 25 fr. du « Gits », 1, boul. Anspach.

Le Trio de Salon

a repris, comme par le passé, ses auditions au thé du « Flan Breton », 96, chaussée d'Ixelles. Tél. 12.71.74.

Une heure après

— M. Barthou est mort.

— Non ? !

— Officiel !... Des suites de ses blessures... L'assassin est mort... On annonce que le général Georges est mort... un gardien de la paix est mort...

— On se demande si l'on est bien dans la réalité : n'est-ce pas une histoire de théâtre qu'on nous raconte, un conte noir et rouge sorti d'un cerveau halluciné ?

— Non... Il faut retenir qu'il se trouve encore des gens aujourd'hui pour croire qu'un meurtre politique est une solution, qu'en tuant un chef d'Etat, on détourne le courant d'idées qui s'est fait jour dans cet Etat...

— Et la lâcheté du geste du tireur !

— Ce soldat sans armes, ce crâne soldat qui avait vu vingt batailles, assassiné pendant qu'il souriait, confiant et heureux, à la foule accourue pour l'acclamer !

— La pauvre Reine...

— Et les enfants... pensez-vous aux enfants?... et à la famille Barthou, à celle du général Georges, à celle de l'humble gardien de la paix de Marseille ?...

Place Georges Brugmann

La baisse des prix de 20 à 30 p. c. et la qualité des pâtisseries et viennoiseries du « Flan Breton », 14, place Georges Brugmann, créent un succès de plus en plus vif, depuis la réouverture annuelle. Tél. 43.09.82.

Le nouveau menu à 25 fr. du « Gits », 1, boul. Adspach.

Et après ?

A Paris, on a retiré les drapeaux des balcons où ils flottaient. On est stupide et consterné. On se dit : « Est-ce que l'on n'a pas eu tort de faire débarquer le roi à Marseille, ville dont la population flottante échantillonne les résidus de la lie internationale ? Est-ce que la Sûreté nationale a fait tout ce qu'elle devait faire ?... »

Et, pendant que l'on rentre les apprêts de la réception, on songe au bon Français qui est mort « en service commandé », au grand Français à qui Paris fera des funérailles nationales, tandis que des vaisseaux français escorteront le navire qui ramènera en Yougoslavie la dépouille sanglante d'un grand roi.

Et cependant les mitrailleuses crépitent en Espagne et le pas de l'oie fait résonner les dalles des allées de Berlin. Les plus calmes, devant le tragique de l'heure, sentent une inquiétude les étreindre. Sommes-nous, comme après Sarajevo, à la veille d'événements tragiques ? Gardons notre sagesse ; une accalmie a suivi, en Autriche, le meurtre du chancelier Dollfuss et s'est étendue à l'Europe entière.

L'assassinat abject de Marseille est peut-être le prélude d'une trêve que les intérêts particuliers ne seront plus seuls à commander. Les maîtres de l'Europe, épouvantés de patauger dans le sang des meilleurs citoyens, vont-ils faire un retour sur eux-mêmes et imposer quelque mesure au particularisme nationaliste qui la détruit et la ruine ? C'est aux hommes de bonne volonté que l'écriture a promis la paix...

La durée dans le temps

Que nos lecteurs se rassurent : nous ne pensons nullement à leur expliquer les théories einsteiniennes sur la relativité.

Nos préoccupations sont d'ordre plus matériel ; nous voulons simplement leur dire qu'ils garderont longtemps des chaussures dans lesquelles ils seront bien à l'aise, s'ils se donnent la peine d'entrer dans une succursale « FF ».

Pour un prix record, ils y trouveront long usage.

Les événements d'Espagne

Quand triompha la grande révolution d'Espagne et que la république démocratique et sociale s'installa dans les meubles de la monarchie déficiente, on admira que jamais révolution n'avait été moins sanglante. Le Roi était parti sans tambours ni trompettes, renonçant avec résignation devant une résistance qui eût abouti à la guerre civile et le pauvre Primo de Rivera, dictateur du genre débonnaire, était allé mourir à Paris. C'était une révolution idyllique. N'est-ce pas par l'idylle que commencent toutes les révolutions ? Maintenant, la république espagnole, comme tous les gouvernements issus des révolutions, a accumulé un joli monceau de cadavres et il vient de s'accroître de quelques milliers de corps. Le bon M. Lerroix, burgrave du radicalisme espagnol, vieux prophète de la démocratie, et son jeune soutien, le mystérieux Gil Robles, dont on ne sait pas encore pour qui il travaille, n'y ont pas été par quatre chemins. Etat de siège, conseil de guerre, canons, mitrailleuses, avions, ils ont tout de suite eu recours au grand jeu, de sorte que, malgré la confusion politique qui lui paraissait favorable, l'insurrection n'a pas tenu quarante-huit heures. Cette république s'est aussi bien défendue que jadis celle de M. Thiers, démontrant une fois de plus qu'avec les armes modernes, il n'y a pas d'émeute qui tienne contre un gouvernement qui veut se défendre. Les gouvernements ne succombent que quand ils s'abandonnent ou qu'ils sont trop pourris à l'intérieur.

AUBERGE DE BOUVIGNES

RESTAURANT LEYMAN
3 kilomètres avant Dizant

DETOL — TARIF D'HIVER

	Remis à domicile	Pris sur chantier Av. du Port
ANTHRACITES EXTRA		
N° 2 Anthracites 10/20	fr. 245.—	195.—
N° 3 Anthracites 15/22	255.—	205.—
N° 4 Anthracites 20/30	285.—	235.—
N° 5 Anthracites 30/50	290.—	250.—
N° 6 Anthracites 50/80	280.—	230.—
N° 7 Anthracites 80/120	255.—	205.—
N° 8 Boulets anthracites 15 gr.	245.—	195.—

ANTHRACITES MIXTES (cuisine et feux continus)		
N° 10 Anthracites 20/30	270.—	220.—
N° 11 Anthracites 30/50	280.—	230.—
N° 12 Anthracites 50/80	275.—	225.—

DEMI-GRAS SANS FUMÉE		
N° 13 Braisettes 10/20	235.—	185.—
N° 14 Braisettes 20/30	265.—	215.—
N° 15 Têtes de Moineaux 30/50	275.—	225.—
N° 16 Gailletins 50/80	270.—	220.—
N° 17 Criblé sans menu	260.—	210.—
N° 18 Tout-venant forte composition...	245.—	195.—

CHARBONS ECONOMIQUES		
N° 19 Braisettes 20/30	210.—	160.—
N° 20 Têtes de moineaux 30/50	215.—	165.—
N° 21 Menu	125.—	75.—

COKES METALLURGIQUES		
N° 25 Grésillon	185.—	135.—
N° 26 Coke 20/40	185.—	135.—
N° 27 Coke 40/60	185.—	135.—
N° 28 Coke 60/80	185.—	135.—

Commande minimum : 500 kg.

REDUCTION pour livraison de 4.000 kg. et plus

DETOL - CHARBONS - COKES
96. avenue du Port, Bruxelles
Tél. 26.54.05 - 26.54.51

Et maintenant

Et maintenant, il s'agit de savoir ce que le gouvernement victorieux va faire de sa victoire. Même s'il est réellement disposé à ne pas en abuser, il est infiniment probable qu'il sera acculé à la dictature — une de plus ! — Mais laquelle ? M. Lerroix a un bien lourd passé de radical parlementaire et puis, soit dit sans l'offenser, il n'est plus de la première jeunesse. Gil Robles ? On dit que ce jeune conservateur agrarien a l'étoffe d'un maître. On verra bien, mais pour qui travaille-t-il ? Pour le Roi ou pour lui-même ? Sera-t-il Monk, Bonaparte, ou... Boulanger ?

TAVERNE IRIS

37, RUE DU PEPIN (Porte de Namur). — Tél. : 11.29.02
informe son honorable clientèle qu'à partir de ce moment l'établissement est ouvert également le dimanche. Chambres-Studio de bon goût, confortables, prix unique, 35 fr.
Consommations de premier choix.

Le Roi ?

Alphonse XIII, dit-on, se tient prêt à partir pour l'Espagne. Il est vrai qu'il s'est empressé de déclarer qu'il ne rentrerait en Espagne que si les Espagnols le rappelaient pour sauver le pays. Est-ce une invite à Gil Robles ?

Il est en somme fort sympathique cet Alphonse XIII. Il a du cran, de la fantaisie, du courage, de l'humanité. Au moment où on le pria peu poliment de faire ses paquets, il eût pu, lui aussi, jouer de la mitrailleuse. Il préféra s'en aller sans se plaindre, en galant homme. Nous ne pouvons

BUSS POUR VOS CADEAUX

Porcelaines, Orfèvreries Objets d'Art

— 84, MARCHE-AUX-HERBES, 84, BRUXELLES —

pas oublier les services qu'il a rendus à nombre de Belges pendant la guerre et le rôle que joua à Bruxelles son ambassadeur, le marquis de Villalobar, et nous ne verrions aucun inconvénient à ce qu'il fût rétabli sur son trône, puisque aussi bien la république n'a pas l'air de réussir très bien aux Espagnols, mais nous n'y croyons guère. Le passé ne se refait point; Henri V ne parvint pas à restaurer le royaume des lys alors que la majorité du peuple français lui était favorable et il n'y a pas d'exemple d'une restauration qui ait réussi.

Octobre, mois fatidique

Ainsi prophétisait la Revue Astrologique Belge « Demain » après avoir annoncé des menaces pour les Balkans et en Europe Centrale — aujourd'hui justifiées ! Le numéro de septembre donne des prévisions pour novembre et décembre, le guide journalier habituel, le thème de Léon Daudet, etc. Il annonce pour le 21 octobre un numéro spécial avec les pronostics de Stella pour 1935, une enquête sur la catastrophe de Pâturages, etc. C'est, nous dit-on, un numéro à retenir dès à présent chez votre libraire, car il sera sensationnel.

Les élections cantonales en France

Les élections cantonales qui viennent d'avoir lieu en France ont été un appréciable succès pour M. Gaston Doumergue et son gouvernement. Des élections cantonales ne devraient avoir, au point de vue politique, qu'une importance très médiocre. Et, en fait, les questions locales ont surtout joué, mais le front commun lui-même avait placé cette consultation populaire sur le terrain de la politique générale. Socialistes, communistes, bergerystes, dans le dessein de cimenter leur alliance, avaient fait un énorme effort de propagande. Il s'agissait en quelque sorte de plébisciter le président Doumergue que, pour les besoins de la cause, on accusait à la fois d'aspirations dictatoriales et de faiblesse, voire de radotage. C'est pourquoi l'effet moral de la défaite du front commun est considérable. Il allait tout emporter, tout balayer, tout chambarder. Il n'a rien chambardé du tout. La séance continue...

Ne vous fiez pas aux derniers beaux jours, car l'hiver est à nos portes, et pour braver ses frimats, portez le gant **Schuermans** des **GANTERIES MONDAINES**. Il est chaud, agréable et pratique.

Maisons de vente : 123, boulevard Adolphe Max; 62, rue Marché-aux-Herbes; 16, rue des Fripiers; Bruxelles. Meir, 53, (anciennement Marché-aux-Souliers, 49), Anvers. Coin des rues de la Cathédrale, 78, et de l'Université, 25, Liège. 5, rue du Soleil, Gand.

Les élections et les affaires Stavisky-Prince, etc

On s'est étonné, à droite, lors de l'élection de M. Chautemps, à gauche, lors des élections cantonales, du peu d'influence que les affaires Stavisky, Prince, etc., ont eues sur le scrutin. Cela tient en grande partie aux excès de la campagne de presse. « Ce qui est excessif est insignifiant », disait un bon observateur de la politique française. Le scandale, dont il ne faut certes pas minimiser l'importance, était dans la collusion avérée d'hommes d'affaires véreux, d'hommes politiques considérables, dans les complaisances politiques de la magistrature et de la police. On le devait à de déplorables habitudes de facilité, de camaraderies, de complaisances et surtout au rôle néfaste joué dans toutes les affaires de finances par les avocats politiciens. Des réformes profondes s'imposaient et M. Doumergue est

en train de les tenter. Il y avait, certes, des coupables, de gros et de petits, et le jeu naturel de tous les personnages compromis était de diluer les responsabilités, de les fragmenter de telle sorte que le plus de monde possible fût éclaboussé. En multipliant les accusations à tort et à travers, la presse de droite a singulièrement facilité leur tâche. Quand on dit que M. Chautemps, comme ministre et président du conseil, a complètement raté son affaire, quand on le représente comme un produit typique de la république des camarades, il y a lieu d'applaudir. Mais quand on le traite d'assassin, de concussionnaire, quand on le dépeint comme le chef d'une « maffia » ayant des tueurs à son service, les gens raisonnables qui connaissent le personnage et ses entours haussent les épaules. De même les attaques contre M. Chéron. Ce rusé Normand a bien des ridicules, il n'a rien d'un homme d'Etat et il commet quelques erreurs malencontreuses, comme celle de se fier à l'inspecteur Bony et de permettre ainsi la ridicule diversion qui consista à arrêter pêle-mêle une demi-douzaine d'arsouilles qui n'avaient manifestement rien à faire avec l'assassinat du conseiller Prince. Mais de là à l'accuser d'avoir faussé la justice pour assurer l'impunité aux coupables, il y a loin. Personne n'avait plus d'intérêt que lui à les trouver, les coupables. Aussi, toutes les attaques contre Chéron, si spirituelles soient-elles quelquefois, finiront-elles par tourner à sa gloire.

Les provinciaux, les ruraux lisent parfois les journaux de Paris. Ils s'amuse de leurs histoires et comme la malveillance humaine est infinie, ils s'intéressent aux scandales qu'ils montent si bien en épingles, mais ils n'y attachent aucune importance.

A l'Hôtel Metropole, Beauraing... tout est bien

C'est l'Hôtel-Restaurant en vogue, celui qui a compris vos besoins et qui ne pratique pas le coup de fusil. Menus à prix fixes et buffet froid. Tout y est exquis !

Hôtel Métropole, Beauraing, sur la Grand'route, à droite.

Aphorisme à l'usage des Rois, des hommes

politiques et même des électeurs

Il ne faut pas prendre les gouvernements pour des chemises et en changer sous couleur qu'ils sont sales.

P.-J. TOULET.

3 millions 725 mille francs

ont été payés, pendant l'année sociale de juin 1933 à mai 1934, au personnel de la Ganterie Samdam Frères.

Faites-y vos achats pour contribuer à donner du travail à plus de 1,500 familles belges.

BRUXELLES : 150, rue Neuve; 14, b. Anspach; 61b, chauss. de Louvain; 37, rue des Fripiers; 129, boul. Ad. Max; 73, Marché-aux-Herbes; 62, chaussée d'Ixelles.

Aucune succursale Samdam Frères en face de la Bourse.

ANVERS : 55, place Meir; 17, rue des Tanneurs.

PROVINCE : Malines, Louvain, La Louvière, Tirlemont, Hasselt, Tournai, Courtrai, Nivelles, Saint-Nicolas, Huy, Soignies, Roulers.

Le discours de Mussolini

Mussolini a prononcé, la semaine dernière, un de ces grands discours qui sont en réalité des actes. Passons sur l'éloge du système corporatif fasciste qui annonce la fin du capitalisme et de l'économie libérale. Nous verrons bien, nous ou nos enfants. Ces considérations chez le chef et l'inventeur du fascisme sont de style. La force de cet homme c'est qu'il a quelques idées maîtresses et qu'il s'y tient solidement. Ce qui est d'un intérêt immédiat, ce sont ses considérations sur la politique étrangère. On a lu avec plaisir le passage qui concerne les rapports avec la France,

Le désir du Duce de régler tous les différends qui subsistent d'une manière plus ou moins latente entre l'Italie et la République française est manifeste. Puisse la France en profiter, car l'entente franco-italienne est une sérieuse garantie de paix.

Le passage sur l'Autriche est également d'un ton excellent et d'une modération remarquable. Reste la querelle avec la Yougoslavie. Ici aussi, le Duce tend la main mais avec une hauteur qui n'est pas de très bon augure. La polémique entre les deux pays est toujours aussi aigre et il est bien difficile de dire à qui appartiennent les premiers torts.

Le danger, c'est que dans les conversations de Rome, que la mort de M. Barthou n'empêchera sans doute pas, M. Mussolini ne mette, comme condition à un véritable rapprochement franco-italien, l'abandon de l'entente franco-yougoslave.

L'extraordinaire menu du « Globe », avec toute une gamme de vins à discrétion. 5. place Royale. Emplac. pour autos

Congo-Serpents-Fourrures

Tannage serpents, lézards, crocodiles, léopards, loutres, antilopes. Tannage extra. Seule maison spécialisée. Belka. ch. de Gand, 114a, Bruxelles. Tél 26.07.08. Ancienn. à Liège.

Le conflit Devèze-Nuyten

Quand nous avons attaché le grelot, les premiers dans la presse, au sujet des discussions qui mettaient aux prises le ministre de la Défense nationale et le chef de l'état-major général, des amis nous ont dit ou écrit : « N'allez-vous pas un peu fort ?... Est-il bien nécessaire de montrer du doigt cet abcès ? Ne croyez-vous pas que vous marchez au rebours du sentiment de l'armée ? » L'abondante correspondance qui a fait affluer de toutes parts des lettres que nous avons insérées sous la rubrique « Querelle de généraux » ont vite fait d'établir deux points : 1) que les plans de la défense du pays, tels qu'ils sont conçus par l'état-major de l'armée sont loin d'avoir l'approbation des anciens officiers et des personnalités possédant une compétence ou désirant passer pour en avoir une; 2) qu'au nom de la discipline militaire, le général Nuyten devait s'incliner devant la volonté du Parlement qui a donné à M. Devèze un mandat exécutif.

Eh bien ! s'il faut en croire le correspondant de la « Métropole », toutes les polémiques trépidentes qui se sont produites dans la presse belge, n'ont jamais existé que dans notre imagination... et la vôtre, probablement. Le correspondant de la « Métropole » représente le général Nuyten comme « outré de ce que l'on ait osé le représenter comme hostile à la défense du pays à la frontière ». A en croire ce confrère officieux, si le général Nuyten s'est toujours tu, avalant sans broncher le fiel de la plus abominable des calomnies, c'est que, pour se justifier, il n'aurait pas seulement dû dire avec simplicité : « Je suis d'accord avec le ministre et j'exécute avec discipline les ordres de mon chef hiérarchique et du parlement », il aurait dû en même temps « révéler les secrets de la défense nationale ! » Voilà pourquoi le chef d'état-major n'a pas dit un mot... Vous ne comprenez pas ? C'est pourtant bien simple : le général Nuyten voulait laisser croire aux Allemands que notre frontière de l'Est ne serait pas défendue; les Allemands l'auraient cru et, à l'heure H, se seraient précipités sur nos positions, secrètement et formidablement armées, et seraient tombés sur le plus puissant des becs de gaz de l'histoire. Est-ce clair, à présent ? Et dire que nous n'avions rien deviné !

La comédie, vous le voyez, tourne au vaudeville rigolo !

L'English Bookshop

71-75, boulevard Adolphe Max, à Bruxelles, a toujours un choix immense de livres, journaux et publications anglais et américains à des prix très bas vu la baisse de la Livre et du Dollar.

Ses magasins sont ouverts sans interruption de 9 à 19 h.

BRUXELLES

HOTEL PLAZA

Le plus récent — Le meilleur

CHAMBRES DEPUIS 40 FRANCS
Avec bain et W.C. : depuis 55 fr.

PRIX SPECIAUX
pour longs ou fréquents séjours

RESTAURANT RENOMMÉ
Thé, Dîner et Souper dansants

■ ■ ■ ■

ORCHESTRE JAZZ : A. REMUE
ORCHESTRE TANGO : W. RUHLMANN

Et pourtant...

En fait, ce n'était pas un mythe que cette querelle des généraux et, comme nous l'avons dit et répété bien avant de faire au général Nuyten les honneurs de notre première page, un antagonisme absolu existe entre l'Etat-Major général, l'Armée et le Ministère.

Au début, ce n'était qu'une question de principe; depuis quelques mois, c'est devenu une question de personne.

Le général Nuyten et ses maladroits amis allaient, répandant partout le bruit qu'ils « avaient la peau de Devèze ». En l'occurrence, c'était lui qui était l'ours. Ils ont pris leurs désirs pour des réalités. Notre courageux ministre de la Défense nationale continue fort heureusement à tenir le coup.

M. Devèze n'est pas sans défaut — qui n'a les siens ? — On peut discuter ses idées et ses initiatives, mais la campagne dont il a été l'objet est proprement odieuse. On a été jusqu'à dire qu'il n'était pas bon Belge et qu'il ne songeait à défendre la frontière que pour défendre la France.

Parfaitement, on a pu lire cela dans un petit journal de Bourse qui appuie d'antimilitarisme son bolchevisme financier. C'est abominable et c'est absurde. Si M. Devèze veut défendre la frontière belge, c'est pour la Belgique et la Belgique seule, pour « toute » la Belgique. Si cette défense est utile à la France, tant mieux. Cela tient uniquement à ce que la France étant soumise aux mêmes périls que nous est notre alliée naturelle : c'est inscrit dans la géographie. Mais la défense de la frontière belge ce n'est pas la défense de la frontière française. Il n'est pas de ragots, de bruits perfides qu'on n'ait répandus. Cette camarilla a des mœurs de sacristie.

Des camionneurs s. v. p.

En profitant du nouveau système de vente inauguré par Detol, vous pouvez profiter des bas prix de transport consentis par les camionneurs en mal de travail. Suivant les circonstances, le coût du camionnage varie entre 15 et 25 fr. par tonne.

Les faits

Quoique toute l'affaire ait été traitée d'une façon « secrète et confidentielle », tout le monde sait aujourd'hui à quoi s'en tenir. Résumons donc le plus brièvement possible.

M. Devèze, mandaté par le parlement et fort de l'approbation royale, organise la défense à la frontière, malgré

SI VOUS AVEZ UN BILLET DE LA

LOTÉRIE COLONIALE

rendez-vous le

Jeudi 18 octobre, à 20 heures

AU CIRQUE ROYAL

Vous en sortirez peut-être

MILLIONNAIRE !

L'hostilité de l'Etat-Major général de l'armée qui n'en veut à aucun prix et qui sabote systématiquement tout ce qu'il fait.

Il y a quelque temps M. de Broqueville, constatant que décidément les finances de l'Etat sont en fort mauvaise posture, prie messieurs ses collègues, les ministres, de réduire, de comprimer leurs budgets.

M. Devèze s'adresse naturellement au chef d'Etat-major général et le charge de lui établir un projet de réduction de dépenses.

Le général Nuyten répond qu'il ne voit aucune économie réalisable sans compromettre la défense nationale. Peu après, au cours d'une réunion à laquelle assistaient MM. Van Zeeland et Ingelbleek, ministres des finances « in partibus », le chef d'Etat-Major, convoqué, fait la même déclaration. Fort de ces deux déclarations renouvelées, M. Devèze affirme ne pouvoir réduire en rien son budget.

La Poularde. Ses menus à fr 12 15, 17.50. Spécialité : poularde de Bruxelles à la Broche Electr. R. de la Fourche, 40.

Automobilistes de passage à Liège

Un seul garage entretient et répare jour et nuit. — R. LEGRAND et Cie, 16, rue du Vieux-Mayeur. Tél. 154.28

Mais pendant ce temps

Pendant ce temps, à l'insu du ministre, le général Nuyten élabore un programme complet d'économies, s'élevant à plusieurs centaines de millions, et le fait parvenir à M. de Broqueville. Un conseil de cabinet est prévu. M. Devèze s'adresse encore au général Nuyten, insistant pour qu'il propose des réductions de dépenses.

Le chef d'Etat-major lui répond d'une façon insolente qu'il est impossible d'en réaliser aucune, qu'il le lui a déjà fait savoir et qu'il est inutile d'insister. A ce moment, le général Nuyten croyait que M. Devèze était démissionnaire, ou plutôt avait été jeté par dessus bord.

Il avait eu, quelques heures auparavant, une entrevue avec le premier ministre, toujours à l'insu de M. Devèze, et on prétend que le général avait la certitude d'être lui-même ministre de la Défense Nationale le soir même.

Il y eut une explication assez orageuse entre M. Devèze et M. de Broqueville et, finalement, cela s'arrangea, comme cela s'arrange toujours avec M. de Broqueville.

Et M. Devèze, devant la carence de l'Etat-major général, improvisa une commission économique au ministère, consulta des généraux, des chefs de service et parvint, en très peu de temps, à alléger son budget de soixante-dix millions, sans pour cela compromettre en quoi que ce soit la défense à la frontière.

E. GODDEFROY

DETECTIVE

ex-officier judiciaire à Bruxelles

DIPLOMÉ du Service de l'Identité Judiciaire de la Préfecture de Police de Paris.

Vice-Président du Service Secret Européen.

Ancien expert en police-technique des Parquets des Flandres.

RECHERCHES — ENQUÊTES — FILATURES

8, rue Michel Zwaab, à Bruxelles.

Téléphone : 26.03.78

Le nouveau menu à 25 fr. du « Gits », 1, boul. Anspach.

Les économies Nuyten

On connaît également aujourd'hui le projet de compression budgétaire établi par le général Nuyten, et qu'il se faisait fort de réaliser ou de faire réaliser, par un quelconque général.

Il s'agissait tout simplement de détruire toute l'œuvre édiflée pour assurer la défense de la frontière — défense exigée par l'opinion publique, décrétée par le Parlement, sanctionnée par le Roi.

M. Nuyten jetait le masque. Fidèle disciple du général Galet, il a toujours été résolument adversaire de la défense de l'intégrité du territoire. Il a fait sien le plan de son maître. Il ne veut connaître que le général Galet, que la stratégie Galet — l'abandon d'un tiers du territoire, sans combat; la retraite, avant tout accrochage, derrière la ligne Anvers-Gand-Littoral, où l'on attendra les événements, appuyé d'une part à la Hollande, d'autre part à la mer, sans liaison, sans communication avec la France — et cependant, nous ne pouvons guère compter que sur la France !

C'est ce plan que défendit M. de Broqueville, alors ministre de la Défense Nationale en 1931; c'est ce plan qui fut repoussé par le Parlement sous la poussée de l'opinion publique.

En 1934 M. Nuyten y revient.

Reine de beauté

La « Swallow », la voiture ayant remporté tous les succès: Grand Prix d'Honneur hors concours au Meeting Automobile de Dieppe;

Premier Prix des Etrangers au Concours d'Élégance du Zoute.

Agence officielle : 30, rue Thieffry.

Sabotage

On a désormais, par dessus le marché, la preuve que M. Nuyten a délibérément saboté le plan de défense à la frontière. Nous pourrions citer de nombreux cas de malveillance, son mauvais vouloir évident dans la création, l'organisation des différentes unités frontière. Il y a plus grave.

Des travaux d'une importance capitale sont prévus sur le plateau de Herve. La commission des fortifications, présidée par le général Termonia, et aujourd'hui dissoute, avait mis toutes choses au point. Le général Nuyten, après que cette commission eut cessé de fonctionner, reprit les plans et... les remit à l'étude. On sait ce que cela veut dire.

Il fit traîner ces études nouvelles en longueur. Elles ne sont pas terminées, et ne sont pas près de l'être !

C'est la pierre angulaire de la défense à la frontière qui manque. Si un conflit éclatait avant que ces ouvrages fussent terminés, l'armée belge ne pourrait que se replier sur la rive gauche de la Meuse ! Or, il sera impossible de les entamer avant 1936... si les études sont terminées !

Par ailleurs, le général Nuyten attache une importance capitale aux organisations défensives à créer devant Gand. Pour celles-là, soyez tranquille, les études sont terminées, les adjudications et le commencement des travaux sont imminents !

Si on trouve un autre mot que celui de sabotage pour qualifier cette conduite...

Dépêchez-vous !!!

si vous voulez tenter la chance de gagner la fortune,

L'ORIENTAL

Spécialiste du bon café

84, rue Neuve, Bruxelles.

vous offre un billet de participation à la LOTÉRIE COLONIALE pour chaque achat d'un 1/2 kilo de café, pour les qualités à partir de fr. 7.50 le demi-kilo.

Un général factieux

Si les paroles du chef d'Etat-major ont été exactement rapportées, ce militaire est simplement un factieux, qui n'a plus qu'à se démettre, à moins qu'on ne le démette. Il aurait dit à ses officiers, dans l'allocution prononcée en manière de commentaire aux manœuvres du 3e corps :

« L'armée belge ne pourra défendre la frontière et devra se replier sur l'Escaut pour attendre l'intervention de ses alliés. Il faut, du reste, émettre des réserves sur la promptitude d'intervention de ceux-ci. On ne peut avoir confiance dans certains pays à gouvernement trop instable. On n'arrête pas l'ennemi avec des discours. Au surplus, le ministre de la Défense Nationale passe, l'armée reste... »

Tout cela est d'une inconvenance intolérable. La phrase sur la France, si elle est exacte, nous exposera sans doute à une demande d'explications, sinon d'excuses. Celle sur les ministres qui passent est d'un général de pronunciamiento.

Mais on assure « officiellement » que jamais le général n'a tenu semblables propos. Les journaux sont parfois si mal informés...

Dans le rhumatisme

un seul remède. *l'Atophane* ! Médicament spécial des douleurs rhumatismales, *l'Atophane* calme et surtout guérit, ce qui est l'essentiel. Comprimés et dragées dans toutes les pharmacies.

Quoi qu'il en soit...

Quoi qu'il en soit, il reste ceci :

La nation tout entière exige que l'intégralité du territoire soit protégée. Le Parlement l'a décidé, le Roi l'a sanctionné. Le chef d'Etat-major estime cette défense irréalisable, utopique...

D'autres, à commencer par un de ces prédécesseurs, le général Maglinse, prétendent exactement le contraire.

Le ministre passe à l'exécution et le Parlement met à sa disposition des centaines de millions.

Le chef d'Etat-major sabote l'œuvre entamée tant et plus, et, au moment qu'il juge propice, propose de l'abandonner ! Il se révolte, en somme, contre l'Etat qu'il s'est engagé à servir. Drôle de militaire...

Pourquoi 50 francs de réduction

pour les charbons ou cokes pris sur chantier du charbonnier Detol, 96, avenue du Port.

Parce que l'afflux des commandes dépasse sa capacité, pourtant très importante, de camionnage. Téléphonez au 26.54.05 ou au 26.54.51 pour renseignements complémentaires.

Les alliés de l'état-major

L'état-major, dans sa lutte contre le ministre, a vraiment de singuliers alliés. Déjà, au printemps dernier, il documentait l'organe de l'antimilitarisme intégral; maintenant, ce sont tous les objecteurs de conscience, tous les ennemis de l'armée qui se sont mobilisés derrière lui pour combattre le ministre dont le grand tort a été de prendre la défense nationale au sérieux. Mettons que le système qui consiste à se retirer en cas d'attaque allemande derrière la fameuse ligne Galet Gand-Anvers-littoral — apparemment pour y attendre les événements — soit défendable au point de vue de l'art militaire. Il y a tout de même des facteurs d'ordre politique et psychologique dont il faut tenir compte. Veut-on donner aux populations wallonnes l'impression qu'en cas de guerre, elles ne doivent pas compter sur le gouvernement belge pour les défendre et aux puissances qu'après tout, la séparation et le partage de la Belgique seraient une solution comme une autre ?

Il ne voulait pas y croire !

Mais une attaque de rhumatismes lui donna une preuve personnelle de l'efficacité de Kruschen

Il faut reproduire toute la lettre de cet homme qui, tel saint Thomas, ne voulait croire que lorsqu'il eut vu. Il écrit :

« Jusqu'à ce jour, j'étais resté sceptique sur la valeur des Sels Kruschen, lorsqu'il y a quelque temps j'eus à souffrir d'une crise aiguë de rhumatismes articulaires. La crise passa, mais je ne pouvais me débarrasser des dernières douleurs qui m'empêchaient de reprendre le cours habituel de mes occupations. J'épuisai en vain tous les remèdes lorsque je me souvins de ce qui me faisait sourire autrefois et je pris des Sels Kruschen.

» Le résultat ne se fit pas attendre : au bout de huit jours, j'étais enfin libéré de mes rhumatismes; les douleurs semblaient avoir fondu sous l'influence bienfaisante des Sels; mes articulations jouaient librement, j'étais guéri... »

» Toute ma reconnaissance est acquise aux Sels Kruschen, et mes amis ne seront pas sans connaître les résultats merveilleux que j'ai obtenus grâce à eux. » — M. G. N... »

Grâce à ses différents sels, Kruschen assure l'expulsion, par les reins, de l'acide urique, et met ainsi fin aux rhumatismes. Demandez-en dès aujourd'hui un flacon à votre pharmacien.

Sels Kruschen, toutes pharmacies : fr. 12.75 le flacon; 22 francs le grand flacon (suffisant pour 120 jours).

Qu'on en finisse

Il est grand temps que des mesures soient prises. L'armée, comme le pays, s'inquiètent, et rarement l'opinion publique a été aussi parfaitement unanime que dans ces circonstances.

En Wallonie particulièrement, les esprits sont montés.

« Après avoir défilé le gouvernement, Nuyten défie la Nation ! », s'exclament des journaux wallons. L'Assemblée Wallonne vote des ordres du jour enflammés et violents, allant jusqu'à proclamer « que la Wallonie est en droit de reprendre son indépendance pour assurer, par d'autres moyens et avec d'autres concours, la sécurité que le régime belge est incapable de lui donner... »

Voilà où l'on en est. N'est-ce pas qu'il est temps d'en finir ?

GRÉGOIRE

Marchands-Tailleurs

Leurs paiements échelonnés

29, Rue de la Paix (1^{er} étage)

Conditions spéciales à MM. les fonctionnaires.

Le successeur

Mais qui donc succédera au général Nuyten? Qu'on exige son départ immédiat ou qu'on attende que la limite d'âge l'atteigne, ce qui se produira sous peu, qui prendra ses fonctions?

Normalement, ce devrait être le sous-chef d'Etat-major, un disciple de Maglinse, lui, mais d'aucuns assurent que jamais il n'arrivera à ce poste. Le général Galet a confié son héritage à son fils spirituel Nuyten, un autre de ses disciples doit recueillir la succession, et c'est le colonel Van Overstraete, aujourd'hui conseiller militaire du Roi.

En 1935, lorsque s'en ira normalement Nuyten, Van Overstraete sera bien jeune encore pour accéder à cette fonction, la plus haute... Alors, on compte bien faire désigner

un brave général quelconque qui, pendant deux ou trois ans, occupera avec beaucoup de dignité ce poste et gardera la place chaude pour la céder à l'heure propice

Ainsi la filiation Galet, Nuyten, Van Overstraete sera assurée. le flambeau sera transmis de main en main.

A moins que, d'ici là...

Le nouveau menu à 25 fr. du « Gits », 1, boul. Anspach.

Heil Hitler, portferdum!

Les plaisanteries sur la pourriture de la civilisation latine et la gangrène qui, venue de France, ronge la Belgique, dont les populations wallonnes sont guettées par l'Allemagne qui les mettra prochainement sous le joug du Führer, ne sont pas du goût de tout le monde. Et la lettre de l'aktiviste rabique que nous avons publiée la semaine dernière sous le titre « Heil Hitler! portferdum! », dans la rubrique « On nous écrit », a mis les nerfs en boule à plus d'un de nos lecteurs.

Mon Dieu! la vie est déjà assez compliquée sans qu'on l'embarrasse encore par des ripostes à des fous, des agents provocateurs ou des insulteurs dont le premier soin est de se mettre à l'abri des corrections; mais, pour la drôlerie de la chose, reproduisons la lettre que nous adresse F. S. Elle est courte, claire et nette:

Monsieur le Rédacteur en chef,

Avez-vous l'adresse de ce type qui a écrit, la semaine passée, pour et contre les Français et notre Polleke? Si vous l'avez, envoyez-la-moi vite; je voudrais m'expliquer avec lui.

Salutations.

F. S...

P. S. — Quand j'aurai l'adresse, vos lecteurs n'auront qu'à voir la suite dans les faits divers des journaux.

Comme quoi le civisme et la zwanze n'ont pas disparu de Bruxelles.

SOURD ? l'ACOUSTICON, Roi des appareils auditifs, vous procurera une audition parfaite par CONDUCTION OSSEUSE ou par l'oreille. Gar. 10 ans — Dem brochure. — Cie Belgo-Amér de l'Acousticon, 245, ch. de Vleurgat, Brux. — Tél. 44.01.18



L'histoire de la semaine

C'est dans un livre de « blagues » berlinois que nous la trouvons.

Une jeune fille du monde, à un clubman :

— Mais, dites-moi, dans vos cercles d'hommes, à quoi passez-vous votre temps ?

— Oh ! c'est très simple: nous fumons une cigarette, nous vidons une coupe de « sekt » et nous racontons des « zötchen ».

— Des « zötchen » ? Qu'est-ce que c'est que ça ?

— Voyez-vous, Mademoiselle, c'est un peu délicat et embarrassant... Enfin, je vais essayer de vous donner une idée. Figurez-vous donc, Mademoiselle, que vous vous promenez dans un verger où l'on a mis du linge à sécher sur des cordes. Tout à coup, un coup de vent ! Un pantalon s'envole dans un pommier, une chemise choit dans le gazon. Alors, vous, Mademoiselle, que faites-vous ?

— Mais, naturellement, je descends le pantalon et je relève la chemise !

— Hé bien, Mademoiselle, voilà justement ce que l'on appelle un « zötchen » !

DETECTIVE MEYER

Recherches — Surveillances — Enquêtes dep. 100 fr.

LA MEILLEURE AGENCE DU PAYS

Bureau A : 56, rue du Pont-Neuf (Centre). Tél. 17.65.35

Bureau B : 10, av. des Ombrages (Cinq.). Tél. 34.15.31.

Bureau C : ANVERS : 11, rue Leys. Tél. 281.84

Et cette autre...

Un pauvre vieux juif, d'une saleté repoussante, parvient à s'introduire, sans être vu, dans la maison du riche banquier von Mendelssohn, dont il espère un secours. Il monte des escaliers, enfile de larges vestibules, arrive enfin dans un vaste salon richement décoré.

Au même instant, une petite porte s'ouvre à l'autre extrémité de la pièce. C'est la femme du banquier qui sort du bain, tenant simplement devant elle son peignoir. La vue du mendiant lui occasionne un saisissement tel qu'elle laisse tomber les derniers voiles. A cet aspect, le pauvre diable, perdant la tête, ne sachant que dire, se courbe en deux et profère :

— C'est bien à Monsieur le Baron von Mendelssohn que j'ai l'honneur de parler ?

L'extraordinaire menu du « Globe », avec toute une gamme de vins à discrétion. 5, place Royale. Emplac. pour autos.

Aux prix actuels une valeur-or de 1^{er} ordre

ce sont les brillants et joailleries du Joaillier H. SCHEEN, 51, chaussée d'Ixelles, Bruxelles.

De qui se moque-t-on ?

C'est la question que nous pose un industriel de nos lecteurs. Il s'était imaginé, cet homme de bonne foi, que les arrêtés-lois relatifs à l'allègement du crédit lui donnaient le droit de demander une réduction des intérêts débiteurs qui lui sont comptés sur son compte courant et pour l'escompte de ses effets, et il s'en ouvrit naïvement à la banque. Cela lui valut — nous copions — la réponse suivante :

Nous sommes en possession de votre estimée du 3 courant par laquelle vous nous demandez d'examiner la possibilité de réduire les conditions débitrices appliquées à votre compte dans nos livres.

Nous sommes au regret de devoir vous informer que pareille demande est prématurée et qu'une modification aux conditions débitrices et débitrices ne pourra être envisagée qu'ultérieurement, lorsque les arrêtés-lois du 24 août dernier auront sorti leurs effets.

L'industriel, déçu et furieux, parle de charabia et proclame qu'on se f... de lui. Et l'on peut se demander avec lui ce qu'ils attendent, les arrêtés-lois du 24 août, pour « sortir leurs effets ».

Le gouvernement a sans doute cru, de très bonne foi, qu'il allait provoquer un abaissement immédiat du loyer de l'argent. Mais il avait compté sans les banques, qui ne désirent nullement devenir le dindon de la farce.

On rentre! on est rentré!...

Les gourmets ont le sourire et se sont déjà donné rendez-vous dans le cadre agréable de l'excellente maison suisse de la porte de Namur : « AU GOURMET SANS CHIQUE », 2, boul. de Waterloo, pour y déguster les fameuses spécialités : le homard entier frais, la poularde à la broche, arrosés de crus de choix. Depuis trois ans et demi, le même menu à 25 fr. est servi à midi et le soir. Tél. 12.27.99.

« Non, je ne marche pas! »

Les banques ont permis les arrêtés-lois, c'est entendu, et elles les ont même en grande partie inspirés (comment en aurait-il pu être autrement avec trois ministres des Finances, dont deux sont respectivement banquier et financier?). Seulement, il faut interpréter la loi et la banque de notre industriel se défend contre une interprétation qui n'est pas la sienne, voilà tout.

Pourtant, direz-vous, l'allègement du crédit?... Eh ! oui, nous sommes bien d'accord et, nous le répétons, les intentions du législateur étaient sans doute pures. Mais les meil-

leurs intentions du monde, en l'occurrence, ne sauraient faire l'affaire des banques, pour qui l'ère des bénéfices plantureux et faciles est révolue comme pour tout le monde, alors que leurs dépenses restent énormes.

Conclusion : les banques ne « marcheront » pas — du moins jusqu'à ce que les arrêtés-lois « sortent leurs effets » — et, d'ici-là, il est « prématuré » de croire que ces arrêtés-lois (vieux déjà de sept semaines) riment à grand'chose.

Le nouveau menu à 25 fr. du « Gits », 1, boul. Anspach.

Avers et revers de décrets-lois

Cela n'est peut-être pas très flatteur pour le gouvernement des pleins pouvoirs. L'avenir se chargera de nous dire si on a vraiment fait de ces pleins pouvoirs tout l'usage qu'il fallait ou si on a sacrifié l'intérêt de la collectivité à des craintes d'impopularité ou à des considérations de partis.

Ce qui est dès ores certain, c'est que quelques hommes ne sauraient, en quelques semaines, régler, par des palliatifs, toute la vie économique d'un pays aussi actif que le nôtre, dans les difficiles circonstances présentes.

Fatalement, les défauts doivent être multiples et l'œuvre pleine de fissures, toutes prêtes à devenir des lézardes.

Mais soyons justes: les arrêtés-lois pourraient bien, malgré tout, « sortir certains effets » en matière de crédit.

C'est ainsi que si les banques pourroient se débarrasser sur le dos de la S. N. C. I. des crédits gelés qu'elles jugent encombrants, leurs clients réunissant les conditions requises auront le droit de demander à cette même S.N.C.I. (ou aux organismes similaires qui vont être mis sur pied) la reprise de leur situation en banque, que cela plaise ou non à celle-ci.

Il en résultera, pour eux, un sérieux allègement des charges financières et alors, les banques pourraient bien se trouver obligées de réduire leurs conditions.

Charbons 50 francs de réduction

à la tonne si vous faites prendre vos combustibles sur chantier chez Detol, 96, avenue du Port. T. 26.54.05-26.54.51.

Mais...

Il y a encore un mais... En effet, nous l'avons vu, cela n'irait pas sans douleur, en raison d'un état de choses sans doute regrettable en soi, mais qui n'en existe pas moins et auquel il paraît difficile de remédier efficacement du jour au lendemain. Alors, allons-nous voir les banques — dont on ne saurait se passer, ne l'oublions pas — perdre les meilleurs emplois des fonds qui leur sont confiés, partant la sûreté de ces fonds plus ou moins compromise et par surcroît, leur rendement réduit ?

Ce serait là un effet assez inattendu des arrêtés-lois, et s'il devait conduire à une crise bancaire, il ne manquerait vraiment plus rien à notre bonheur, dans cette pauvre chère Belgique, qui fut naguère un pays de Cocagne !

Ceci s'adresse-t-il à vous ?

Mme Dupret-Perrard remercie les très nombreux et généralement sympathiques lecteurs du « Pourquoi Pas ? » (et il y en eut de Louvain, de Gand — qui sont venus faire un banquet — de Charleroi, de Verviers, de France, d'innombrables Bruxellois et d'un peu partout en Province d'ailleurs) qui, au cours de cet été, sont venus lui faire confiance en honorant de leur bonne visite l'« Abbaye du Rouge-Cloître », cet historique établissement d'Auderghem-Bruxelles, aux confins de la Forêt de Soignes... Et elle leur promet pour la saison prochaine des surprises culinaires, de magnifiques carpes toute fraîches des étangs du Rouge-Cloître, des vins fins et la continuation de la tradition : des prix honnêtes et un bon accueil. L'établissement restera ouvert l'hiver. — Tél. 33.11.43.

**LE NOUVEAU
SAVON À BARBE**

Erasmic

**Une barbe
bien savonnée
est
à moitié faite**

COMPAGNIE ERASMIC, S.A. RUE ROYALE 150, BRUXELLES.
ESS. 10 - 0158A BP

Diminuer les appointements

On en revient, à présent, au dada de la réduction des appointements des fonctionnaires. La vérité est que le gouvernement laisse l'impression de ne plus très bien savoir où donner de la tête.

Il est aisé de dauber sur les fonctionnaires tout en exploitant contre eux les défauts d'un système périmé, qui devrait être remanié de fond en comble — ce qui demanderait du temps...

Mais diminuer les appointements pourrait bien être un remède pire que le mal. Car cet « exemple » aurait vite sa répercussion dans les entreprises privées, le pouvoir d'achat (déjà bien mince) d'une très grande portion de citoyens se trouverait réduit d'autant, le commerce et l'industrie en subiraient vite les conséquences, le chômage s'en verrait accru et, au bout de peu de temps, on serait gros Jean comme devant, avec de la misère en plus.

Il ne faut pas atteler le cheval par la queue. La force, la richesse de notre pays, c'est — avec un capital qu'il ne faut pas effaroucher — sa main-d'œuvre. Au lieu de prendre des mesures qui, en définitive, ne peuvent que lui être défavorables, il faut, au contraire, l'aider et la soutenir.

Comment ? En lui donnant du travail. Et ceci nous ramène au grand principe vital de la Belgique : exporter, exporter, coûte que coûte. Or, est-ce dans ce sens qu'est orientée notre politique ?

NORMANDY HOTEL, Paris

7. RUE DE L'ECHELLE (Avenue de l'Opéra)
200 CHAMBRES — BAINS — TELEPHONE
Sans bain, depuis 30 francs — Avec bain, depuis 40 francs
R. CURTET van der MEERSCHEN
— REDUCTION 10 % pendant le SALON DE L'AUTO —

SI VOUS N'AVEZ PAS VOTRE BILLET DE LA

LOTÉRIE COLONIALE

hâtez-vous de l'acheter et venez le

Jeudi 18 octobre, à 20 heures

AU CIRQUE ROYAL

QUI SAIT ? LA FORTUNE EST AVEUGLE !

Ne faudrait-il pas au moins essayer ?

Nous nous sommes, comme d'autres, entourés de barrières douanières, dont, parfois, le plus clair résultat est d'avoir donné naissance à de scandaleux trafics, tout en rendant la vie artificiellement chère.

Il suffirait — ceci à titre d'exemple, entre cent autres — de laisser entrer librement les beurres étrangers pour que le prix de cette denrée tombe, chez nous, d'un tiers. Les paysans hurleraient ? Qu'ils se retournent, s'ils sont locataires, contre les propriétaires de leurs pâtures, qui bénéficieraient, comme tout le monde, de l'amélioration des prix. Les fabricants de margarine ? Qu'ils étudient la possibilité de supprimer des intermédiaires et de réduire les prix de détail (en toutes choses trop élevés par rapport aux prix de gros).

Bien entendu, la liberté d'importation en question ne serait accordée qu'en échange d'avantages au moins équivalents pour tels ou tels de nos produits d'exportation, et nous serions bien étonnés si, en fin de compte, notre pays ne trouvait pas avantage au remplacement de l'autarchie actuelle par une politique économique plus adéquate.

Hélas ! il faut compter avec le Boerenbond, les cartels, les banques — et tant d'autres groupements d'intérêts particuliers, dont nos dirigeants écoutent trop facilement les doléances !

Mais va-t-on laisser périr notre pays ?

Le Chauffage Georges Douleron

Société anonyme

3, Quai au Bois de Construction, Bruxelles

Téléphone : 11.43.95

La sévérité des examinateurs

Le recteur Duesberg a profité de la rentrée des cours à l'Université de Liège pour couper les ailes à un « canard » qui était en train de faire le tour des familles et le front commun contre les professeurs. A en croire les récipiendaires ajournés et pas contents, le nombre des échecs s'expliquerait par la sévérité des examinateurs. Une sévérité « par ordre ». Les recteurs des quatre universités auraient tenu une réunion secrète. On les voit très bien — nous voulons dire : très mal — rasant les murs, vêtus de couleurs sombres, conspirateurs sans pitié qu'attire vers le temple de la rue d'Egmont le noir dessin d'occire en masse les pauvres « poils ». La légende parlait du chiffre de soixante-quinze pour cent. C'est-à-dire que les professeurs auraient reçu l'ordre de faire marcher la guillotine trois fois sur quatre. Il va sans dire que la légende, comme ses pareilles, a la vie dure et que le démenti du recteur de Liège passera pour un plaidoyer à retardement.

Ce qui complique singulièrement les choses, c'est que la proportion des échecs à la session de juillet n'est pas loin d'atteindre le chiffre fatidique : 64 p. c. en première candidature en philosophie et lettres, 74 p. c. en première année de science, 61 p. c. pour la première épreuve de la Faculté technique. Or, avant la guerre, on comptait, en moyenne, 40 p. c. d'ajournés. Il resterait à expliquer cette recrudescence d'échecs. Mais ceci est une autre histoire.

DÉTECTIVE C. DERIQUE

Membre DIPLOMÉ de l'Association des Détectives, constituée en France sous l'égide de la Loi du 21 mars 1884.
59, avenue de Koekelberg, Bruxelles. — Tél. 26.08.88

Le nouveau menu à 25 fr. du « Gits », 1, boul. Anspach.

Surmenage

En sa qualité de médecin, M. Duesberg s'élève vivement contre le surmenage physique et intellectuel auquel sont soumis, dès l'école primaire, nos garçons et nos filles. Parmi les remèdes qu'il préconise, citons : ouverture des cours à 8 h. 30 (au lieu de 8 heures), un après-midi de congé plein par semaine, une heure seulement de travail à domicile, rétablissement des trois compositions annuelles, augmentation du nombre des professeurs, aménagement des locaux, horaires plus rationnels. Ce qui est vrai de l'école primaire est vrai aussi de l'enseignement moyen. Car c'est ici que le surmenage sévit dans toute sa barbarie.

Or, de douze à seize ans, garçons et fillettes traversent une crise redoutable : crise de croissance et de puberté. M. Duesberg n'hésite pas à rappeler aux parents qu'un minimum de dix heures de sommeil est nécessaire à cet âge de transition. Le conseil doit être médité.

Quant à la réforme des programmes, elle pose aux éducateurs toutes sortes de problèmes délicats et complexes. Un grand pas serait fait cependant si l'on voulait bien se rappeler que l'enseignement des humanités doit être conçu en vue de la culture générale. La spécialisation viendra plus tard. Comment faut-il juger ce professeur de sciences naturelles qui demande à ses élèves de lui énumérer les quinze espèces de fruits (il paraît qu'il y en a quinze, pas une de plus, pas une de moins) ? Et quel profit de savoir que la noisette est un akène indéhiscent ?...

Préoccupé de réduire le programme, M. Duesberg se résignerait sans trop de peine à supprimer le grec. Voire ! Retenons cependant qu'il se prononce en faveur du projet Nolf, lequel prévoyait le latin obligatoire pour l'accession à toutes les Facultés. Comme quoi, humanistes et anti-humanistes trouveront, dans ce discours prudent, les raisons « pro » et des motifs « contra ».

Innovation charbonnière

Indépendamment de son service combustibles remis en cave, le charbonnier Detol offre maintenant la possibilité de s'approvisionner directement sur ses chantiers, 96, avenue du Port, et accorde une diminution de 50 francs à la tonne sur les prix de son tarif pour ce mode de livraison. Il est fourni sur demande une liste de camionneurs transportant le combustible pour une rémunération variant entre 15 et 25 francs par tonne.

Gardons-nous partout !

Pour nous garder d'une agression venant de l'est, notre « Grand Etat-Major général » préconise la fortification de la rive gauche de l'Escaut, derrière lequel, à la première alerte, notre armée tout entière trouverait un abri tutélaire.

Cette vaillante tactique et cette haute stratégie proposées et une fois admises, il serait bon d'en étendre l'application.

Etant donné que dans les rapports internationaux tout est incertain et susceptible de revirements inattendus, il n'y aurait rien d'extraordinaire à ce que nous fussions, un jour, attaqués par une autre frontière que la frontière allemande.

Nous pourrions, notamment, l'être par les Anglais. Selon les théories héroïques de notre « Grand Etat-Major général », nous ne devrions pas hésiter une seconde : il faudrait immédiatement nous fortifier sur la rive droite de la Meuse et nous assurer le moyen d'y attendre de pied ferme Messieurs les Anglais.

La femme soucieuse

de passer facilement le moment difficile des époques prendra quelques comprimés de *Véramone*, anti-douleurs puissant, médicament nouveau qui guérit sans nuire.

Ce n'est pas tout

Mais comme il ne faut s'étonner de rien et tout prévoir, il ne serait pas impossible qu'un beau matin les sujets de Sa Gracieuse Majesté néerlandaise nous tombent sur le dos.

En prévision de cette redoutable conjoncture, nous devons, sans retard aucun, restaurer le château fort de Bouillon et préparer nos moyens de défense derrière la Trouille.

Enfin, qui nous dit que nos grands amis les Français eux-mêmes ne nous déclareront pas la guerre ?

Dans cette affligeante extrémité, comme nous ne saurions nous retirer assez loin pour nous défendre contre de pareils adversaires, nous devons sur le champ nous entendre avec nos voisins du nord afin qu'il nous autorisent à élever des retranchements sur la rive droite de l'Escaut, en territoire néerlandais.

Ainsi fortifiés de toutes parts, nous pourrions vivre en sécurité et attendre les événements dans une parfaite sérénité!

Au plus fort de la saison froide...

La Nouvelle huile Single Shell conserve toute sa fluidité, assure aux moteurs une facilité de démarrage sans égale et se distribue instantanément sur toutes les surfaces à graisser en les protégeant immédiatement contre l'usure. Demandez-la dès maintenant à votre garagiste.

La tragédie du « Patron »

Qui décrira le drame intérieur déchirant l'âme de M. Vandervelde, qui est non seulement le « Patron » des socialistes belges, mais le Président, en quelque sorte le Pontife de cette église rouge qui s'intitule la IIe Internationale.

Après la pulvérisation de la social-démocratie allemande, l'écrasement du socialisme autrichien, voici que ses fidèles de la République ibérique, où ils s'étaient largement installés, engagés dans une lutte sanglante, féroce, inégale, où certainement ils ont le dessous et où les pires éventualités de destruction sont en vue.

Si l'on était tenté de donner un sens méchant, étranger à notre pensée, à une formule devenue historique, nous dirions que son cœur doit saigner. Et nous ajouterions — danger des paraphrases que déforment les malveillants — que cela aussi, il ne l'avait pas voulu.

LOUIS DE SMET

37, rue au Beurre, Bruxelles

NOUVEAUTES EN CHEMISES VILLE, SPORT, CHASSE

Suite au précédent

C'est cependant bien certain. Malgré le balancement d'attitudes qui est dans son tempérament objectif et que sa situation de chef responsable d'une Internationale traversée par des courants opposés accentue, M. Vandervelde n'a jamais caché sa désapprobation pour les théories de violence et d'insurrection, et les événements de ces vingt dernières années semblent lui avoir donné raison. Les seules réalisations qui ont transformé socialement et politiquement certaines nations de l'Europe ont été faites par l'armée, ou avec son assentiment passif. Par contre, la force publique, supérieure et outillée pour la répression, écrase impitoyablement toute tentative insurrectionnelle de prise du pouvoir, et l'Europe est jalonnée des ruines du socialisme sorti de la légalité.

Cette réaction est tellement forte que là même où ce révolutionnarisme n'est que verbal, c'est l'opinion, c'est la démocratie qui se chargent de régler leur compte aux idéologues de la violence. S'il est un temps où la misère, le désenchantement, l'aigreur des esprits devraient refouler tous les mécontents vers les extrêmes, c'est bien le temps de crise que nous vivons.

PLAZA

C'EST LA GRANDE FOULE
pour voir le dernier triomphe de

JEAN KIEPURA

et

LUCIEN BAROUX

dans

**Mon Cœur
t'appelle**

avec

DANIELLE DARRIEUX

ENFANTS ADMIS

Rappelez-vous le succès de « La Chanson d'une Nuit » et « Tout pour l'Amour », et ne manquez pas de venir voir ce film
EXTREMEMENT AMUSANT

Or, le suffrage universel se montre inaccessible à de pareilles investitures.

Politiquement, dans les pays parlementaires, le bolchevisme est en recul évident. Les socialistes français, médués par le mirage d'un front commun, viennent d'en faire l'expérience: les élections cantonales françaises n'ont apporté que désillusions et déceptions à leurs adeptes réconciliés avec les frères ennemis du Marteau et de la Faucille.

Pianos Bluthner

Agence générale: 76, rue de Brabant, Bruxelles

Il y a du bon, certes

Tandis que dans les pays où le socialisme répudie ces contacts et utilise ses forces déjà acquises à des fins réalistes, son influence politique ne cesse de grandir.

Le Labour Party, qui a repoussé les mains tendues des communistes et a rectifié sa position devant le danger international, remonte très visiblement la cote. Il a déjà mis la main sur la municipalité métropolitaine de Londres. Il conquiert des majorités dans les Etats fédéraux suisses. Il est au pavois dans les Etats scandinaves et se flatte d'y avoir partiellement, mais graduellement, résorbé la crise du chômage.

Tout cela doit mettre un baume sur les plaies du « Patron » et lui faire admettre que si, à ses côtés, de fidèles amis engagés, ou entraînés, malgré eux, dans des luttes où leur infériorité devait les faire succomber, sont tombés, ceux qui ont gardé le flambeau de la vraie doctrine et de la méthode orthodoxe avancent, avancent quand même...

ALPECIN ARRETE LA CHUTE ET FAVORISE LA POUSSE DES CHEVEUX

TROIS BONS HOTELS : LES VOTRES...**A PARIS :**

LE COMMODE, LE PLUS CENTRAL
12, BOULEVARD HAUSMANN (OPÉRA)
LE MIRABEAU, AU CENTRE DES ÉLÉGANCES
3, RUE DE LA PAIX

A BRUXELLES :

L'ATLANTA, LE MEILLEUR ET LE PLUS MODERNE
7 & 9, BOULEV. ADOLPHE MAX (PLACE DE BROUCKÈRE)
MÊME DIRECTION — MÊME GENRE
Restaurant de premier ordre — Bars — Nombreux Salons
Chambres depuis 40 francs — Avec bains depuis 50 francs

Mais chez nous...

Bon prophète pour l'étranger, le « Patron » le demeurera-t-il aussi dans son pays ? Un moment — c'était à la Noël de l'an passé — M. Vandervelde put croire que son parti tout entier, unifié autour du fameux Plan du Travail, galvanisé par l'espoir un peu mystique qu'on attend de ce programme, allait suivre le « bon chemin » d'un pas cadencé, homogène, unanime, et servir d'exemple à l'Internationale.

Mais la jeune génération, tenaillée par le chômage persistant et la haine de la guerre qui pourrait venir, a des tiraillements d'impatience violente.

M. Vandervelde a eu beau tenter de canaliser le mouvement, se placer en tête de troupes qui ne demandent qu'à le dépasser, arborer la blouse bleue de leur uniforme, les jeunes socialistes l'acclament, mais ne le suivent pas.



Le Cercle **SCHEHERAZADE** informe ses membres de l'inauguration des thé-dansants des samedi et dimanche, et de l'apéritif-cocktail (tous les jours, de 18 à 20 heures). Orchestre formidable et maintes attractions, dont le chansonnier montmartois L. Cénarg.

Autres soucis

Et M. Vandervelde s'évertue à leur démontrer — y parviendra-t-il ? — que s'ils tournent le dos à leurs frères, ils en sont revenus à adorer les idoles fripées et démodées de leurs grands-pères barricadiers, voués, comme eux, à la défaite. Quand, par surcroît, vient se greffer sur cette végétation dangereuse l'affaire d'indiscipline de l'« Action socialiste », qui doit apporter le morceau de résistance au prochain Congrès du parti, on comprend que le souci rongé le cœur de ce chef qui voudrait bien conduire ses troupes, et non pas les suivre.

On plaint aussi qu'un homme d'une telle intellectualité et d'un tel âge doive faire face à d'aussi écrasants devoirs. Mais on admire le cran et le courage qui l'animent à des heures où d'autres cherchaient le repos jusque dans le désenchantement.

PROCHAINEMENT

AU 51, rue des Fripiers, la Bijouterie JULIEN LITS ouvrira une nouvelle succursale.

La Banque du Travail

D'autant que cette affligeante affaire de la Banque Belge du Travail vient de rebondir pour retomber, avec fracas, dans les milieux dirigeants socialistes.

On la croyait réglée. au point de vue économique et financier, puisque des arrangements conclus, sous le contrôle de l'Etat, avec la Caisse d'Épargne, et sous la couverture de garanties et d'hypothèques, avaient permis de rembourser les petits déposants, de stabiliser d'autres créances par des amortissements échelonnés, et de renflouer tout ou partie de l'affaire.

Mais l'aspect politique de cette affaire, autour de la-

quelle les polémiques s'étaient à peu près éteintes, préoccupait les dirigeants socialistes. Une longue enquête fut menée. Elle a abouti à des conclusions kilométriques, mais aussi à des propositions de sanctions personnelles.

Qui dit sanction dit justice. Et bien que la justice officielle n'ait pas eu à se mêler de ces déboires, les socialistes estiment que les responsables de cette situation devront être frappés.

Le nouveau menu à 25 fr. du « Gits », 1, boul. Anspach.

Les cols roulés, plus beaux que neufs

les chemises impeccables du « Blanchissage PARFAIT » CALINGAERT, 33 rue du Poinçon tél. 11.44.85.

Livraison à domicile Dépôts partout.

« Wait and see »

Elle entend la justice socialiste, frapper très haut et très fort. On a publié des noms retentissants, énuméré des peines accablantes, mais puisque, officiellement, on conteste la précision de ces noms et de ces personnalités; que, d'autre part, certains personnages mis en cause offrent d'aller en appel, au clair soleil de la publicité, il convient aux non initiés de réserver leur jugement.

Ce qui est certain, c'est que le Conseil Général semble ne pas y aller de main morte et que certaines sanctions frappant des chefs de toute première zone vous ont tout l'air de décapitations.

Signe de décrépitude de crépuscule d'un parti, diront les uns, et qui ferait apparaître qu'il y a quelque chose de pourri dans le royaume de Danemark.

Signe de santé et d'autorité, disent les autres, puisque, aux prises avec la crise et avec les dissensions intestines ce parti se croit assez fort et endurant pour frapper à la tête, sans crainte d'être, par la suite, désemparé, désorienté et égaré.

On verra bien. *Wait and see.*

J. PLATTEAU, CHEMISIER

62, CHAUSSEE DE CHARLEROI, 62, BRUXELLES

Pudeur

Nous avons parlé de l'accès de pudeur intempestif de ce conseiller molenbeekois qui a fait voiler les nus des dessins et peintures exposés par les élèves de l'Académie de cette commune.

On nous signale que le beau marbre du sculpteur Ch. Debrichy, intitulé « L'Aurore », et qui se trouve au Parc Marie-José de Molenbeek-Saint-Jean, vient d'être victime d'un accès de pudeur, d'auteur inconnu cette fois. Un vandale a mutilé, en effet, ce marbre de la plus odieuse façon.

Cet énergumène aurait-il voulu que « L'Aurore » se montrât au public en pyjama ?

En attendant, voilà Molenbeek en passe de devenir la Mecque de la « Ligue contre la licence des rues et des expositions ».

**ALPECIN SUPPRIME RADICALEMENT LES PEL-
LICULES ET LES DEMANGEAISONS****Marquons le coup**

On a été quelque peu surpris de lire, au lendemain de la première au Molière de « Christine », l'œuvre de Gerdaldy, qui est plutôt un poème dialogué qu'une pièce de théâtre (encore qu'il y ait au 3^e et au 4^e acte deux de ces « scènes à faire » dont l'oncle Sarcey était si friand), on a été assez surpris, disons-nous, de lire dans trois des comptes rendus de la pièce parus dans nos quotidiens, cette appréciation clairement énoncée : « Nous préférons l'interprétation que don-

ment, de « Christine », Mme Brou et M. Murzeau, à celle que lui ont donnée les créateurs Mme Marie Marquet et Francen.

Beaucoup de gens, dont la curiosité avait été éveillée par cette phrase lapidaire trois fois signée, y ont été voir et sont revenus tout à fait d'accord avec les critiques en question.

Le métier des deux grands artistes chevronnés n'y était pas, mais comme la jeunesse, l'intelligence et la flamme suppléaient à l'expérience acquise ! Le jeu agile des rimes incertaines — le texte, en prose, comporte de nombreux alexandrins aux assonances tour à tour fluides et sonores — le prestige des images, les ressources infinies d'une langue souple, nerveuse et limpide ont séduit pendant quelques soirées trop peu nombreuses un public trop peu nombreux également.

Mais il est juste de marquer, à l'actif de la direction du Molière, un début de saison aussi avantageux et d'une qualité d'art aussi rare et de signaler que M. Schauten semble vouloir poursuivre, au prix de sacrifices que la crise rend plus méritoires encore, l'effort artistique qu'il vient de donner : il a mis, en effet, à l'affiche de son théâtre, deux vedettes parisiennes : Ernest Ferny et Marthe Alysia qui interprètent avec brio les « Ailes brisées », de Pierre Wolff.

Signalons d'ailleurs une offensive générale des théâtres contre l'apathie d'un public en proie à... des ennuis de trésorerie; les Galeries, notamment, ont, depuis leur réouverture, présenté une série d'ouvrages de haut intérêt — et les affiches nous promettent une suite de spectacles brillants.

Journaux anglais et américains

Pour vos abonnements ou l'achat au numéro, adressez-vous à l'English Bookshop, 71-75, boul. Adolphe Max, à Bruxelles. Les prix sont très bas, vu la baisse de la Livre et du Dollar.

Ses magasins sont ouverts sans interruption de 9 à 19 h.

Où va le théâtre ?

Un grand journal français a récemment exhumé au profit de ses lecteurs, une liste très curieuse : celle des mémoires, libelles, études et rapports divers sur la décadence du théâtre. Les plus anciens datent du milieu du XVIII^e siècle, époque où l'on prédisait déjà l'agonie de l'art dramatique. Vers 1830, 1890, ces publications pessimistes deviennent si nombreuses qu'on a peine à les répertorier toutes. Or, le théâtre vit toujours. Et même, est-il si malade que cela? Telle est la question que pose notre confrère, et il se montre sceptique quant à la réalité d'une décadence de la scène.

Cependant, il faut bien l'avouer, le public de nos théâtres a diminué en qualité et en quantité; et les premières retentissantes deviennent rares. Ce n'est plus vers les feux de la rampe que convergent aujourd'hui les passions littéraires, philosophiques, politiques; et si l'on ne siffle plus guère au théâtre, c'est parce que les applaudissements ne sont, dans la plupart des cas, qu'un acquiescement de politesse et d'indifférence. Le chahut généreux occasionné l'an dernier par la parution de « Coriolan » sur la scène des Français fut un phénomène quasiment archaïque...

Grand Hôtel Château de Deurle lez-Gand

ouvert toute l'année. — Son confort, chauff. centr., eau courante. — Son tennis, sa pêche, à 500 mètres du golf de Gand. — Cuisine très soignée. — Tél. 302.93.

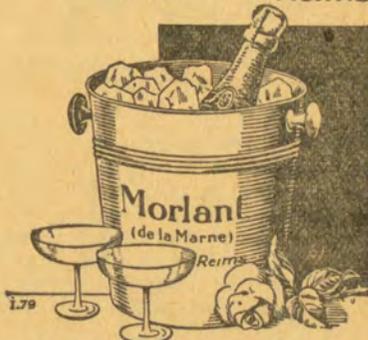
Autour d'une salle de spectacle

L'auteur de ces lignes n'est l'habitué d'aucun foyer de théâtre. Mais il lui advient parfois de chercher, dans des spectacles d'amateurs, les indices des tendances actuelles. Il s'intéresse à « Rataillon », au « Plateau 33 », à ces « Ate-

Champagne

Morlant
(de la Marne)

Reims



une qualité incomparable et un bouquet délicat qui le caractérise

DUBONNET 542 CHAUSSEE DE WATERLOO BRUXELLES

liers » dont pourrait un jour sortir le génie inconnu. Le Plateau 33 donnant cette semaine une pièce en vers d'un jeune auteur, Gui-François Hannecart, il a voulu voir ça : il est allé s'asseoir, à la salle Barcelone, rue Montagne-aux-Herbes-Potagères, devant les tréteaux de fortune qu'a montés M. Marcel de Beer, directeur du dit Plateau.

C'est dans un sympathique salon de « chocheté » — parquet de bois blanc sablé comme au bon vieux temps, tables de cavitje, murs chaulés d'ocre pâle, atmosphère de gueuze lambic et de pipe froide. La scène est vierge de machinerie et la pauvreté en est impressionnante. Mais les décors réalisés à moindres frais par M. Vermeire sont excellemment campés et brossés et l'on a l'impression, réconfortante et un peu triste, que les acteurs — il faudrait dire les apôtres de cet art qui n'a point atteint le grand public — y ont mis le meilleur d'eux-mêmes, sacrifiant tout à la scène, leur personne, leur temps, leurs ressources, sans doute comptées, et la quasi totalité des lampes électriques que leur permettaient ces mêmes ressources.

La salle ici n'est rien, ni l'encaisse du contrôle; c'est sur les planches que l'on vibre et vit. Cela est touchant et ces amateurs que l'on voit se dépenser tout entiers devant quelque trente ou trente-cinq spectateurs, méritent qu'on applaudisse tout au moins à leur effort.

Michel de Ghelderode, que voilà lancé dans les grands puisque Adrien Mayer va imposer son « Rataillon » au public choisi du Parc, Michel de Ghelderode a écrit « Les amateurs sont la sauvegarde du théâtre. »

Sans doute qu'il n'a pas tort, puisque l'industrialisation excessive des professionnels n'a d'autre antidote que ce désintéressement parfait des amateurs; et pourtant...

Un estomac satisfait

Votre estomac réclame-t-il de bons plats et de bons vins ? Allez sans faute au

RESTAURANT OLD-TOM

14, chaussée d'Ixelles,

Son dîner spécial à 12 francs. Plats très variés. Cuisine soignée.

Le théâtre est dans une impasse

L'audition de la pièce de M. Hannecart le fait toucher du doigt.

Voici cette pièce, en deux mots. C'est un conte arabe, tendant à mettre en action une paraphrase de l'universel

120 MILLIONS

seront distribués le

Jeudi 18 octobre, à 20 heures

AU CIRQUE ROYAL

Soyez parmi les bénéficiaires éventuels d'une telle largesse en achetant un billet de la

LOTÉRIE COLONIALE

C. C. P. 71.60

100 FRANCS LE BILLET

« vanitas vanitatum », à dérouler une sorte de légende symbolisant l'inanité de l'action du rêve et du désir.

« Trois enfants d'Allah » — le plus malheureux des maris, le plus misérable, le plus perclus des brodeurs de cousins, le plus endetté des boutiquiers qui trafiquent dans les souks, — nourrissent chacun une énorme chimère. Le mal marié tend les bras vers un troupeau idéal de houris, l'endetté crie de désir vers l'or, l'artisan contrefait est hanté par la gloire, le spectre de batailles, les lendemains épiques. Ils ont nom Naïm, Yakoub, Schaban...

Et voici que leur apparaît Matoum, l'impénétrable, l'âme du Désir, le Djim, sorte de transposition moqueuse et insatiable de l'Himéros grec. Et Matoum, personnifiée par Mlle Olga Ugane, qui s'acquitte fort bien de ce rôle, susurre à leurs oreilles ses séductions, les redresse, les lance dans un Tanesrouff de légende, à la poursuite du mirage inaccessible et perfide...

Chez Kléber... Bonne chère!

Passage Hirsch, Bruxelles.

Suite au précédent

Ils y rencontrent successivement des transpositions allégoriques de nos alternatives d'espoir et de désespoir, nos hallucinations et nos déroutés, nos haines, nos phobies, toute la souffrance des hommes, avec ses grandeurs. Et cela se termine sur le sentiment de l'inanité horrible de l'action et du rêve...

Voilà un sujet qui en vaut un autre. Il est traité avec beaucoup d'habileté. Il y a là de la vraisemblance, de la psychologie à suffisance et de la poésie, non point continue, mais en une proportion très honorable; l'intérêt se soutient; MM. de Beer, Marcel et Hanon jouent avec fougue, et non sans talent, loin de là; ajoutons que la pièce est écrite en vers, en vrais vers, et que ces vers sont d'une facture habile; nous dirons mieux: ils sont d'un virtuose...

Alors, pourquoi ces trente-trois spectateurs, pourquoi cette indifférence?

Le nouveau menu à 25 fr du « Gits », 1, boul. Anspach.

Crayons Hardtmuth 40 centimes

Versez fr. 57.60 au c. c. p. 261.17 (INGLIS), 132, boulevard Bockstael, Bruxelles, et vous recevrez 144 excellents crayons, mine noire n° 2. Demandez prix pour crayons marqués à votre nom.

Resuite au précédent

Incontestablement, cela tient à l'impasse où se débat l'art dramatique. Pour guillotiner l'excellente pièce de M. Hanecart, il suffit de lui dire doucement : « C'est très bien, ce que vous avez fait là, c'est même trop bien; seulement songez un peu qu'il y a derrière vous Coppée, Rivoire, Dorchain, et plus haut et plus loin, Banville et Musset; vous avez eu beau inspecter les frontières et vous garder de leur faire des emprunts; vous ne pouvez empêcher qu'ils aient existé et si scrupuleusement que vous ayez cherché à faire autre chose qu'eux, le public saturé ne veut plus de ce

genre-là; il ne vous accordera pas, féroce qu'il est, l'attention nécessaire pour constater que vous avez un petit son de cloche bien à vous; il veut du tout à fait neuf, ce public.

Or, du tout à fait neuf, depuis vingt ans, on n'essaye guère que cela. Et il faut bien avouer, n'en déplaise à Fernand Crommelynck, qu'on n'a atteint jusqu'à présent qu'à de l'incomplet dans les meilleurs cas, à l'absurde dans la plupart des autres...

Et ainsi a-t-on réussi à rendre suspect, par avance, tout art traditionnel, mais l'art non traditionnel n'a pas réussi à réparer le tort qu'il avait créé à son ancien, et ne l'a point suppléé.

Comme nous sortions de la salle Barcelone, dans le Bruxelles du soir que vide la crise, nous entendions les camelots crier l'attentat de Marseille; nous avions l'impression que c'était là une étape de la gigantesque entreprise de démolitions qu'entreprend notre siècle.

Et nous songions qu'il en était de la politique mondiale comme de l'art dramatique.

Peu à peu, on ébranle les amis de l'ordre, on les dégoûte de tout ce qui est stable, de tout ce qui continue quelque chose; tout ce qui est le passé, on veut nous le faire vomir en tant que tel, aveuglément. Et à sa place, il n'y a rien, rien, sinon des utopies, ou de démentes erreurs.

Vague de baisse!!

Vous pouvez avoir un foyer Surdiac pour 875 fr. chez

Sottiaux, 95-97, chaussée d'Ixelles -- Ixelles

Solde de poêles, réchauds, cuisinières. Occasions.

L'incident Weber-Fleischman

Depuis le déplorable incident qui s'est produit devant le micro de Radio-Schaerbeek et qui a donné lieu à la résolution votée et publiée par l'« Union de la Presse Théâtrale belge », M. Jean Weber a inondé les salles de rédaction de droits de réponse auxquels se sont joints des pamphlets de son père, M. Ernest Weber.

En ce qui nous concerne, nous ne pouvons que persister à déplorer l'attitude prise par M. Jean Weber qui a abusé de l'hospitalité d'un poste d'émission belge. Quant à la façon dont il a cru devoir répondre aux critiques de M. Theo Fleischman, le Comité de l'« Union de la Presse théâtrale » l'a appréciée ainsi qu'il convenait. Nous considérons donc que l'incident est clos.

Ajoutons cependant que ce même comité a, à la suite des lettres de MM. Weber père et fils, examiné attentivement les griefs que ces lettres formulaient et a estimé, à l'unanimité, que dans ses articles, M. Theo Fleischman n'avait nullement outrepassé son droit de critique.

Voilà qui met fin à une affaire qui, il faut bien le reconnaître, a un peu trop accaparé l'attention du public, dont les sujets de préoccupation sont beaucoup plus graves en ce moment.

Nul ne peut contenter tout le monde**et son père**

dit le proverbe. Mais CH. GERVAIS satisfait tout le monde en livrant, garantis frais, tous les jours, ses fromages exquis : Petits-Suisses ou Demi-Sel, Double Crème.

L'Exposition

L'Exposition de Bruxelles avance bon train. Les scepticismes d'hier n'existent plus. La confiance règne. On sait un peu partout aujourd'hui que l'Exposition de Bruxelles sera quelque chose de très bien. On a dit qu'elle serait la plus vaste que l'on ait vue. C'est exact. La plus vaste et la plus audacieuse. Organisée en pleine crise par un pays emprisonné dans des murailles protectionnistes, cette

« world's fair » — sacrifions à une mode anglo-mane — dé-gagera une signification profonde.

Son organisation est d'ailleurs une merveille. Et, dans ce domaine, la palme revient incontestablement à M. Charles Fonck, directeur général de l'Exposition. Jeune, enthousiaste, méthodique, M. Fonck aurait pu appartenir au fameux « Brain Trust » cher à M. Roosevelt. Il ne dissimule pas, d'ailleurs, qu'il a emprunté aux Américains ce qu'ils ont de meilleur et de plus rationnel dans leurs méthodes. M. Charles Fonck, c'est l'ordre fait homme. Animateur de l'Exposition, il en est un peu le dictateur. Il sait ce qu'il veut et le fait comprendre à ses collaborateurs qui, d'ailleurs, observent une discipline remarquable. Les bureaux de l'Exposition groupent un personnel actif, trié sur le volet, et qui a l'esprit d'équipe.

Avec de tels collaborateurs, M. Fonck réalisera-t-il ce rêve qu'il caresse depuis 1930: présenter au monde une Exposition qui sera prête le jour de son inauguration? On affirme que ce diable d'homme réussira ce coup de maître. Déjà, tous les travaux entamés à l'Exposition sont en avance d'un mois sur les prévisions. C'est, dit-on, un fait unique dans les annales des expositions universelles et autres.

Place de la Monnaie, à gauche du théâtre. En face de la Poste, vous pourrez voir exposés les beaux costumes en pure laine au « COIN DE RUE », 4. place de la Monnaie, Brux.

L'Hôtel « A la Grande Cloche »

place Rouppe, 10-11 et 12, à Bruxelles, Téléphone 12.61 40 se recommande par son confort moderne.

Ascenseur, Chauffage central. Eaux cour., chaude, froide

Le Vieux Bruxelles

En marge des blancs édifices de l'exposition, les jolies et claires maisons du Vieux Bruxelles s'élèvent rapidement. La petite cité sera presque achevée au début de l'hiver, et il suffira de lui donner un coup de pinceau au printemps pour qu'elle soit prête à recevoir la foule.

Le Vieux Bruxelles est organisé par la société de l'Exposition, mais avec la collaboration d'un comité dit: « Les Amis du Vieux Bruxelles », qui a à sa tête Franz Thys, président, le prince de Mérode et Raymond Vaxelaire, vice-présidents, et qui comprend de nombreux artistes, journalistes, écrivains et de charmants gentilshommes férus d'élé-gance et passionnés de tradition. Ils ont décidé de reconstituer dans l'enceinte du Vieux Bruxelles le Brabant du XVIII^e siècle, ce Brabant léger, brillant, un tantinet polisson qui nous changera des éternelles évocations de 1830.

On verra, dans les cortèges, les cavalcades et les réceptions qui seront organisées là, tout ce que notre pays compte d'authentiques aristocrates. Le peuple s'esbaudira dans ce décor, et l'armorial belge y tiendra une place extrêmement brillante. Et cela n'est point fait pour déplaire aux gens de goût et aux gens d'esprit.

Le chevalier de Schouteede, directeur du Vieux Bruxelles, et ses collaborateurs, sont d'ailleurs animés d'excellentes intentions. Et c'est sous le signe du sourire, de la bonne humeur et de l'optimisme qu'ils comptent placer l'organisation de ces fêtes.

La Poularde. Ses menus à fr. 12. 15. 17.50 Spéc.: poularde de Bruxelles à la Broche Electrique. R de la Fourche. 40

ALPECIN rend le cuir chevelu propre et sain

Les malices de Gilles Plaffard

Un lecteur a demandé de qui sont ces Malices: vingt autres lecteurs ont obligeamment répondu: « Elles sont de Marcellin Lagarde — alias Eugène Gens, — auteur de « Le Val de l'Amblève », paru en 1863, et de « Le Val de Salm », paru en 1866, tous deux édités chez Mme veuve Parent, Mon-

Pour dompter des cheveux rebelles au **BAKERFIX**

...soyez fidèles
Henry Garat



Henry Garat la vedette répu-tée de tant de films charmants, le jeune premier tant admiré se coiffe au Bakerfix le célèbre cosmétique de Joséphine Baker. Bakerfix fixe les cheveux sans les graisser, les fortifie au lieu de les casser et ne dépose ni pellicules ni poussières. Il est le produit à la mode que tout homme élégant emploie. En vente partout.

SABE, 164, Rue de Ferre-Neuve - BRUXELLES

tagne de Sion, à Bruxelles. C'est du second livre, qui fut réédité en 1912 à l'imprimerie Poncelet, 54, rue des Clarisses, à Liège, qu'est extrait le « Nin Baiko », reproduit dans nos colonnes, la semaine dernière. Marcellin Lagarde est mort à Bruxelles en 1889. Il fut, nous dit un lecteur, l'un des fondateurs de l'« Illustration Européenne ». Un autre lecteur, un « vieux Salmien », nous dit que le moulin du Plafard existe encore.

A tous, merci.

ATRIUM Maison des Beaux-Arts, Bruxelles. Expositions. 7 salles disponibles p^r fêtes, banquets et réunions. Cercle de Brigde, le plus beau de Brux. Cotis. ann.: 160 fr.

Aux Amitiés Françaises

La cigale chantait en dépit de la bise. En dépit des contingents, des tarifs douaniers, des barrières de toutes sortes que l'on élève entre les Etats désormais claquemurés dans un protectionnisme angoissant, les viticulteurs français ne renoncent pas à faire, en Belgique, la plus sympathique, la plus séduisante des propagandes.

Jeudi dernier, c'était sous le signe des *Amitiés françaises* de Bruxelles que cette manifestation œnologique et gallophile eut lieu. Et elle revêtit une solennité, une ampleur, un éclat... Bref, rarement à Bruxelles des personnages illustres et pourvus de bonnes dispositions gastriques se réunirent aussi nombreux pour déclarer que la France était un pays charmant, où la poésie est fortement soutenue sous les aisselles par les dieux conjugués de l'amour et du vin, un pays gouverné par des magistrats prudents et gais tout à la fois, un pays qui sait y faire, et qui le prouve, tout couronné qu'il est de lauriers, de lauriers ornés de myrtes, de roses et de feuilles de vigne.

Ce banquet monumental en l'honneur de la treille réunissait, comme bien l'on pense, tout ce qu'il y a de plus rutilant en fait de grosses légumes. Depuis M. Claudel jusqu'à M. le préfet Paulus, en passant par M. F. Coq, M. G. Vaxelaire et le général Pontus, il y avait là toute une table d'attachés militaires, de banquiers, de diplomates, d'hommes politiques, d'écrivains et de gens du monde. Peut-être que nous n'en aurions pas soufflé mot, si ce banquet, à l'encontre des neuf dixièmes des agapes de cette catégorie, n'avait été fort joyeux.

Ce qui prouve bien que le « Montrachet » et le « Nuits-Saint-Georges » ont des vertus dilatantes auxquelles ne peuvent espérer atteindre les orateurs les plus cicéroniens,

« La Bonne Auberge », à Bauche

Son déjeuner fin à 30 francs du dimanche. Service à la carte. Le meilleur confort à la campagne. A 5 kilomètres d'Yvoir, dans la Vallée du Bocq. — Tél. Yvoir 243.

TOUS VOS PHOTOMECHANIQUE DE LA PRESSE **CLICHES**

82a, rue d'Anderlecht, Bruxelles. Tél.: 12.60.90
SOIN — RAPIDITE — PONCTUALITE

Les discours

Généralement, dans les repas qui sont des prétextes à éloquence, on écoute cette éloquence d'une oreille plus ou moins distraite. Mais, cette fois, les discours étaient noyés dans un brouhaha des plus allègre.

Tel fut notamment le cas de l'excellente allocution de M. Sasserath, que la chaleur du bourgogne mousseux couvrit de ses pétilllements. Le plus malin des officiels à qui incombaient de se fendre d'un laïus, fut incontestablement M. Paul Claudel, qui avait prévu le coup, et qui ne tenait pas à gaspiller sa salive. On sait que celle-ci est sans prix et lorsque l'ambassadeur-poète-penseur émet des phonèmes, il n'entend pas que ceux-ci se perdent, comme des choses qui ne seraient pas éternelles. Aussi M. Claudel fut-il bruyant: « Je bois, dit-il, à la Belgique et à ses souverains ». Et ayant ainsi dit, il se rassit froidement, reprenant cet air administratif qui masque, chez lui, les effusions du lyrique.

RESTAURANT TRIANON-LIEGE présente une gamme incomparable de diners à prix fixes avec plats de choix.



Celui qui a dégusté

les eaux de Chevron au gaz naturel ne s'en sépare plus

Chœurs bourguignons

Le succès de la soirée alla aux « Cadets de Bourgogne ». Cette société musicale, dont certains membres sont à la fois auteurs et exécutants, chante des chants qui n'appartiennent qu'à elle, avec une maestria et un art consommé. Les « Cadets » sont des amateurs; mais bien des professionnels envieraient leur expression, leur aisance, leur habileté à détailler le couplet.

Et certaines de leurs chansons, dont ils n'ont pas le monopole, mais qui sont populaires en France, sont tout simplement délicieuses :

*Si la Seine était de ce bon vin de Beaune
Et si mon ventre était profond
De cinq ou six cents aunes...*

... je n'hésiterais pas, déclare le chanteur, à assécher ce fleuve illustre! Et cela est lancé avec une conviction si vibrante, qu'on n'aurait pas le cœur « d'aller là-contre ».

« Les Cadets de Bourgogne » ont fondé à Nuits-Saint-Georges, un « Caveau Nuiton » où l'on chante, où l'on festoie aussi, et leur haute cuisine locale a des secrets non pareils...

On nous a parlé notamment d'un jambon à la lie braisé

aux grands vins de Nuits, et de certains poussins « comme perdreaux à feuilles de vigne, qui ne doivent pas être dans une musette.

Gageons que parmi les quatre cent cinquante amis de la France et de sa cuisine, réunis jeudi dernier au Bon Marché, il en est plus d'un que l'été prochain verra filer en auto vers la Côte d'Or, et s'arrêtant à Nuits, chercher l'escahier en colimaçon du caveau où les joyeux drilles tiennent officine.

Le nouveau menu à 25 fr. du « Gits », 1, boul. Anspach.

Exigez le sucre raffiné de Tirlémont

Stations uvaies

C'est l'innovation parisienne de cet automne. Ce qu'on en rencontre au sein de Paname de ces stations uvaies qui constituent la surprise de cette rentrée! Elles concordent avec des vendanges surabondantes et on en trouve un peu partout, et principalement dans les gares et grands magasins parisiens. On y pratique d'agréables cures de jus de raisin; vingt sous le verre. Occasion ou jamais de poursuivre une active propagande en faveur des produits de la treille. Ainsi ce dernier dimanche parisien fût-il voué à l'exaltation du raisin. De nombreuses et amples distributions gratuites eurent lieu dans tous les quartiers. Une muse du raisin fut élue qui, précédant un long cortège, s'en fut porter à l'Elysée un panier de chasselas choisis. C'est ce qui s'appelle pousser à la consommation...

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

RESTAURANT 1^{er} ORDRE SALONS PARTICULIERS

22, Place du Samedi, 22

Du vin de Bourgogne à 50 centimes le litre

Pas une blague. Point ne s'agit évidemment d'un grand cru. Mais d'une vigne fort honorable et produisant un bon vin, lequel en vertu de la loi sur les appellations d'origine, a droit de se dire « bourgogne ». En l'occurrence, titre de petite mais d'authentique noblesse. Dix sous le litre. Sur place, bien entendu. C'est donné comme on dit. Les intermédiaires se chargeront de multiplier ce prix. D'autant plus que les vins de cette année, année chaude et orageuse, sont de qualité exceptionnelle qui, par la suite, les fera rechercher. Mais la quantité et les besoins pressants d'argent dans le monde des viticulteurs expliquent ce paradoxal fléchissement des prix.

A Gand, le Restaurant « Le Rocher de Cancale » s'impose, 15, Place du Comte de Flandre.

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

La concurrence de l'Algérie

Il semble extraordinaire que les vins de l'Algérie soient contingentés sur le marché français. Car France et Algérie, théoriquement tout au moins, forment une seule et même patrie. Cependant, sans contingentement, ce serait la ruine des vigneron bordelais, bourguignons, languedociens, tourangeaux, angevins, etc. Les frais d'exploitation sont sensiblement moindres en Algérie. Les maladies microbiennes y font moins de ravages. On peut s'y dispenser, dans une certaine mesure, de sulfater les vignes. D'autre part, il faut bien tenir compte que les crus métropolitains résultent du travail séculaire de générations. A force de persévérance, des terrains caillouteux ont été amendés de telle sorte qu'ils rendent maintenant à Bacchus le plus rare et le plus

précieux hommage. A part les gros vins du Roussillon, les vins de France sont caractérisés par un arôme, un bouquet, résultat d'une longue et coûteuse sélection. D'où la nécessité de les protéger contre l'inondation par les jeunes, vigoureux et frustes vins algériens. Tout de même, ils la trouvent mauvaise, les Français d'Algérie.

VALLEE DE LA MOLIGNE, face Ruins Montaigne. Falaën. « Hôtel de la Truite d'Or ». Cuis. fine. Tous conf. Tél. 74.

POIL détruit pour toujours en 3 séances, sans trace Institut de Beauté de Bruxelles, 40, rue de Malines Docteur spécialiste. Cours de massage.

L'Armée du Salut contre le jus de la treille

Le français Albin Peyron, à qui l'Armée du Salut avait confié le commissariat général de son pays natal, vient de se voir remplacer à ce poste — où il rendit sur le plan de la suisse. Cette décision n'a pas été sans froisser les salu-tistes militants de France. Hé quoi ! s'écrient-ils. Le Grand Quartier général britannique ne tient aucun salu-tiste français pour digne de commander en France et cette sorte de mise sous tutelle helvétique des forces morales de notre pays n'est guère flatteuse...

Or, Gouvernement, Départements français et Ville de Paris se montrent fort généreux pour l'Armée du Salut, la subsidient, l'exonèrent partiellement d'impôts, la font bénéficier de tarifs réduits pour le gaz et l'électricité, lui octroient des terrains à bâtir. M. Albin Peyron était entouré en haut lieu de la plus haute considération. Un Suisse, formé par surcroît en Angleterre, possédera-t-il ce doigté français qui ne s'acquiert pas?

On sait qu'on consomme de la bière à volonté dans les restaurants économiques de l'Armée du Salut mais que le vin, même en petite quantité, s'en trouve rigoureusement exclu. L'intention affirmée par M. Isely de maintenir cette prohibition n'est pas faite précisément pour le rendre populaire au pays du pinard.

La Maison G. Aurez Mievis, 121, boulevard Adolphe Max. se recommande pour son beau choix de colliers en perles de culture, ainsi que pour sa variété de nouvelles créations en bagues de fiançailles.

WAULSORT s/Meuse **SPLENDID HOTEL MARTINOS** HOTEL DE LA PERGOLA. — Les meilleurs

Peinture belge à Paris

L'honneur de cette initiative revient à l'Association des Correspondants de Journaux belges à Paris, dont le président est notre ami de Gobart.

A la suite des démarches de nos confrères, le Gouvernement français a accepté de mettre la salle du Jeu de Paume à la disposition des artistes belges. Il ne s'agit pas d'une exposition consacrée à telle école, groupe et coterie, mais d'une présentation de nos artistes contemporains, sans distinction de tendances. Pour mener à bien ce projet, l'appui de notre gouvernement sera sans doute nécessaire.

PRIVATE HOTEL The York, 43, rue Lebeau, Sablon. — Tél. 12.13.18. Le plus sympathique. — Chambres, 25 et 30 fr. avec s. de b. prix spéciaux pr séjour. Salons de consomm.

Le capitaine Adriaenssens

M. Adriaenssens qui fut, durant plusieurs années, capitaine du port d'Anvers, va prendre sa retraite pour des raisons de santé. Tous les Anversoises regretteront cette décision. Adriaenssens est une figure anversoise très connue, extrêmement populaire. Libéral de vieille souche, il a maintenu, dans la gestion du département important qui lui était confié, les meilleures traditions anversoises.

Ce n'est d'ailleurs pas une sinécure que ce poste qui ré-



clame une connaissance approfondie du port d'Anvers qui est un monde. Il fut un temps où les installations maritimes s'avèrent insuffisantes pour recevoir tous les navires qui se pressaient en longues théories, à l'entrée du port. On connut alors — mais c'était avant la crise — des périodes d'encombrement inouï, aussi bien dans les bassins que sur le réseau ferroviaire qui dessert les installations maritimes. A cette époque, le capitaine Adriaenssens put donner la pleine mesure de son savoir et organiser comme il convenait le formidable mouvement d'entrée et de sortie des cargos. Il sut se tirer, avec brio, de situations inextricables.

Ce vieux « sinjoor » accueillant ne quittera pas sans mélancolie son poste de commande au moment même où le port qu'il aime tant est ravagé par la crise et offre, avec ses bassins déserts, ses cimetières de navires désarmés, le spectacle le plus affligeant.

CASTEL TUDOR Restaurant des Eaux Vives Ouvert toute l'année Téléph. : Campenhout 113

Circulation à Anvers

Il a fallu l'avènement de M. Camille Huysmans pour que l'on découvrit à Anvers le problème de la circulation. M. Van Cauwelaert, qui, durant son mayorat, planait toujours dans les hautes sphères, ne s'était jamais préoccupé de cette question. Si bien qu'Anvers, grande ville, présente, au point de vue du mouvement des véhicules, l'aspect d'une petite ville provinciale où tout se fait au ralenti.

Tramways lents, autos roulant à du vingt à l'heure, agents de circulation sans souplesse ni indulgence, système compliqué de signalisation : tout contribue, à Anvers, à compliquer le problème de la circulation. M. Camille Huysmans s'est promis de mettre fin à cette pagaïe, de supprimer des sens uniques inutiles, de hâter un peu le mouvement des véhicules, de dégorger autant que possible les artères centrales.

L'opinion suit ses efforts avec un intérêt amusé. M. Huysmans veut être le bourgmestre de la rue, ne fût-ce que pour faire écumer M. Van Cauwelaert qui fut le bourgmestre des salons !

LE CHALET RESTAURANT DU GROS-TILLEUL, au Parc de Laeken. (à l'entrée des travaux de l'Expositior de 1935) est la promenade en vogue! Menu exquis à 15 fr.

Théâtres anversoises

Les théâtres anversoises ont ouvert leurs portes. Le Flamaand a abandonné l'édifice de l'avenue d'Italie pour se loger provisoirement dans le vieux Royal, en attendant que

VINGT NOUVEAUX MILLIONNAIRES

seront désignés le

Jeudi 18 octobre, à 20 heures

AU CIRQUE ROYAL

POURQUOI PAS VOUS ??

C. C. P. 71.60

100 FRANCS LE BILLET

soient exécutés les travaux qui doivent rénover l'ancien théâtre néerlandais.

Ce changement de domicile consacre la mort définitive du Théâtre Royal Français qui ne vit plus qu'à titre de souvenir. Aujourd'hui, le public français d'Anvers fait le voyage de Bruxelles s'il veut entendre l'opéra. Est-ce cela que les pouvoirs publics anversoïses ont voulu ? En supprimant le Royal d'Anvers, avait-on l'intention d'avantager Bruxelles ?

Ce qui est mort aussi avec le Royal, c'est l'ancien Quartier Latin où les artistes du théâtre allaient s'esbaudir après le spectacle en compagnie de vieux abonnés assoiffés, de journalistes noctambules, de jolies femmes peu farouches et des petits rats du ballet.

Ce beau temps est fini. Les petits cafés des environs du théâtre sont devenus bourgeois, silencieux, ou bien ils ont fermé leurs portes. Les gros bourgeois d'Anvers dépensent l'argent qui leur reste dans d'autres quartiers. Et c'est encore une paillette de la brillante Anvers de jadis qui vient de se perdre pour toujours.

**Devant les Rubens de la Cathédrale**

La scène se passe à Anvers, dans la Cathédrale où ne se trouvent que le prêtre, un suisse à la flave barbe d'apôtre et une des oreilles de « Pourquoi Pas ? ». Les rideaux qui protègent les deux chefs-d'œuvre de Rubens sont clos. Deux missionnaires s'approchent du groupe et demandent à qui il faut s'adresser pour jeter un coup d'œil sur ces tableaux soigneusement cachés.

— A moi! répond le suisse à la flave barbe d'apôtre.

— C'est, répond l'un des missionnaires au noble visage, que nous venons des Indes et que nous aurons, vers les 4 heures, à aller prendre et convoier environ deux cents jeunes gens à qui nous faisons découvrir les curiosités du pays.

Le curé de l'église continuant à se taire, le suisse déclara qu'à ces heures-là (4 h. 30), l'église ne pouvait plus être visitée et que d'ailleurs ces messieurs les missionnaires devraient considérer que le droit de vue sur les chefs-d'œuvre était de 2 francs par tête. A ces mots, les dignes prélats en firent une et s'enfuirent épouvantés.

A peine furent-ils dehors que le suisse expliqua au curé embarrassé:

— Et puis, d'ailleurs, on ne peut pas savoir: ce sont peut-être deux bandits! »

Notre oreille a failli en devenir sourde pour le reste de ses jours.

MONTRE SIGMA PERY WATCH CO

Depuis 1865 satisfait le plus difficile.

Amitiés Françaises de Mons

Les « Amitiés Françaises » de Mons, fondées le 10 mai 1910, fêteront leur vingt-cinquième anniversaire au cours d'une manifestation qui aura lieu le jeudi 9 mai 1935.

En attendant, la première séance de la session 1934-1935 aura lieu le mardi 23 octobre. M. Albert Déveze y parlera du « Besoin de sécurité ».

M. Edouard Herriot, qui avait accepté de venir à Mons, le 17 octobre, sera malheureusement retenu à Lyon par le Conseil Général du Rhône, et il a demandé de reporter sa conférence au mercredi 14 novembre.

Viendront encore, le mardi 30 octobre: Concert de musique française; le mardi 6 novembre, conférence par M. Camille Huysmans, sur « Deux types satiriques de notre littérature »; le mercredi 14 novembre, conférence de M. Edouard Herriot, « La France devant l'Étranger »; le mardi 20 novembre: Récital de violoncelle par M. Francis Touche; le mardi 27 novembre, conférence par M. Ernest Lémonon, avocat à la Cour d'appel de Paris: « Impressions d'Extrême-Orient », etc., etc.

Pas de beau complet-veston qui ne soit nettoyé à sec par Leroi-Jonau, à l'entière satisfaction de son heureux possesseur. Faites-en l'essai. Les taches ne réapparaîtront pas après quelques jours de portée.

Les huîtres

Les Portugaises de Claires, les Zeelandes, etc., en dégustation au Novada, 22, rue Neuve, à côté Ciné Métropole.

Le maieur qui chante

Le village de Fairon, près de Liège, possède un bourgmestre qui a fait brillamment carrière dans la musique: il s'agit d'un ténor avantageusement connu en Wallonie.

Il n'y a pas bien longtemps, notre ténor-bourgmestre se promenait rue Saint-Gangulphe, à Liège. Assis devant sa porte, un gros boucher digérait son diner en écoutant quelques disques à la T. S. F.

M. Dister s'arrêta brusquement.

— Tiens, se dit-il, il me semble que je connais cette voix...

Et d'apostropher le boucher:

— Qui est-ce cisse b... là, qui g... là ainsi, don?

La réponse fut prompte:

— Ine biesse? Ine biesse! C'est Dister, di Saint-Wabeu, li maieur Dister, sêsse, qui tchante là!...

Dister n'en entendit pas plus: l'air menaçant du bonhomme l'engagea à accélérer son allure.

Mais deux âmes furent réjouies en lui: celle du bourgmestre et celle du ténor!

PIANOS E. VAN DER ELST

Grand choix de Pianos en location

76, rue de Brabant, Bruxelles

La drôlerie des annonces

De la « Page du cinéma » du *Soir*, 5 octobre:

Tiré d'un roman d'Edgar Wallace — « Sanders of the Rivers » — le film, avec sa figuration noire, ne peut être que très coloré.

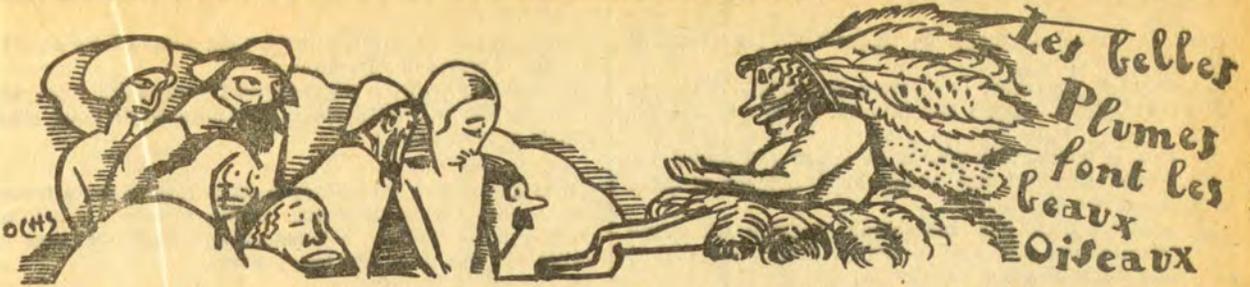
Façon de parler.

BANQUE DE BRUXELLES

Société anonyme fondée en 1871

Comptes à vue et à terme
aux conditions les plus avantageusesGarde de titres
Ordres de Bourse

400 Sièges et Succursales dans le Pays.



Les propos d'Eve

Nécessité de l'imagination

Qu'il est rare, qu'il est précieux, le don d'enfance, la faculté d'imaginer, d'embellir et de transfigurer! Quelques êtres uniques le gardent toute leur vie, et pour ceux-là l'existence, quelle qu'elle soit, n'est jamais tout à fait manquée; mais les autres?... Pour presque tous, la vie n'est qu'une réalité, sinon triste, du moins sans suc et sans couleur. Il s'agit d'en tirer le meilleur parti possible, c'est entendu, mais, avant tout, ne pas être dupe, ne pas se leurrer. Notre jeune génération — celle qui oscille entre vingt et vingt-cinq — est, à cet égard, bien caractéristique: ils ont, garçons et filles, le regard clair et une vue nette des choses dont ils sont fiers. Cette absence de magie, ils l'appellent conscience des réalités, de même qu'ils nomment bon sens leur scepticisme précoce, et sagesse leur manque de sensibilité. D'où vient qu'ils ont si vite perdu la fraîcheur, l'émerveillement, la faculté d'embellir de leurs premières années?

A mon avis, la faute en revient à l'enseignement qui leur est donné: enseignement concret, enseignement visuel, presque entièrement concret et visuel, du moins jusqu'aux études secondaires. Il n'y a de vrai, répète-t-on à ces marmots, que ce qu'on peut voir, toucher, peser, contrôler. Ces petits êtres que l'école prend, si malléables, si prompts à s'émerveiller, si sensibles aux impulsions, on va mettre tout en œuvre pour les exorciser du démon imagination. On fera la place de plus en plus petite aux belles légendes, aux histoires héroïques qui pourraient faire divaguer leur esprit et nourrir leurs rêves, et la place de plus en plus grande aux sciences dites « exactes », pour être sûr que les séduisantes hypothèses, les énigmes passionnantes n'effleuront pas leur cerveau. On appellera au secours de cet enseignement « rationnel » le cinéma et la T.S.F. qui fourniront le renseignement immédiat, tout mâché, et le document précis qui interdit le vagabondage de la pensée. Ils n'auront plus à chercher eux-mêmes, à s'efforcer pour connaître; on multipliera si bien autour d'eux les images que leur curiosité s'en trouvera éteinte aussitôt qu'éveillée. Sans recherches fécondes, ils verront venir à eux la terre tout entière, et ses mystères et ses merveilles, ils n'auront plus ni le goût ni la possibilité de rêver à des mondes inconnus. Ils soupireront bientôt: « Ce n'est que cela? » et un peu plus tard: « Que tout se ressemble! » Comblés, rassasiés, repus, l'univers trop connu ne leur étant plus désirable, ils seront blasés comme des vieillards qui ont vu trop de choses.

Il est évident que la famille pourrait corriger l'école, en cultivant au foyer l'imagination, la sensibilité de l'enfant. Mais quoi! Les parents n'ont plus le temps. Ils ont donné à leurs enfants une bonne hygiène, des corps droits, des muscles solides, et pour le reste, ils s'en désintéressent: un peu de fatalisme, une légère dose d'égoïsme, peut-être aussi une certaine méfiance de soi-même, — on est si instable, depuis la guerre, on a vu tant de faillites! — régissent maintenant les rapports des parents avec leurs enfants. Cette liberté qu'ils leur laissent, et cette indépendance, font, au bout du compte, leur affaire en sauvegardant les leurs. Beaucoup pensent — et c'est tout juste s'ils ne disent pas: « Laisse-moi tranquille et je te ficheraï la

paix. » Et beaucoup aussi s'émerveillent de voir leur progéniture si solide, si bien armée, si cuirassée contre les songes creux?...

Bien armée, cuirassée? C'est à voir. On leur a dit, à ces enfants, et répété ce vers, le moins poétique assurément de toute la poésie française:

« Tout bonheur que la main n'atteint pas n'est qu'un rêve! »

Que ne leur a-t-on dit: « Qu'est-ce qu'un bonheur que la main peut atteindre? »

EVE.

Les Couturiers Renkin et Dineur

67, chaussée de Charleroi

présentent leurs nouvelles collections d'hiver pour la Soirée, la Ville et le Voyage.

...d'un coup d'éventail fut fêlé

Que de réminiscences dans la mode de cet hiver! Nous nous encombrons à nouveau de bien des choses que nous avions inconsidérément vouées aux gémonies. Nous revoyons — et nous aimons! — les volants, les fanfreluches, les traînes, les balayouses; les bouclettes de nos cheveux rappellent les chignons de jadis et nous avons ressuscité ce que nos grand-mères appelaient des « crêpés » et même des faux cheveux et que nous nommons, nous, par euphémisme, des « compléments de coiffure ».

Et voici revenir l'éventail. A quand la lorgnette et le carnet de bal?...

On reverra donc au théâtre et dans les soirées, le spectacle attendrissant et comique du monsieur chargé de menus bibelots parce que son épouse n'a pas dix mains et qu'elle emploie les deux pauvres petites dont la nature l'a gratifiée à relever sa robe et à croiser son manteau.

Mais personne ne se plaindra du retour de l'éventail.

C'est charmant, un éventail. Ça permet une quantité de mines sur lesquelles nous ne nous étendrons pas, nous contentant de renvoyer nos lecteurs aux innombrables auteurs qui en ont parlé. Ça permet de cacher un sourire, un bouton malencontreux et aussi de casser les porcelaines.

L'éventail de cette année est en plumes, en nacre, en dentelle, voire en écaille ou en ivoire, ou en étoffe assortie à la robe.

Grâce au ciel, il n'est plus plaint: tout le monde n'a pas sous la main un artiste de génie pour lui peindre un éventail, et la plupart des éventails peints qui gisent dans les vitrines de province ne valent pas tripette, au point de vue peinture comme au point de vue éventail.

Mais reverra-t-on ces éventails de simple papier blanc, sur lesquels les hommes célèbres y allaient de leur corvée d'autographes?

Suzanne Jacquet

spécialiste du corset sur mesures présente des créations nouvelles et exclusives en dentelle élastique dans les deux sens, 328, rue Royale.

Allumettes à rouge

Chaque jour voit naître de nouveaux accessoires pour le sac. Ce qui peut se faire de nouveau en matière de pou-

driers, de bâtons de rouge, de briquets, de bonbonnières, etc., est inimaginable.

La dernière nouveauté nous vient, paraît-il, d'Amérique. Les « allumettes à rouge » ont pris naissance au pays des stars.

Ce sont de minuscules bâtons de rouge (de rouge feu, évidemment) fixés sur une plaque qu'on détache et qu'on jette après s'en être servi.

L'avantage ? C'est plus hygiénique, paraît-il (et quand les Américains ont prononcé ce mot-là, ils ont tout dit) et cela tient moins de place dans le sac.

Un sourire refait au rouge en allumettes ? Voilà qui donnera l'espoir d'enflammer bien des cœurs.

Natan, modiste

présente, à partir de lundi prochain, une seconde collection de modèles d'hiver. Ces chapeaux nouveaux, par leur originalité, remporteront un grand succès auprès de nos élégantes.

72, Marché aux Herbes.

Du soldat belge à Clemenceau

« Une femme bien chapeauté est toujours élégante ». Voilà un de ces aphorismes destinés à convaincre les maris de la nécessité d'une nouvelle dépense.

Il est du reste modifiable : on peut remplacer le chapeau par les souliers et les gants. Et quand elle est bien chapeauté, bien gantée et bien chaussée, c'est un jeu, pour madame, de démontrer à monsieur qu'une vieille robe dépense un ensemble aussi réussi.

En attendant, le chapeau reste un point de toilette très important dans la mode un peu flottante de ce début d'hiver. Un chapeau très élégant permet d'attendre que la mode soit un peu fixée pour commander une robe neuve.

Et on fait des chapeaux si séduisants et si imprévus. Pour le moment le soldat belge est à l'honneur !

La haute mode s'est emparée de sa coiffure et les modistes parisiennes exécutent d'étourdissantes variations sur le bonnet de police, sans oublier, bien entendu, le gland traditionnel.

Le bonnet de police a tout l'air de vouloir détrôner le sempiternel bérêt-galette qu'on commence vraiment à avoir un peu trop vu.

Le bonnet de police est du reste un acheminement vers le chapeau en hauteur qu'on nous prédit pour cet hiver.

A vrai dire, plus que la coiffure de notre soldat belge, il rappelle le chapeau de Clemenceau, cette célèbre calotte qui tenait du bonnet de police, de la marmotte et du chaperon Louis XI. Les calots de Clemenceau étaient du reste fabriqués non par un chapelier, mais par une modiste.

Elle va connaître la fortune avec la mode actuelle. Mais saura-t-elle coiffer une jolie femme avec autant de maestria qu'elle coiffait le Tigre ?

Il est vrai que cette coiffure est si seyante que la plupart des femmes voudront avoir un chapeau « au père La Victoire ». Et pourquoi pas ? Ou a bien porté des coiffures à la Belle-Poule ?...

Si votre bottier ne vous donne pas entière satisfaction, faites-vous chauffer de confiance par

LE BOTTIER LEON, 320, rue Royale, Bruxelles

La cravate des Incroyables

La femme qui attrapera une angine cet hiver pourra être certaine qu'un sort malin la poursuit.

Que de cravates, Seigneur ! Et combien montantes, enveloppantes, enveloppantes !

L'écharpe de laine fait trois tours autour du cou ! Celle de soie en fait au moins dix ! Et nous avons vu des cravates de fourrures qui n'étaient contentes qu'après un double tour.

Ces cravates si bien enroulées se terminent toutes sous

le menton par un énorme nœud. Cela évoque à s'y méprendre les cravates des Incroyables.

Faut-il y voir, avec les énormes revers et les jupes feodales, le retour à cette mode Directoire qu'on nous prédit depuis si longtemps ?

Etre mince, souple et élégante est le rêve de toute femme. Ce rêve devient réalité si vous portez, Madame, la ceinture ou la gaine « Le Gant » Warner's en youthlastic, tissu qui s'étire en tous sens, fin, léger, solide.

LOUISE SEYFFERT
40, avenue Louise, 40
Bruxelles. Tél: 12.54.92

Coquetterie

Entendu dans un magasin de chaussures à Charleroi :

Une dame se présente.

— Quelle pointure, Madame ? s'enquiert la vendeuse.

— Bien, voilà : je chausse du 38, mais comme je suis plus à l'aise dans du 39, je prends toujours du 40.

Avant de faire vos achats

pour la saison d'hiver, ne manquez pas de consulter la

MAISON DE TAILLEURS

AU DOME DES HALLES

89, Marché-aux-Herbes, face aux Galeries Saint-Hubert.

Costume et pardessus sur mesure à 550 et 490 francs.

BRUXELLES — Tél. : 12.46.18

Génie ou demi-folie !

Vrai ! ces psychiatres sont implacables. Voici qu'un d'entre eux publie un gros volume sur les anomalies pathologiques constatées chez la plupart de ceux que nous admirons à juste titre. Il les traite de Demi-fous et de Demi-responsables.

Ainsi le Tasse avait des hallucinations auditives, entendait des cris, des chants, des rires, des sons imaginaires. Parfois, le poète se croyait couvert de bêtes immondes... il est vrai qu'il ne faut pas être fou pour croire cela en Italie. D'autres fois, dans un délire, le Tasse croyait avoir affaire tantôt au diable, tantôt à la Vierge Marie. La folie de la persécution le hantait aussi.

Le grand Nietzsche est entré comme dément incurable dans l'établissement du docteur Binswanger à Iéna ; Schopenhauer était plus excentrique, mais moins atteint. Ainsi il refusait de payer ses dettes quand, en les lui réclamant, on écrivait son nom avec deux « p » ; il brûlait sa barbe au lieu de la raser, parce qu'il avait peur des rasoirs. Il repoussa la monogamie et exalta la tétragamie, à laquelle il ne voyait qu'un inconvénient : c'est de vous encombrer de quatre belles-mères.

Edgard Poë était un terrible alcoolique.

Au 19, rue des Eperonniers

Mme Alicerue se tient à la disposition de toutes les élégantes qui désirent la consulter sur sa méthode pratique et rapide et sur le traitement de l'épiderme par le Glysséro-Crème « Lu-Tessi ».

D'autres encore

Baudelaire se teignait les cheveux en vert, mais cela ne prouve rien. Il y en a tant qui se les teignent en jaune. Il n'y a qu'une nuance ! Un jour, il essaya d'étrangler son beau-père ! Une belle-mère, passe ; mais un beau-père, c'est anormal ! En tout cas, il est mort d'un ramollissement cérébral avec hémiplegie droite et aphasie...

Alfred de Musset fut un toxicomane.

Bernardin de Saint-Pierre voyait les objets doubles et mouvants.

Molière était un hypocondriaque et un mélancolique. Voilà qui est stupéfiant à première vue; tout de même, en y regardant de près, le rire de l'immortel comique côtoie souvent l'amertume et sonne faux parfois.

Dostoïewsky était épileptique; Gogol atteint de mysticisme morbide précéda François Coppée et Botrel. Et Tolstoï est de ceux auxquels on peut appliquer l'aphorisme anglais : « they are certainly crackled; but the crack let in light » (ils sont fêlés, mais la fêlure laisse passer de la lumière).

On connaît la fin lamentable de Maupassant, qui était atteint de psycho-névrose longtemps avant d'être interné dans la maison de santé du docteur Blanche.

Enfin, Glatigny lui-même, le doux vagabond lyrique, était ce que les médecins appellent un itinérant ou un métatopomane.

40 Fr. PERMANENTE A FROID

13. RUE DES PALAIS, 13

En Ecosse

Ce brave épicier d'Edimbourg est en taxi, lorsque tout à coup le chauffeur perd le contrôle de sa voiture, qui se met à rouler à une vitesse terrifiante.

— Que se passe-t-il? hurle l'Ecossois.

— Je n'en sais rien! hurle le chauffeur, je ne sais plus l'arrêter!

— Arrêtez au moins le compteur! hurle l'Ecossois...

" ONGLINA " BRILLANT DE LUXE, POUR LES ONGLES RECOMMANDÉ PAR LES INSTITUTS DE BEAUTÉ — EN VENTE DANS TOUTES LES BONNES MAISONS TOUS LES TONS DANS LA PLUS DÉLICATE DES GAMMES.

Le poulet devin

M. Paul Reboux, conseille à qui veut prendre femme d'offrir un poulet à celle qu'il aime.

« Prenez un poulet. Flambez-le. Eplûchez-le et faites-le cuire de la façon que vous voudrez.

La manière dont je vous indique cette recette semble marquer beaucoup de désinvolture.

N'en croyez rien.

C'est à votre bien que je songe.

Le poulet que voilà, rôti ou non, servez-le à une dame, et examinez la façon dont elle en fera usage.

Si elle prend la cuisse, épousez-la. Elle n'a pas choisi la partie la plus délicate. C'est une femme qui n'a point d'égoïsme, et qui vous réservera toujours les meilleurs morceaux. Epousez-la de confiance.

Si elle prend le blanc de l'aile, hésitez peut-être un peu à l'épouser. C'est quelqu'un de sensible, d'un peu terne. Lorsque vous la trompez, elle témoignera d'une jalousie mélancolique qui est quelquefois beaucoup plus désagréable que les scènes, car cette jalousie passive et douloureuse ôte aux époux trompeurs tout prétexte à persévérer dans la voie de l'irrégularité, alors qu'une jalousie tumultueuse et volcanique est si déplaisante qu'elle encourage le mari à trouver ailleurs une consolation.

Enfin, si cette demoiselle prend la peau de la carcasse, les pattes, le cou, le croupion, abandonnez la partie.

C'est une imaginative, une spécialiste, une raffinée, une créature saugrenue et capricieuse. »

Permettez-nous d'ajouter qu'il y a lieu de tenir compte du cas, fort possible où la demoiselle pensant à tout autre chose qu'au choix d'un morceau, se serve au hasard, ce qui nuirait considérablement au diagnostic de M. Paul Reboux.

Trois grâces...

UNE BELLE JOURNÉE D'AUTOMNE
UNE JOLIE FEMME QUI SE TROTTE
UN PETIT FEUTRE SIGNÉ AXELLE

AXELLE modiste, 91, chaussée de Charleroi
SES PRIX : 75, 95, 110 fr.
Ses transformations, HAUTE MODE, depuis 35 fr.

Le petit carottier

— On vous demande au téléphone, monsieur le directeur, dit le concierge du collège entrant en hâte dans le bureau.

Au téléphone, une voix interroge :

— Monsieur le directeur ?

— Lui-même.

— Je voulais vous prévenir que Pierre Detaille ne pourra aller en classe aujourd'hui : il est très enrhumé.

— Bien, bien, fait le directeur.

Et cependant, il trouve le timbre de la voix singulièrement enfantin :

— Bien, mais voulez-vous me dire, s'il vous plaît, qui téléphone ?

Et la même petite voix :

— Mon papa, monsieur...

Les loups hurlent,

mais les chiens font bonne garde!

La maison Bernard, 101, chaussée d'Ixelles, reçoit constamment des félicitations de marchands tailleurs pour son initiative prise en lançant son *Cri d'alarme*. Elle s'est fait un devoir de signaler à la clientèle les tromperies auxquelles elle est exposée depuis quelque temps, du fait que certains confectionneurs ont ouvert des maisons de marchands-tailleurs s'intitulant grand tailleur et ne livrant au client que des vêtements sur mesures faits mécaniquement, par une main-d'œuvre (en majorité des femmes) spécialisée dans le travail « standard ».

La maison Bernard fait en ce moment des costumes et pardessus sur mesures en pure laine peignée à partir de 450-500-550 francs. Ces vêtements sont faits par ses artisans et ne se déforment jamais.

Humour anglais

L'orateur de la ligue antialcoolique. — Un exemple entre mille, mes amis: il y a trois ans, deux de mes collègues de bureau occupaient des situations supérieures à la mienne. Tous deux buvaient. L'un a été renvoyé, l'autre fait à présent de la prison et je suis, moi, directeur. A quoi dois-je attribuer cette ascension rapide ?

Une voix. — A la boisson!

BRUMMEL'S, le chapeau élégant, durable, léger

Pour rappel

Les Wiener Sängerknaben, les 17 petits chantres de la cathédrale de Vienne, se feront entendre dans la grande salle de concerts du Palais des Beaux-Arts, le mercredi 17 octobre, à 20 h. 30.

Au programme : « Die opernprobe » de Lortzing, ainsi que des œuvres de Mozart, Schubert, Strauss, chœurs « a capella », valse viennoises et chants populaires.

Prix des places, de 10 à 40 francs. Location au Palais des Beaux-Arts, de 11 à 19 heures, 23, rue Ravenstein.

TEINTURERIE DE GEEST -- 41, Rue de l'Hôpital -- Téléphone 12.59.78
SES BELLES TEINTURES, SES NETTOYAGES SOIGNÉS — ENVOI RAPIDE EN PROVINCE



Enthousiasmes

Le grand violoniste Parent, qui vient de mourir, était un de ces hommes qui osèrent applaudir, lorsqu'ils parurent, les « Nocturnes » de Debussy.

Debussy, avant de présenter son œuvre au grand public, l'avait exécutée dans un salon... « mondain » et, ce morceau fini, la mine glaciale des hôtes suffisait à montrer que cette nouvelle musique n'avait pas recueilli leur faveur.

Alors, Parent, qui était parmi les invités, et qui avait été le seul à applaudir, se leva d'un bond et s'adressant aux personnes présentes :

— Mais dites bravo, dites bravo! Vous ne sentez donc pas que cette musique est admirable? On traite certaines gens de philistins, mais ils en ont certainement moins fait que cela! Inimaginable!...

Il en bégayait.

Un événement bien bruxellois

Le restaurant « La Paix », 57, rue de l'Ecuyer, informe sa fidèle et honorable clientèle qu'il rouvre son établissement, considérablement embelli et rajeuni par les heureuses transformations apportées. Les mets les plus succulents, arrosés des vins les plus fins, continuent, comme par le passé, à y être servis par un personnel d'élite. Pas de meilleur restaurant que « La Paix », 57, rue de l'Ecuyer.

Raison suffisante

Ce bon curé de village, passant sur la grand'route, entend, de l'autre côté de la haie, un de ses paroissiens qui jure et sacre tout en travaillant dans son jardin.

— Mon ami, dit-il, si vous continuez à jurer ainsi, vos tomates ne pousseront jamais.

— Oh! Monsieur le curé, elles ne pousseraient pas plus si je ne jurais pas.

— En êtes-vous bien sûr?

— Absolument certain!

— Et pourquoi, s'il vous plaît?

— Eh bien, c'est que ce ne sont pas des tomates que je plante, ce sont des pommes de terre.

Le mot de l'énigme.

On discutait ferme, l'autre soir, dans un salon très littéraire, Chacun donnait son opinion sur l'origine de la vogue qu'eurent cet été les croisières en paquebots, yachts et autres bateaux.

— C'est la chanson *Les gars de la Marine*, disait l'un.

— Mais non, ce sont les romans de Simenon, rétorquait l'autre, grand admirateur de l'écrivain liégeois.

La maîtresse de maison mit tout le monde d'accord en faisant remarquer que les femmes, toujours les premières à lancer une mode, avaient depuis longtemps adopté les bas Bateau, les fameux bas belges de long usage. Et de fait, pas une des dames présentes qui ne portât des bas Solange, Magali ou Nicole!

Toutes, sans exception, avaient choisi entre tous les bas Bateau pour leur élégance d'abord, mais aussi pour leur solidité « à toute épreuve ».

... Et la discussion repartit sur ce nouveau sujet : la mode... et la sagesse!

Vous ne retrouverez nulle part...

les qualités d'ensemble qui font d'un divan ou d'un fauteuil LEURIN, un meuble pratique, décoratif et, surtout, confortable. — Choix unique en Belgique. Divans de tous systèmes, cosys et biblios depuis 175 francs; fauteuils depuis 99 francs. — Album N° 50 gratuit; 121, chaussée de Waterloo ou 28, place Fontainas. — Ouverts de 8 à 19 heures.

Le gala de l'Hôpital Français

La Comédie-Française de Paris viendra donner, au Palais des Beaux-Arts, une représentation de gala au profit de l'Hôpital Français.

Cette première aura lieu en présence de M. l'Ambassadeur de France et de Mme Paul Claudel, accompagnés du haut personnel de l'Ambassade et du Consulat, le mardi soir, 16 octobre, à 20 heures, dans la grande salle du Palais des Beaux-Arts.

On donnera l'« Embuscade », une des œuvres les meilleures de M. Henry Kistemaekers, l'éminent dramaturge belge de Paris. Tous les rôles en seront tenus par les principaux artistes de la Comédie-Française.

Retenir ses places chez MM. Emile Dechenne, 18, rue du Persil; Fernand Mogin, 76, rue du Lombard, ou Edm. Zorn, 7, pl. de Brouckère.

Prix des places : corbeilles, 50 fr.; fauteuils 1re série, 50 fr.; fauteuils 2e série, 40 fr.; loges, 25 fr.; balcons, 25 fr.; galeries, 10 fr.

La location est également ouverte au Palais des Beaux-Arts et les versements du prix des places peuvent être faits au compte chèque postal 222.254 de l'Hôpital Français, place de Brouckère, 7, à Bruxelles.

La façon de donner

Le vieil oncle avare (il termine une lettre adressée au neveu pauvre, mais hardi):

— ... Je t'envoie donc les dix francs que tu me demandes. Mais je te ferai observer, mon cher enfant, que « 10 » s'écrit avec un seul zéro, et non avec trois.

Le défilé ravissant

organisé par Germaine-Germaine, dans les salons de l'Albert Ier, a obtenu le plus grand succès. Germaine-Germaine y présenta ses chapeaux modèles créés, par elle, avec la plus délicate originalité.

31, Marche-aux-Herbes.
Tél. 11.11.37

Mauvais signe

Abel Hugo, frère de Victor Hugo, était bon vivant et homme d'esprit.

— Boire de l'eau, disait-il, est toujours mauvais signe. Il y a quinze ans, quand j'ai vu mon frère Victor boire de l'eau, je me suis dit : « Voilà un garçon qui médite une chose funèbre : il veut entrer à l'Académie. »

ALPECIN DONNE DES CHEVEUX SOUPLES, ABONDANTS ET SOYEUX

Léandre et Courteline

L'excellent dessinateur Léandre déjeunait ce jour-là chez Courteline, qui habitait à cette époque une petite maison un peu au-dessus du Moulin de la Galette. L'auteur des « Ronds de Cuir » semblait soucieux. Le début du déjeuner se passa presque en silence. Soudain, de sa voix stridente, Courteline éclata :

— Qu'est-ce que vous diriez, Léandre, d'un monumental porte-voix qui serait placé sur la Tour Eiffel et dans lequel je dirais m... à tous les habitants de Paris?

Ce fut un éclat de rire général, qui finit par gagner l'atrabilaire écrivain, mal en train ce matin-là... parce qu'il venait de recevoir un sévère rappel de son percepteur.

La natation

est le plus utile et le plus sain de tous les sports. Elle présente cependant de graves dangers de contamination lorsqu'elle est pratiquée dans des piscines non pourvues des procédés les plus rigoureux de stérilisation.

Rappelons à cet égard que le bassin du Saint-Sauveur possède la plus puissante installation de clarification et de stérilisation existant en Belgique.

Up to date

L'oncle Barnabé s'efforce d'expliquer au très jeune Jean Loup le mécanisme monétaire :

— Sais-tu bien, Jean Loup, lui dit-il d'un ton didactique, qu'il y a encore des pays où les naturels emploient des coquillages en guise de pièces de monnaie?

— Ah! fait Jean Loup perplexe. Et comment font-ils pour les faire entrer dans les appareils distributeurs de chocolat?...

Lingerie fine, Peignoirs, Déshabillés

Pour la confection de vos trousseaux, consultez toujours Jeanne Delcommune, rue de la Fourche, 41, à Bruxelles

Signatures

Un libraire demandait à Mme Lucie Delarue-Mardrus de venir signer son dernier livre L'écrivain hésitait.

— Acceptez, lui conseilla un ami, il faut aider les libraires. Ce n'est évidemment pas très amusant de signer à tour de bras des dédicaces à des gens qu'on a jamais vus, mais...

— Je sais, je sais, coupa gentiment Mme Delarue-Mardrus, tout n'est pas rose dans le métier de bas-bleu!...

Aux Commerçants

Une transformation de magasin se fait rapidement par J. Vandezande, 144-146, av. F. Lecharlier, tél. 26.70.76.

Les Mardis des Lettres belges

L'abonnement à ces soirées littéraires et musicales est de 40 francs.

A chaque séance, une conférence sur un écrivain, des citations de poèmes, contes ou scènes et un concert (deux heures en tout). Conférences et lectures sont faites par des critiques avertis et des comédiens en renom. Les douze concerts de la saison seront exécutés par des virtuoses de choix.

Première soirée le 23 octobre à 20 h. 30, dans la salle C du Palais des Beaux-Arts; on y entendra l'académicien Stiernet, le romancier Gauchez, M. Désiré Denuit parler de Krains et un concert par M. Guller.

Les soirées ont lieu de quinzaine en quinzaine, jusqu'au 23 avril 1935.

Mandat de 40 francs à M. Ramaekers, président des « Mardis », rue Ernest Solvay 13, Ixelles, soit versement à son compte chèque postal 92067.

Lorsque vous désirez

acheter un article de qualité en toute confiance et au prix le meilleur marché adressez-vous aux Grands Magasins Dujardin-Lammens, 34-38, rue Saint-Jean, Bruxelles. Maison de premier ordre, quasi centenaire. Magasins ouverts sans interruption de 9 heures du matin à 19 heures.

**PALAIS DE GLACE
SAINT - SAUVEUR**

**Tea-Room
Point de Vue**

**ENTRÉE
LIBRE**

Rosserie

Sous Louis-Philippe, Théophile Gautier, un moment poète de Cour, fit des vers à l'occasion de la naissance du comte de Paris. Mais ces vers, conçus en dehors de sa manière habituelle, étaient contournés, gênés, faits à coups de Dictionnaire des rimes.

— Ces vers sentent le collège! dit Edouard Ourliac.

— Non, répondit Gérard de Nerval, ils sentent la pension...

Douce, absorbante, facile à détruire, la bande périodique à jeter Fémina est le linge de santé par excellence.

Mais, Madame, exigez bien Fémina en boîte orange à fr. 4.25, 6, 9 et 14 francs.

BRUMMEL'S EST UN CHAPEAU DE QUALITÉ

Relations

(Dans le café de la petite ville où doit avoir lieu, le lendemain, une exécution capitale. Un client chuchote dans un groupe et désigne du doigt un consommateur grave et solitaire.)

L'HABITUE (avec feu). — C'est le bourreau, je vous dis! Je le connais.

LE CONSOMMATEUR SOLITAIRE (d'un ton coupant). — Moi, monsieur, je ne vous connais pas encore...

**BERNARD 7, RUE DE TABORA
TEL. : 12.45.79**

**HUITRES -- CAVIAR -- FOIE GRAS
OUVERT APRÈS LES THÉÂTRES. -- PAS DE SUCCURSALE.**

Humour anglais

Au tribunal:

Le juge. — Vous connaissez bien l'accusé?

Le témoin. — Je le connais depuis vingt ans.

Le juge. — Vous le croyez honnête?

Le témoin. — Tout à fait.

Le juge. — Oseriez-vous lui confier votre argent?

Le témoin. — Parfaitement.

Le juge. — Le croyez-vous capable d'avoir volé la somme indiquée dans l'acte d'accusation?

Le témoin. — Cela me paraît impossible... ou du moins... improbable, c'est-à-dire... quel était le montant de la somme, Monsieur le juge?





Un colis scellé avec le papier gommé sera économique bien garanti et publicitaire.

EMMO

E. VAN HOECKE

197, avenue de Roodebeek, Bruxelles
Téléphone : 33.96.76

Fins dernières

L'austère vieille demoiselle fait la quête, au patronage. Elle arrive à un petit bonhomme qui, pour ne rien donner, semble ne pas la voir. La quêteuse s'arrête avec insistance. Rien. Elle finit par demander, d'un ton sévère :

— Sais-tu où vont les petits garçons qui ne donnent pas à la quête?

— Oui, madame. Au cinéma.

ALPECIN lotion capillaire scientifique, formule du professeur C. BRUCK, docteur en médecine

La Société Philharmonique de Bruxelles

Voici les programmes des concerts d'abonnement dont nous avons indiqué les dates vendredi dernier :

3-4 novembre. — Directeur, Erich Kleiber : Ouverture de « Freischütz » de Weber; air pour ténor et air pour soprano du même ouvrage; 1er acte de la « Walkyrie » de R. Wagner.

24-25 novembre. — Même direction: Ouverture des « Noces de Figaro » de Mozart; « Symphonie en si » de Schubert; Concerto pour cello de Haydn, avec le concours de M. Piatigorsky; « Le Sacre du Printemps » de Stravinsky.

8-9 décembre. — Direction E. Ansermet : Sinfonia de la cantate 31 de Bach; Concerto brandebourgeois n. 1 du même maître; Concerto pour piano de Mozart, avec le concours de Robert Casadesus; « Le Chant du Rossignol » de Strawinsky et « Ibéria » de Debussy.

Belles collections

de LUSTRES et BRONZES D'ART
mises en vente aux prix d'inventaire.
Ets. Boin-Moyersoen, 142, rue Royale

Confrères

Perpignan, censeur sous le gouvernement de Louis-Philippe, rencontra au foyer du Théâtre-Français Delrieu, auteur d'un fort enpuyeux « Artaxercès ».

— Bonsoir, confrère, dit Perpignan.

— Bonsoir, imbécile, répond Delrieu.

— C'est bien ainsi que je l'entends, répliqua Perpignan.

SAUMON KILTIE

VERITABLE CANADIEN

LE MEILLEUR

Le Père Pignan

Ce Perpignan s'était constitué le protecteur d'un jeune homme de province qui lui avait été recommandé. Sur ses vives instances, le néophyte avait été nommé quelque chose comme apprenti expéditionnaire à la liste civile.

Un matin, notre provincial vint remercier Perpignan du coup d'épaule qu'il lui avait donné.

— Ah ! monsieur Pignan, lui dit-il, combien je vous sais gré de tout ce que vous avez fait pour moi !

— Bah ! ce n'est rien, allez ! Mais appelez-moi Perpignan comme tout le monde.

— Ah ! monsieur Pignan, je n'oserai jamais !
— Appelez-moi Perpignan, vous dis-je !
— Non, mille fois non, monsieur Pignan : ce serait trop de familiarité.
Perpignan, bonhomme, n'insista pas.

La chasse

Le plus ancien des sports est certainement la chasse. L'homme des cavernes le pratiquait déjà, mais avec des éléments vestimentaires des plus primitifs. L'homme moderne, pour chasser, se fournit de vêtements et de bottes imperméables chez

HARKER'S SPORTS, 51, rue de Namur, Bruxelles.

Dialogues d'enfants

Ceux-ci ont été notés par Anatole Francs :

— Comment aillez-vous, madame ?

— Très bien, madame. Je me suis cassé le bras hier matin en allant acheter des gâteaux, mais c'est guéri.

— Ah ! tant mieux ! Vous prendrez bien une tasse de thé avec de la crème ?

— Avec du lait, si cela ne vous fait rien. Parce que le lait, c'est naturel. Et la crème, les cuisinières la font dans un petit pot. Et elles y mettent des choses !

BERNARD 93, RUE DE NAMUR
(PORTE DE NAMUR)
TELEPHONE : 12.88.21

Huîtres - Foies gras - Homards - Caviar

— Salon de dégustation, ouvert après les spectacles —

Entre gens d'esprit

Au temps où Rochefort habitait boulevard Rochechouart, à Paris, il avait derrière son petit hôtel, un minuscule jardin dont le terrible polémiste était ingénument fier.

Aux beaux jours, il y offrait le café à ses invités.

— Quand on passe l'été à Paris, observa courtoisement un jour l'un de ces derniers, en humant les légumes étiqués, il est charmant de pouvoir respirer l'air parmi les fleurs.

— Oui, dit Rochefort, flatté, mon jardin est petit, mais agréable.

Alors, le jeune député Laguerre, contemplant les immeubles qui cernaient de toutes parts le jardin, observa froidement.

— Et comme les maisons y viennent bien !

Si votre tailleur habille bien et pas cher, ne changez pas. Si c'est le contraire... voyez Bouchet, rue Joseph II, 43.

Wilhem Mengelberg

le célèbre chef du Concertgebouw d'Amsterdam, remis de la grave maladie qui avait suspendu son activité l'an dernier, fera entendre son célèbre orchestre le 17 décembre prochain, à 20 h. 30, dans la grande salle du Palais des Beaux-Arts de Bruxelles.

Au programme : la « Symphonie en mi bémol » de Jean-Christophe Bach; la cantate « Non sa che sia dolare » de Jean Sébastien Bach et la « Symphonie en sol majeur » de Gustave Mahler.

Location pour les abonnés jusqu'au 20 octobre, et à partir du 22 octobre, à 11 heures, pour les non abonnés, au Palais des Beaux-Arts, rue Ravenstein, 23.

PAS DE BONS PLATS SANS

Poivre des Rois

EXTRA BLANC. EN PAQUETS TRIANGULAIRES

Les recettes de l'oncle Henri

SOUPE BOURGEOISE A LA TOMATE

Dans une marmite en aluminium, faites brûler littéralement au beurre six gros oignons, sur lesquels vous verserez ensuite six litres d'eau bien froide. Vous porterez à ébullition pendant une demi-heure.

Filtrez le jus. Ajoutez-y des os de boucherie, 1 kg. 1/2 de pommes de terre, douze carottes, 2 kg. 1/2 de tomates, douze poireaux. Faites bouillir une heure et passez et repassez au tamis moyen.

Séparément, faites revenir au beurre un pied de céleri finement haché et parsemé d'une cinquantaine de grammes de cerfeuil. Lorsque cela sera cuit, ajoutez au potage et chauffez pendant trente minutes.

BUVEZ UN... SCHMIDT POUR VOTRE SANTE

Les abonnements

aux quatre concerts du Conservatoire royal de musique de Bruxelles, dont nous avons indiqué les dates et publié les programmes dans notre dernier numéro — et dont les prix varient de 40 à 480 francs — sont reçus dès à présent à l'Economat du Conservatoire, on peut s'inscrire également chez M. l'Administrateur, 30, rue de la Régence.

ALPECIN composé de soufre, goudron minéral, acide salicylique, quinine, menthol, thymol, parfums est une formule de grande valeur scientifique

Gloire et popularité

Anatole France faisait ce jour-là, en compagnie de Jaurès, une conférence dans une petite ville du Midi.

L'organisateur de la réunion ne les connaissait ni l'un ni l'autre. Ils ne se trompa pas cependant quand ils débarquèrent à la gare; il s'approcha d'eux et dit à Jaurès :

— Si je n'exagère pas, vous êtes le citoyen Jaurès ?

— C'est la gloire, glissa Anatole France à l'oreille du tribun.

Jaurès parla le premier. Lorsque vint le tour d'Anatole France, le président de la réunion ne put jamais se rappeler que le prénom du grand écrivain. Il annonça :

— La parole est à M Anatole.

Jaurès se pencha vers M. Anatole et murmura :

— Ça, c'est la popularité !

PATINS

ANGLAIS INOXYDABLES
— Seul dépôt en Belgique —
Bottines et vêtements spéciaux
VANCAK, 46, r. Midi, Brux.

Sur le maréchal Lyautey

Sous les auspices de l'Association des Anciens Combattants français Poilus de France et de l'Union des Fraternelles de l'Armée de campagne 1914-1918 (U. F. A. C.), le samedi 20 octobre à 20 h. 30, à l'Union Coloniale, une conférence sera faite sur : « Lyautey », par le capitaine de réserve Giraud-Mangin de l'infanterie coloniale française, qui servit, à Madagascar et au Maroc, sous les ordres du maréchal.

La conférence sera suivie de films en grande partie inédits sur « La vie, la dernière œuvre et les obsèques du maréchal Lyautey ».

Les anciens combattants belges, français et alliés, les membres de la colonie française, ainsi que leur famille, sont cordialement invités. Les places peuvent être retenues à l'Union Coloniale ou au siège de l'U. F. A. C., Vieux-Marché-aux-Grains, de 9 à 12 et de 14 à 17 heures, moyennant un droit de 3 francs par personne, au profit des caisses de secours des associations patronnées.

TANNAGE DE PEAUX D'AFRIQUE

Léopard, Antilope, Loutre, Reptile etc
Teinture de fourrures neuves ou usagées

USINES M. VAN GRIMBERGEN & Co

40, rue Herry, Bruxelles-Nord. Tél. : 17.16.28



Philosophons

Quand on me fait une injure, je tâche d'élever mon âme si haut que l'offense ne parvienne pas jusqu'à moi.

Descartes.

Le soleil n'attend pas qu'on le prie pour faire part de sa lumière et de sa chaleur. Fais de même tout le bien qui dépend de toi sans attendre qu'on te le demande.

Epicète.

La continuité des petits devoirs bien remplis ne demande pas moins de force que les actions héroïques.

J.-J. Rousseau.

MERCREDI PROCHAIN, A 2 HEURES

VENTE PUBLIQUE DE MEUBLES ET OBJETS D'ART

HOTEL DES VENTES NOVA

AVENUE MARNIX 3-4. (Porte de Namur). — Tél. 12.24.94

Humour

M. Asquith était premier ministre : c'était peu de temps avant la guerre. Un membre du Parlement vint un matin le trouver, quelques heures après qu'avait été annoncée la mort d'un haut fonctionnaire de la Couronne.

— Est-ce que mon ami W... ne pourrait pas obtenir la place de M. Smith ? demanda le parlementaire.

— C'est son affaire, répondit gravement M. Asquith; il n'a qu'à voir si le cercueil est à sa mesure.

SARDINES SAINT-LOUIS

Les meilleures sardines du monde
RÉGAL DES PALAIS DÉLICATS

Mery disait...

Mery disait à un journaliste qui parlait de faire de lui un des quarante :

— Monsieur, si vous avez le malheur de me mettre sur les rangs pour un fauteuil académique, je vous envoie deux témoins; nous nous battons ensuite jusqu'à ce que la mort d'un de nous deux s'ensuive.

C'est aussi Méry, croyons-nous, qui disait d'Eugène Scribe : « Scribe, le plus fécond des auteurs contemporains, tient une liste exacte et complète de tous ses ouvrages, et cela par ordre alphabétique.

» Un jour, en parcourant cette liste, il s'aperçut que les lettres K, Y, X et Z n'étaient point représentées, et il se mit immédiatement à écrire « Le Kiosque » pour l'Opéra-Comique, et « Yelva » pour le Gymnase; puis « Xacarilla », pour le Grand-Opéra, et « Zanetta » pour le théâtre Favart. »

64-66, R. NEUVE
BRUXELLES
TÉL. 17.00.40

CHASSE

T. S. F.

A droite et à gauche

On avait annoncé que Radio-Luxembourg allait porter sa puissance à 500 Kw.; ce poste dément cette information. — En France, les nouvelles stations actuellement en construction commenceront leurs essais aux dates suivantes : Toulouse et Lyon en novembre, Nice en décembre 1934, Lille en janvier, Paris régional et Marseille en février. Rennes en juillet 1935; la mise en exploitation de ces stations demandera un délai de trois mois environ. — Dorénavant, et pour remplacer les Cantates de Bach, la radio anglaise diffusera des drames bibliques le dimanche après-midi. — En Italie, certaines nouvelles spéciales du journal parlé susceptibles d'intéresser l'étranger seront traduites et diffusées en plusieurs langues.



Vendu par RADIO CITY, S. A., Porte de Namur
17a, avenue de la Toison d'Or. Tél.: 11.29.02

Tristan se fâche

On sait que Tristan Bernard a royalement loupé son tour de France. Collaborant au reportage-parlé organisé par *l'Intransigeant*, il avait promis de faire de l'humour devant le micro, tous les jours, pendant cinq minutes.

Le maître n'a pas tenu sa promesse. Certes, il a régulièrement parlé tous les jours mais... il n'a pas fait d'humour. L'échec fut pénible, tout autant pour les auditeurs que pour lui.

Les sans-filistes sont gens qui rouspètent volontiers. Ils ne cachent pas leur opinion à Tristan Bernard. Mais celui-ci, paraît-il, a plus de barbe que d'estomac. Il n'a digéré ni l'échec ni la critique. Et le voilà qui traite ces bons sans-filistes « d'auditeurs bornés » et de « radiophiles aigris par leur indigence intellectuelle ».

Un humoriste ne pardonne pas aux rieurs de ne pas être de son côté!



LE POSTE DE LUXE

à la portée
de toutes les bourses
1.395 - 1.995 - 2.950 fr.

Maison Henri OTS, 1a, rue des Fabriques, Bruxelles

Les programmes anglais

Comme les auditeurs se plaisent assez fréquemment à capter les émissions anglaises, nous noterons à leur intention les modifications apportées à ces émissions depuis la récente mise en activité du poste de Droitwich.

Le programme national est diffusé sur l'onde de 1.500 m. jusqu'à 11 h. 15, chaque jour, excepté le dimanche. Les stations régionales diffusent le soir de la musique de danse. L'horaire des informations est modifié: les premières informations passent à 18 heures, les secondes à 21 h. 30 sur l'onde nationale et à 22 heures sur les ondes régionales.

Les fortes émotions

La radiophonie allemande vient de réaliser une expérience curieuse digne de donner le grand frisson à ses auditeurs. Abandonnant un avion à 1,000 mètres de hauteur, un parachutiste à qui la chute ne coupait pas le sifflet a conté ses impressions devant un microphone relié à un petit poste d'émission bouclé sur son dos. Il paraît que la tentative a parfaitement réussi. On peut se demander avec inquiétude ce que deviendront les conférences radiophoniques si l'on se met à les faire en parachute!

Le disque et le micro

On les considère généralement comme des ennemis et, cependant, quels heureux résultats pourrait donner leur collaboration!

Déjà la radio met à profit les possibilités de l'enregistrement dans le domaine du reportage-parlé et de grands efforts sont faits dans ce sens en Allemagne et en France. Mais pourquoi n'a-t-on pas songé jusqu'à présent à enregistrer les grandes émissions radiophoniques? Certaines séances — concerts, exécutions théâtrales, etc. — demandent une longue et laborieuse préparation, exigent une grande dépense et sont sans lendemain. Si elles obtiennent du succès et si le public en réclame une seconde émission, tout est à refaire, le travail et les frais sont doublés. C'est ici que l'intervention de l'enregistrement peut être infiniment précieuse. Une émission importante et de qualité gravée sur disque resterait durable. Elle pourrait être répétée sans aucune préparation, sans frais supplémentaires. Ce programme en conserve pourrait même faire l'objet d'échanges internationaux.

Il y a là de vastes possibilités et l'on peut s'étonner de ne pas les voir exploitées — du moins jusqu'à présent.

LOCATION DE PIANOS

avec remboursement en cas d'achat
de toutes les sommes versées.

Demandez notice explicative chez

GUNTHER
6, RUE THERESIENNE, 6, BRUXELLES

Concours de speakers

L'Union Internationale de radiodiffusion fournit de curieuses précisions sur le grand concours qui a été organisé à Berlin pour découvrir le meilleur speaker allemand.

Plus de 15,000 candidats y ont participé. Le premier prix a été remporté par un membre de la jeunesse hitlérienne âgé de 19 ans. Le classement des candidats oui le suivaient est amusant à examiner car il indique la profession de chacun d'eux :

2^{me}, un étudiant — 3^{me}, un commerçant — 4^{me}, un acteur — 5^{me}, un mécanicien — 6^{me}, un contrôleur fiscal — 7^{me}, un employé — 8^{me}, un acteur — 9^{me}, un gérant — 10^{me}, un diseur — 11^{me}, un rédacteur — 12^{me}, un électricien.

Ceux qui devaient avoir des dispositions particulières et qui pouvaient se croire un peu du bâtiment (acteurs et diseurs) n'ont obtenu que les 4^{me}, 8^{me} et 10^{me} places.

On dit que...

En Espagne, il y a 250,000 récepteurs déclarés. — Une école de radiodiffusion vient d'être créée à Londres; on y apprendra à parler devant le micro. — A la fin de ce mois, l'I. N. R. fera entendre *Polyphème*, le chef-d'œuvre d'Albert Samain, interprété par Mlle Marcelle Brou, MM. Georges Dorival et Pierre Lecomte de la Comédie-Française. — En Allemagne, 2,500,000 élèves écoutent les émissions radiophoniques scolaires.



Une histoire de plagiat

On connaît les rétroactes de l'affaire: Werrie termine, le 1^{er} avril 1934, une « Légende d'Albert I^{er}, roi des Belges ». Salué par l'applaudissement presque unanime de la critique, le livre va aux nues. Dix, vingt éditions s'enlèvent, comme croissants chauds. Il arrive cette chose énorme, inouïe depuis le « Curé Pecquet »: un écrivain belge « fait public ». Et si l'on veut bien se rappeler que la critique française contribua largement au succès d'Omer Englebert, on conviendra que la réussite de la « Légende » est un singulier — et très reconfortant — miracle. C'est alors qu'intervient M. Goemaere. M. Goemaere est l'auteur d'une conférence sur les voyages du roi. Cette conférence, il l'a faite, « coram Werrie », le 21 mars, c'est-à-dire huit jours avant l'achèvement de la « Légende ». En sa qualité de rédacteur du « vingtième siècle » et parce que tout ce qui touche à la personne de son héros l'intéressait au premier chef, l'écrivain a pris des notes au pied de la tribune du conférencier. Mais quand le livre paraît en librairie, M. Goemaere, s'autorisant de quelques analogies entre la version de la « Légende » et le manuscrit de sa conférence, accuse, sans hésiter, M. Werrie de plagiat.

Plagiat! Plagiaire! Le mot est bien vite dit. En Belgique, où l'on trouve encore des mémoires fidèles, le souvenir de Léon Debatty n'est pas mort tout entier. Au risque de rallumer de vieilles querelles et de raviver des blessures mal fermées, on rappellerait volontiers les campagnes donquichottesques (et l'épithète garde, ici, tout son panache) du directeur de la « Revue sincère ». Précisément, M. Goemaere n'était pas tout à fait étranger aux indignations vertueuses de Debatty. Ce qui suffirait à rendre quelque actualité au commun proverbe: « Il ne faut pas parler de corde dans la maison d'un pendu ». (Le wallon dit, plus crument: « C'est toudis l'rama qui lomme li tchaudronneur cou ».)

Mais laissons cette histoire ancienne et venons au fait.

A l'accusation de M. Goemaere, reprise — quoique timidement — par certains gazetiers, Werrie répondit tout de go. Mais la législation sur le droit de réponse est à ce point tortueuse et brouillonne qu'il est bien rare que l'offenseur ne s'en tire par quelque pirouette. M. Goemaere, qu'on ne prend pas sans vert sur ce chapitre de chicane, alléguait les considérants rituels: « Vous citez des tiers... Vous vous livrez à des imputations injurieuses... et patati et coetera ». La « Revue belge » n'ayant pas inséré ce qu'il considère comme une indispensable mise au point, M. Wer-



La célèbre marque

LA VOIX

DE SON MAITRE

vient de sortir sa nouvelle série de

**Postes Récepteurs
Radio-Gramophones**

à des prix extrêmement bas

depuis **2,100 Fr.**

Demandez catalogue

**171, Boul. Maurice Lemonnier
BRUXELLES**

Weldon's Ladies Journal

LE NUMÉRO DE NOVEMBRE, EN VENTE PARTOUT AU PRIX DE FR 3.75. CONTIENT UNE MAGNIFIQUE SÉLECTION DE 7 PATRONS GRATUITS AINSI QU'UNE FEUILLE DÉCALQUABLE GRATUITE.

AMBASSADOR

7 RUE AUGUSTE ORTS, 7

PROLONGATION - TROISIEME SEMAINE

**Le film le plus spirituel
le plus amusant de la saison**

LES TROIS FILLES DE LA CONCIERGE

Mise en scène de J. Tourneur
Dialogue de G. de la Fouchardière

avec

**JEANNE CHEIREL, JOSETTE DAY
GERMAINE AUSSEY, PIERRE MAY
PAUL AZAIS, MARCEL ANDRÉ
GHISLAINE BRU**

SPECTACLE POUR GRANDES PERSONNES

“Film” Voilà ce qui enlaidit les dents



C'est aussi la source de bien des affections dentaires

Le film est une couche visqueuse qui se forme sur l'émail, la tache et ravit sa blancheur. Il suffit de se passer la langue sur les dents pour identifier sa présence.

Ce qu'il vous faut vraiment est de la pâte dentifrice Pepsodent, car elle possède un pouvoir unique pour enlever le film; ceci résulte du corps spécial qu'elle renferme pour nettoyer et polir l'émail; de plus, ce corps est absolument inoffensif, car sa douceur est le double de celle des autres matières polissantes généralement employées dans les pâtes dentifrices.

Faites un essai de Pepsodent. Vous ne voudrez plus jamais revenir à une méthode qui ne débarrasse pas complètement les dents du film.

Demandez un tube échantillon gratuit à A Vandevyvere, Agences Continentales, Boulevard Henri Speecq 54, Malines.



rie recourt au tiré à part pour présenter sa défense. Une défense bigrement offensive. Et que nous voudrions examiner « sine ira et studio ».

???

Le titre de ce factum (où l'on voit M. Goemaere, de plagié qu'il se prétend, devenir — ou redevenir — plagiaire) ne nous plaît point. On va dire tout de suite pourquoi. Se souvenant d'un principe de polémique qui commande à l'attaqué de se muer en attaquant, l'auteur de la « Légende » ferait volontiers d'une pierre deux coups. Or, qu'il nous permette de le lui dire, si la première partie de son libellé (celle où il se justifie) est d'une solidité éclatante, emporte la conviction de tout lecteur de bonne foi, il n'en va pas de même de la seconde partie. Accuser M. Goemaere d'avoir plagié Verhaeren, Maeterlinck, Robert Poulet, le comte de Lichtervelde, un Jésuite anonyme, Henri de Bornier, c'est suivre le directeur de la « Revue belge » sur le très mauvais terrain où il s'est aventuré. Qui prouve trop risque d'énervier son argumentation. Pascal lui-même, dans les « Provinciales », dépasse parfois la mesure. Et c'est tant mieux pour les Jésuites, anonymes ou cités par leur nom.

Par contre, tout ce que nous appellerons, avec le manuel de rhétorique, la « réfutation » (pages 9-23), tout le plaidoyer de Werrie « pro Werrie », tout cela tient — et comment !

Tout d'abord, M. Werrie a cité ses sources, toutes ses sources, quand il a tracé, au bas de la dernière ligne de son livre, cette phrase aussi limpide que sincère : « Fait et terminé à Bruxelles, le 1^{er} avril 1934, jour de Pâques, « avec le secours de nombreux écrits ». Ou les mots n'ont plus de sens, ou ceci veut dire que l'auteur de la « Légende » s'est documenté aux sources, a consulté, pour en faire son profit, les nombreuses monographies, les articles et les propos que ses devanciers avaient consacrés à la personne du roi. Et, d'autre part, il ne faut pas avoir lu le livre de Werrie pour soutenir qu'une bibliographie détaillée, avec indication de toutes les références, s'imposait à l'auteur. Oui ou non, s'agit-il d'un « livre de prix », d'un ouvrage destiné aux enfants ? Les enfants n'ont que faire des savantasses, des barbacoles, des pédants. Que diriez-vous d'un éditeur de « Contes » qui s'aviserait d'interrompre le récit de Perrault ou la belle « histoire » d'Andersen pour signaler, en note, que le thème de la Princesse et l'aventure des Fées se retrouvent dans la littérature orientale ?

Il y a plus, « plus fort », comme disent les athlètes forains. Dans le chapitre qu'il consacre aux voyages royaux, — et c'est bien le seul qui fasse l'objet du litige — Werrie désigne « quatre fois » M. Goemaere en personne. Il le désigne ainsi : « le voyageur », voire « le grand voyageur ». Et nous comprenons tous pourquoi (tous, sauf M. Goemaere). Parce que le narrateur d'un récit épique, légendaire, doit rester dans le ton, dans la note. Or, n'en déplaît au directeur de la « Revue belge », ces cinq syllabes « Mon-sieur-Goe-mae-re » n'ont pas la consonance épique. Et si « le grand voyageur » est en passe de devenir légendaire, son nom n'y est pour rien, on regrette de devoir le lui dire. Quand on sait, de surcroît, que Paul Werrie a adressé un exemplaire de son livre à M. Goemaere, avec, sur la feuille de garde, la dédicace suivante : « A M. Goemaere, au « grand voyageur » dont il est question dans ces pages », le doute n'est plus permis. Désigné en même temps que les autres biographes du Roi à la dernière page de la « Légende », désigné de la façon la plus claire et par quatre fois dans le chapitre des voyages, M. Goemaere est encore désigné — et remercié — par M. Werrie dans une dédicace personnelle et non-équivoque. Alors, où est le procès ?

Ce n'est plus, à tout le moins, un procès de plagiat honteux.

???

Reste à voir s'il y a plagiat.

M. Werrie, nous l'avons rappelé tout à l'heure, a assisté à la conférence du 21 mars. Il a pris des notes. C'est son droit. Il les a utilisées. C'était son devoir. Car M. Goemaere s'étant arrogé le monopole du « royal reporter », il

n'est plus permis de négliger les souvenirs de Santa Barbara. Mais ces souvenirs, l'auteur de la « Légende » les aurait-il, tout simplement, mis au pillage ? C'est de quoi l'on ne peut décider qu'après un examen comparatif des textes.

Ici, — pédantisme pour pédantisme, — nous alléguerions volontiers notre compétence de philologue. L'étude des sources tourne vite à la confrontation, sur deux colonnes, du « volé » et du « voleur ». Mais il faut se garder des jugements téméraires et des soupçons injustes. La Sorbonne avait mis à la mode une manie qui n'était rien moins qu'innocente. Sous prétexte que deux poètes alignaient à la rime « voiles » suivi d'« étoiles », on criait à l'imitation. Le plagiat littéraire existe, il serait puéril de le nier. Mais il ne suffit pas, pour taxer un auteur de plagiaire, de produire quelques phrases malignement extraites du contexte.

Or, si l'on s'en rapporte au texte de M. Goemaere et au texte de M. Werrie, — et la confrontation exige quelque patience, — on sera bien forcé de conclure :

- 1° Que M. Goemaere sollicite le texte de la « Légende »;
- 2° Qu'il arrange (M. Werrie emploie le verbe « tripoter ») son propre texte.

Et voilà qui est infiniment grave. La probité est la probité. Il n'y a pas deux façons de faire des citations. Ou bien, vous reproduisez tel quel le passage dont vous allez faire état; ou vous êtes un « truqueur », pour ne pas dire un faussaire. Il serait trop long de reprendre, ici, la démonstration de Werrie. Elle établit, clair comme le jour, que l'accusation de plagiat repose sur des textes sollicités, des textes qui ne sont ni celui de la conférence, ni celui de la « Légende ».

Pour nous, le procès est jugé.

Il était jugé d'avance. En vertu de ce principe: le néant n'a jamais rien créé. Or, au point de vue littéraire, le seul qui nous intéresse ici, la conférence de M. Pierre Goemaere égale tout juste zéro. Quant au livre de Werrie, par le ton général et l'inspiration généreuse, il constitue un pur chef-d'œuvre.

???

Deux mots encore. Certains reprocheront à Werrie d'avoir usé, dans son droit de réponse, d'une langue fort peu diplomatique. Pour qui connaît le plus sportif, le plus « coigneur » de nos journalistes, il ne pouvait en être autrement. Ajoutons que cette verdeur a bien son mérite. Nous vivons à une époque de pleutres et de castrats. Les « camarades », dans la chapelle, font assaut de casse lénitive et de séné emollient. Il y a temps pour tout. Il y a ton pour tout. Attaqué dans son honneur d'écrivain, l'auteur de la « Légende » réplique de bonne encre. C'est de bonne guerre. Il est possible que la législation sur le droit de réponse s'accommode uniquement de périphrases et de litotes. Appelons un chat un chat, et M. Goemaere (Pierre) un...

Il est une autre réflexion que nous suggère la lecture de ce plaidoyer plein de verve. La « Légende », a-t-on dit, connaît le grand succès. Plus de 50,000 exemplaires, si nos renseignements sont exacts, ont été vendus en moins de six mois. C'est-à-dire que l'éditeur a fait une « bonne petite affaire ».

L'éditeur, on nous entend bien. Quant à l'auteur, à ce brave Werrie, plus Don Quichotte encore qu'il n'en a l'air, il a vendu son manuscrit pour « trois mille cinq cents francs »! Voulez-vous diviser cela par 50,000 ? Cela fait, n'est-ce pas, « sept centimes » au bouquin. Et l'éditeur n'a pas fini d'écouler la « Légende ». Il y aura encore des distributions de prix, des Saint-Nicolas et des Père Noël...

On parle de la grande pitié des lettres belges. La voilà bien, la misère de nos écrivains ! Pour un qui réussit, deux cent cinquante qui végètent ! Et celui qui réussit, l'oiseau rare, le merle blanc, doit se contenter d'un os à ronger. On le paie comme on paierait le calligraphe (petites annonces, travail facile) qui « moule » les adresses sur la bande d'envoi. Sept centimes au bouquin ! Qui dit mieux ?... Mais tout le monde ne peut pas être « éditeurs pontificaux ».

F. D.

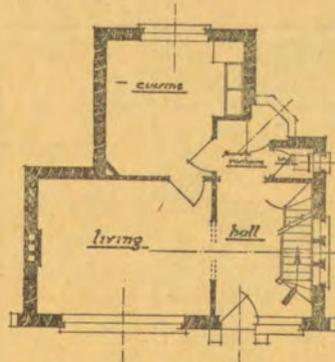
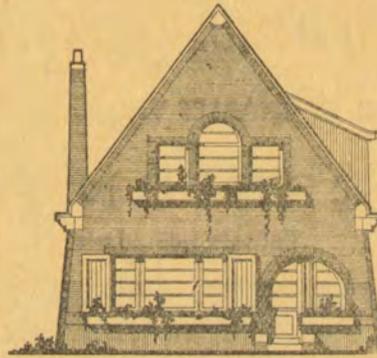
ENTREPRISE DE CONSTRUCTIONS CHARLES E. FRÈRE

32, RUE DE HAERNE
BRUXELLES ETTERBEEK

TÉLÉPHONE 33.95.40

SUCCURSALES :
GAND — 83, RUE DES REMOULEURS
TOURNAI — 8, RUE VAUBAN

Maison de Campagne 45,000 FRANCS (clé sur porte)



CONTENANT :

- Sous-sol: 5 caves.
- Rez-de-chaussée : Hall, living-room, cuisine, W.-C., vestiaire.
- Premier étage : Deux chambres à coucher et une petite chambre.
- Toit, lucarne, grenier.

Pour ce prix, cette maison est fournie terminée, c'est-à-dire pourvue de cheminées de marbre, installation électrique, installation complète de la plomberie (eau, gaz, W.-C., etc.), peinture, vernissage des boiseries, tapissage, installation d'éviers et d'appareils sanitaires des meilleures marques belges. Plans gratuits.

PAIEMENT :

Large crédit sur demande

Cette construction reviendrait à 69,500 francs sur un terrain situé avenue de la Forêt, à Stockel.

Très belle situation.

Cette même maison coûterait 78,500 francs sur un terrain situé avenue Nouvelle, à Watermael, près de l'avenue des Nations, à un quart d'heure de la Porte de Namur.

Quartier de grand avenir.

Ces prix de 69,500 et de 78,500 francs comprennent absolument tous les frais et toutes les taxes, ainsi que le prix du terrain, les frais du notaire et la taxe de transmission, et les raccordements aux eau, gaz, électricité et égouts, la confection des plans et surveillance des travaux par un architecte breveté.

Nous sommes à votre entière disposition pour vous faire visiter nos chantiers et maisons terminées, ainsi que les terrains proposés ci-dessus. Ecrivez-nous ou téléphonez-nous, un délégué ira vous voir sans aucun engagement pour vous.

Avant-projets gratuits

CHARLES E. FRÈRES.

SEMAINE DU CINEMA

MARIVAUX

104, Boulev Adolphe Max

MARCELLE CHANTAL ET YONNEL
dans

AMOK

Enfants non admis

PATHE-PALACE

85, Boulevard Anspach, 85

LUCIEN BAROUX ET F. GRAVEY
dans

C'ETAIT UN MUSICIEN

et

JEAN YONNEL ET CHARLES VANEL

dans

OBSESSION

Enfants non admis



Le Catalan qui passe

Les Catalans démobilisent,
mais ce peuple qui s'insurgea
ne sont pas des gens qui se disent
espagnols... On le sait déjà!

Lerroux fit appel à... la rousse.
Résultat: Sinistre bilan!
Les révoltés, on les repousse
jusque sur le pré... catalan!

Pour la prise de la Castille,
Ils ont voulu marcher au pas.
Ce fut la lutte sans... Murcie.
Même Andorre... ne dort pas!

Monsieur Azana, avec chance,
Tira son épingle du jeu,
en disant: « Moi!... Je m'en... valence! »
Azana!... au plus haut des cieus!...

Triste décor dans chaque ville
pour l'étranger qui... s'y erra!...
Il a vu la guerre... Séville
de Carthagène à Zamora!...

L'insurgé, comme à la pelote,
en vrai lion se débattait.
Le premier — allons-donc! — qui shote
proprement Batet le battait!...

Le fougueux Catalan s'agrippe
à son drapeau en ce moment;
Il prend les Espagnols en grippe
(grippe espagnole, évidemment!)

Le sang chaud du rebelle — peste! —
bouillait, le mutin s'élança
sur l'adversaire, mais il reste
à voir ce que... Sancho pensa!

Sans pitié, la navaja plonge
le pauvre ennemi « ad patres »...
Sur l'herbe, le vaincu s'allonge.
(Lit vert... et son triste cortès!)

De Catalogne et d'Asturies,
on vit rougir de sang le sol.
Pourvu que ce vent de tuerie
ne pousse plus... quoique espagnol!...

Marcel Antoine.



Dans chaque boîte
un intérieur brillant

Encaustique pour meubles, parquets,
marbres, lino et carrosseries

Un produit
"NUGGET"

FUMEZ

BOULE NATIONALE

avec confiance et optimisme.

Vous serez satisfait et heureux !

L'invitation moscovite

Bourrage et déboufrage de crânes

Passés maîtres dans l'art de la propagande, les dirigeants de l'U. R. S. S. multiplient les invitations à venir contempler les beautés du régime. Voyages à la Potemkine, cela va de soi; mais quand on convie quelqu'un en son home propre, on le reçoit dans les belles pièces, sans le faire passer par l'office, les greniers, les débarras. Et puis, le choix des invités est judicieux. C'est généralement à la jeunesse, impressionnable, naïve, facilement enthousiaste, comblée de prévenances, de facilités de voyages que vont les riches cauleaux incitant à la bienveillance, que l'on s'adresse. Alors, vous comprenez dans quel état d'esprit les pèlerins dirigés, loisonnés, discrètement, mais rigoureusement surveillés, reviennent de là.

Un de ces jeunes gens, pourvu, il est vrai, d'une assez forte dose de scepticisme se prêtait avec une abondante obligeance à ceux qui l'interviewaient sur sa randonnée de trois semaines au pays de Staline.

— Vous demandez mon opinion sur ce régime, après trois semaines de séjour dans cet immense pays dont je ne connais pas même la langue? C'est sot. Mais ils sont encore plus sots ceux qui, là-bas, se sont imaginé qu'après le séjour réduit, ils allaient imposer une opinion à notre esprit.

— Mais vous avez des impressions, au moins ?

— Oui, et la toute première est celle-ci : ceux qui vont là-bas bardés de fortes préventions en ont perdu un quart à leur retour; ceux qui sont partis farcis d'enthousiasme et d'illusions en ont perdu autant.

— Pas mal. Et puis ?

— Et puis, j'ai l'impression que le régime bolchevique est un phénomène purement russe auquel aucun Européen occidental ne voudrait et ne pourrait s'adapter.

— Pourquoi ?

— Parce que tout, nos habitudes, nos traditions, nos goûts, notre éducation, notre façon de vivre, bien ou mal, se trouve heurté, bousculé par les conditions d'existence matérielle et morale au pays des Soviets.

— On dit pourtant que, dans sa généralité, le peuple de là-bas s'en accommode, s'est parfaitement adapté !

— Cela paraît indiscutable. Il y a évidemment les résignés; mais ceux-là n'oseraient pas élever la dernière phalange de leur petit doigt. Il y a les acclimatés dont la passivité orientale, ou, si vous voulez, le « nitchevo » accordent au régime le plus solide des remparts. Cela semble être l'esprit général de la jeunesse, chauffée à blanc par une éducation unique et systématique qui dure tout de même depuis une quinzaine d'années. Il y a les ouvriers plus âgés, qui n'ont pas oublié le temps des tzars, et qui font des comparaisons; enfin, il y a les ardents, les convaincus, les illuminés qui accepteraient les pires souffrances dans la marche vers la terre promise.

— Est-ce qu'ils vont l'atteindre ?

— Techniquement et industriellement, ils ont fait des choses grandioses. Si l'avis d'Herriot vous paraît trop complaisant, rappelez-vous ce qu'en a dit un industriel belge, M. Maurice Berger.

— Vous croyez vraiment que les ouvriers vivent mieux que du temps de l'absolutisme ?

— Cela même est indiscutable. Du moins pour ceux qu'on appelle les ouvriers de choix, pour cette caste privilégiée dont la capacité professionnelle est évidente. Ils sont notamment entourés de tout ce régime de protection sociale qui accumule à peu près tout ce qu'on a fait ailleurs et qui le dépasse.

— Avaient-ils besoin du bolchevisme pour en arriver là ?

— Pas chez nous. Mais là-bas, on peut se demander comment on y serait arrivé autrement.

— C'est pour cela, sans doute, qu'ils misent toujours sur

UN AUTOMOBILISTE AVERTI
EXIGE
LES GARNITURES DE FREINS

MINTEX-HALO

ELLES RÉPONDENT A
TOUTES LES EXIGENCES

C. F. DE VOGHT 31, rue du Tabellion, BRUXELLES
TÉLÉPHONE : 44.44.51

la révolution mondiale, à l'instar de Moscou?

— Je crois bien que les chefs intelligents, éduqués à l'européenne, en sont revenus. Mais dans la jeunesse, c'est un phénomène inquiétant d'ignorance et d'incompréhension. Nous savons peu de chose de la Russie. Mais cette jeunesse-là ne sait rien de ce qui se passe dans le monde. Imaginez-vous qu'un jeune médecin, d'intelligence fort subtile, m'a demandé si la Belgique était soviétisée. Comme je lui éclatait de rire au visage, il me dit : « Alors, vous subissez le fascisme?... » Il y a nous, et puis il y a les Barbares : vous connaissez l'antienne !

— Alors, de ce qu'on vous a montré, vous concluez que la révolution s'est uniquement faite au profit des ouvriers ?

— D'une certaine catégorie d'ouvriers, oui. Mais, à tout considérer, malgré les apparences et les difficultés financières, ce n'était tout de même pas très difficile. Sur à peu près 200 millions de Russes, il y a environ 30 millions de travailleurs intellectuels et manuels, fonctionnaires, soldats. D'où vient l'argent du ménage russe? Des autres millions de paysans, dont les impôts et la misère paient tribut à ces privilégiés.

— Mais si vraiment ceux-là sont privilégiés, et si la Russie au travail manque de bras, m'expliquerez-vous comment, parmi les millions de chômeurs de l'Europe, qui ne comptent pas mal de communistes dans leurs rangs, on n'assiste pas à l'exode vers le paradis des Soviets ?

— Atavisme, habitudes, éducation, mode de vie familiale, pratique de l'indépendance et de la liberté, je vous l'ai déjà dit. Tenez, il y a, paraît-il, en Belgique, quelque trois mille communistes purs, officiels, immatriculés. S'ils partaient pour là-bas, je suis bien sûr qu'un dixième y resterait, au titre de fonctionnaires, mais que les neuf autres dixièmes rentreraient au pays, à pied !...

Opinion ? Non pas. Mais impression curieuse, tout de même.

SOIGNEZ VOS PIEDS

Pour supprimer, sans aucun bain
Transpiration douloureuse, Fatigue
Enflures, Brûlant, Gerçures, Engelures.

LE MATIN... SAUPOUDREZ DANS VOS BAS
UNE PINCÉE DE POUDRE

Chemineau

EN VENTE CHEZ TOUS CHASSEURS ET REPARATEURS

Pour recevoir une boîte d'essais de 6 doses
envoyer 1 fr. 50 en timbres-poste aux

J.-G. Van Hove, 17, rue Félix Delhasse, St-Gilles

HUMOUR WALLON

Histoire de celui qui n'avait pas peur des morts

L'abbé Omer Englebert publie (chez Plon, à Paris) une nouvelle série de propos de son pittoresque et charmant curé Pecquet, « Le curé Pecquet continue... »

C'est un savoureux mélange d'humour wallon et d'esprit franciscain. Voici, extrait des « bonnes feuilles », un véritable fabliau conté par le sympathique curé de Bétaumont.

...A son tour, le curé Pecquet raconta :

Vivait à Bétaumont, au temps de Félix Faure et de mon prédécesseur — que Dieu ait leur âme ! — le cordonnier Bozard. Je ne l'ai pas connu, mais ses enfants ont fait agrandir sa photo et il y paraît avec une tête de chouette, des jambes en manche de veste, un dos voûté par l'exercice de sa profession, des cheveux verticaux, raides, et bruns comme une hure de sanglier.

Pour le reste, il ressemblait aux autres Ardennais : il était bon chrétien, bon époux, bon voisin, d'une ardeur suffisante au travail, d'un caractère paisible et prudent. Outre certains talents spéciaux, qui sont encore dans sa famille, Bozard possédait un art de s'adapter aux circonstances, qui l'eût admirablement servi dans des fonctions considérables, s'il y était arrivé. Par exemple, dans la politique. Mais il n'était que cordonnier, chaussant tous les pieds de la paroisse. Cependant, l'estime particulière qu'il s'était attirée de nos Bétaumontois lui venait de ce qu'il veillait leurs morts, quand ils étaient sur 1 planche.

Avec sa tête de chouette et ses jambes croches, on l'eût pris, quand il parlait, bredouillant si bas, pour un timide, comme un ministre qui, pour la première fois, aborde un curé. Or, c'était un brave. Il veillait les morts, la nuit, aussi simplement que, le jour, il chaussait les vivants. Assurément, il n'était pas seul au village à n'avoir pas peur des morts. Maintenant encore, dès qu'un de mes paroissiens passe de vie à trépas, les voisins s'amènent pour le raser, lui laver les pieds, le revêtir d'un costume usé et l'étendre sur la plus grande table de la maison. Et c'est, ensuite, la procession de tous les Bétaumontois qui viennent, le chapelet à la main et l'air aussi navré que possible, jeter de l'eau bénite sur le défunt. Le jour, en effet, quand, à deux pas, dans la pièce voisine, d'autres travaillent et causent, personne ne tremble. Le cadavre vint-il à bouger ou à parler sous son drap, la porte n'est pas loin. Mais la nuit, les morts deviennent effrayants, dans ce silence affreux qu'ils gardent, avec leur nez qui s'allonge et leurs mains jointes qui bossèlent le linceul. Nous avons d'ailleurs le témoignage de ceux qui voient des revenants ou entendent du bruit dans les cimetières; c'est toujours la nuit que ces aventures leur arrivent.

La nuit est le temps du risque et partant du courage. C'était le temps de Bozard. Il arrivait dans la soirée, quand les autres Bétaumontois s'étaient retirés, pour veiller le mort, tout seul, jusqu'au matin.

Dans les premiers temps qu'il accomplissait ce ministère de charité, on voulait lui donner quelque voisin pour compagnon :

— Non, disait-il fermement. Je ne veux personne. Le voisin est las de sa journée. Il doit demain se remettre au travail. Moi, j'ai l'habitude.

Et tirant un chapelet de sa poche, il souhaitait le bonsoir aux vivants et s'enfermait avec le mort. Et les trois

nuits de suite que le cadavre restait sur la planche, Bozard le veillait seul.

Vous pensez bien qu'il y trouvait quelque compensation, et qu'à l'instar des meilleurs d'entre nous, il savait concilier son altruisme avec son intérêt.

C'est aux noces et aux enterrements qu'en Ardenne on mange le mieux, et il est naturel que les jours qui précèdent ces solennités, participent un peu de leur abondance. Donc, on dépendait le jambon fumé, et on disait à Bozard :

— Arrivez assez tôt pour souper avec nous.

Bozard n'arrivait pas trop tard, et, ayant eu soin de ne pas goûter se trouvait d'autant mieux à même de faire honneur au jambon. On cuisait les tartes aux pommes, et le veilleur était prié d'en reporter une à sa femme. Et quand le matin, il s'en allait, il lui arrivait de prendre congé en ces termes :

— Ah ! Félicité, c'est un bien brave homme que vous avez perdu !

— Tenez, Bozard, buvez cette tasse de café fort pour vous ranimer, disait Félicité, et emportez cette livre de sucre pour votre ménage.

Et, ainsi de suite, car les gens occupés de leur tristesse ne le sont pas de leur avarice, tant il est vrai que l'homme a trop peu de disponibilités vitales pour en faire également profiter deux passions à la fois. Ce n'est donc pas étonnant que Bozard s'en retournât parfois comblé. Ce qui l'était plus, c'est qu'il ne parût jamais fatigué de sa veille. A peine rentré chez lui, il écartait les rideaux de sa fenêtre, comme à son ordinaire, et les passants pouvaient le voir, le dos courbé, tirant le ligneul, poussant l'alène, coussant les tiges, battant les semelles, comme si de rien n'était. Cette endurance était étonnante. Je veux dire qu'elle eût étonné nos Bétaumontois, si les Ardennais fussent gens à se montrer jamais surpris. Ils l'expliquaient :

— Si, comme moi, ricanait le facteur, Bozard devait courir toute la journée, avec un sac de vingt kilos pendu au cou, il ne veillerait pas deux nuits de suite. Ces cordonniers ne se fatiguent pas ; c'est comme les riches, ils sont toujours assis.

— Bozard n'est pas gros, remarquait le chef de gare. Et les maigres sont souvent plus endurants que les gras. Voyez-les monter les côtes ! D'ailleurs, la science signale beaucoup de ces anomalies qui déroutent les ignorants ; pourquoi Bozard n'aurait-il pas la bosse de l'infatigabilité ? Les chameaux ne portent-ils pas, sous la peau, des réserves cachées, qui leur permettent de rester de longs jours à jeun ?

— Je pense plutôt que c'est une grâce divine qui lui est accordée, à cause de sa charité, disait la servante de mon prédécesseur. Car vous savez qu'on incline aux interprétations bienveillantes dans les presbytères.

Bref, ce renom d'endurance et de charité, Bozard l'eût sans doute gardé, si un petit événement n'était venu le réduire, un matin de décembre 1898.

Le fait se passa chez Calbert, où la grande Marie perdit à cette époque son mari Ludovic.

Bozard le veille comme il les veille tous. Or, voici qu'il fait déjà jour et notre homme ne se montre pas. La grande Marie se dirige vers la chambre funèbre pour l'inviter à déjeuner. Mais la porte, d'abord, résiste comme si, derrière, un paquet la maintenait.

— Ce pauvre Bozard, est-il tombé de fatigue et dort-il contre la porte ? soupire-t-elle. Allons, levez-vous, Bozard ! Vous avez bien mérité une tasse de bon café !

Le cordonnier se lève, en effet. Il est en retard. Le sommeil est si profond, les matins d'hiver !

Et, par la porte qui cède peu à peu, Bozard apparaît, assis sur le lit défait, les cheveux plus verticaux, le dos plus voûté que jamais, attachant ses bretelles récalcitrantes. Et c'était le malheureux Ludovic dont le cadavre barricadait la porte...

On ne lui en voulut pas trop à Bétaumont, où les gens continuèrent d'avoir recours à lui pour se chausser, tuer leurs porcs et châtrer leurs coqs, mais plus, toutefois, pour veiller les morts.



Wallace BEERY

dans sa plus
FORMIDABLE INTERPRETATION

VIVA VILLA!

Il prenait les villes et le cœur des
femmes tout en étant

**BRIGAND
AMANT
SAUVEUR d'une nation**

Une superproduction Metro-Goldwyn-Mayer

Parlant français Enfants non admis

ACHETEZ EN FABRIQUE.
PIANOS

De Heug
CHARLEROI

OCCASIONS UNIQUES - LOCATION - ECHANGE

SAVONS - POUDRES
PARFUMS-LOTIONS

MAJA

Produits espagnols



Faisons un tour à la cuisine

Pourquoi les récits moralisateurs sont-ils toujours si embêtants? On a beau les enrober de mots berceurs, s'efforcer d'y faire briller la fantaisie, rien n'y fait! Du moment que nous flairons qu'on veut s'attaquer à nos défauts chéris, les extirper avec violence pour semer à leur place des vertus amères, c'est fini: la méfiance est éveillée dans nos âmes et, avec elle, un esprit critique impitoyable. La littérature vertueuse nous fait l'effet des tièdes de l'Écriture sur l'estomac du bon Dieu.

Ainsi en va-t-il de la cuisine. Car il y a la cuisine tendancieuse comme il y a le livre tendancieux et la pièce à thèse. Ce plat est-il fabriqué spécialement pour ménager nos têtes et favoriser le travail de nos intestins? Nous soupçonnons tout de suite là-dessous quelque manigance du docteur Tantpis et la pitance nous devient saumâtre médecine. Il ne faut pas chercher plus loin l'origine de la résistance que l'on oppose généralement au végétarisme. Manger une pomme verte par goût, en bravant la colique, délice! Manger la même pomme verte pour ses effets virulents, horreur! C'est un aspect de la psychologie humaine avec lequel Echalote a depuis longtemps appris à compter. Connaisant la puissance des mots, elle ne fait pas de la soupe aux haricots rouges, mais retenez bien ceci: un

Potage à la Condé

Faire cuire des haricots rouges avec sel, deux ou trois oignons, rien de plus facile. Passer ces haricots pour les réduire en purée, mouiller avec le bouillon de cuisson, ajouter du beurre frais, c'est enfantin. Ajouter astucieusement une pointe de Bovril, c'est déjà plus malin. Servir pompeusement avec croûtons frits ce potage en faisant sonner bien haut son nom, c'est un triomphe.

Point d'os douteux, de graisses malsaines, mais cela, il ne faut pas le dire.

Soupe à l'oseille

La soupe à l'oseille, comme on la comprend le plus souvent, est, comme le dit Paul Reboux, souvent comparable au bouillon qu'on donne aux personnes à qui fut ordonné de prendre, dès le matin, une drogue ramonante. Ainsi comprise, cette lavasse est affreuse, c'est une soupe « morale ». Mais faites revenir, comme le conseille l'aimable écrivain susnommé, une poignée d'oseille dans du beurre, mouillez et, dans ce liquide, faites cuire un demi-litre de pois cassés gonflés dans le lait, voilà qui devient agréable!

Passez tout cela en purée, faites une béchamel, mélangez avec la purée, liez deux jaunes d'œufs, laissez tomber une petite motte de beurre, un peu de crème fraîche et, subrepticement, une petite pointe de Bovril... friandise! Avec des croûtons frits, cela devient tentation, irrésistible charme.

Gelée de pommes

La pomme est antigrippale mais ne le dites pas quand vous passez la gelée de pommes au déjeuner. Expliquez que vous avez coupé de merveilleuses grisettes en quartiers, qu'elles ont bouilli jusqu'à en devenir molles, les pauvres, que vous avez pesé ce jus, que vous l'avez fait cuire avec une égale quantité de sucre et que vous avez surveillé la cuisson avec amour, en l'écumant avec prudence; que vous y avez ajouté des aromes délicats comme citron, vanille, kirsch, alcool de framboise, rhum (pas tous à la fois naturellement), mais vous taisez votre secret pour donner transparence et fermeté à cette composition harmonieuse...

Entre nous, à l'oreille: la Poudre Zett.

ECHALOTE.

« Pourquoi Pas ? » il y a vingt ans (1)

Jeudi 8 octobre 1914. — L'histoire absurde et merveilleuse du jour, c'est celle du Roi et de son chauffeur. Don le Roi, s'exposant trop aux avant-postes au gré de son état-major, fut prié par celui-ci, hier matin, de regagner Anvers et d'y rester jusqu'à ce que fût terminée l'engagement en cours. Le Roi prit place dans son auto avec son aide de camp; il causait avec tant d'animation que ni lui ni son compagnon ne s'aperçurent tout de suite que la voiture avait pris un chemin exactement opposé à celui qu'il fallait suivre.

Le Roi veut avertir le chauffeur de son erreur, mais celui-ci, sans même se retourner, augmente la vitesse. Le Roi lui intime l'ordre de s'arrêter... peine perdue!

Alors Albert, sans hésiter, lui brûle la cervelle!

L'auto arrêtée, on fouille le chauffeur et on trouve sur lui un chèque de trois millions de marks, montant, payé d'avance, de sa trahison.

Il y a, pour faire le pendant, une histoire sur la Reine. Elle s'est aperçue, en arrivant à Anvers, que sa première dame d'honneur était une espionne à la solde de l'Allemagne. Et comme elle n'a pas plus froid aux yeux que son époux, elle a fait fusiller la dite dame d'honneur.

Voilà.

Vendredi 9 octobre. — Les combats devant Anvers continuent. Les nouvelles de l'Aisne, de la Somme et de la région de Lille sont contradictoires, mais l'impression que se dégage de ces contradictions mêmes n'est pas mauvaise.

Trente-cinq à quarante mille Anglais sont à présent, dit-on, dans la place fortifiée, aux premières lignes du feu tandis que les nôtres respirent et comptent leurs morts. On dit aussi que quatre mille cavaliers canadiens sont arrivés. Tout cela paraît exagéré, mais on ne demande qu'à croire... Le gouvernement est à Ostende avec la Reine. Le Roi est toujours au front, inaccessible à la fatigue et au découragement.

Samedi 10 octobre. — L'effrayante nouvelle a éclaté midi comme un coup de tonnerre: Anvers est pris! Deux lignes de l'état-major allemand, placardées vers midi, l'annoncent. Des gens lisent, les dents serrées, tout pâles, puis cherchent dans les yeux les uns des autres un réconfort démenti; nous voyons une femme s'arrêter devant la fiche collée sur le kiosque de la Bourse, crier d'une voix blanche: « Ce n'est pas vrai! Ce n'est pas vrai! » et rouler sur le pavé, dans une crise de nerfs terrible...

Nous avons tout supporté parce qu'il nous restait un espoir, Anvers... parce que nous nous disions que les Alliés arriveraient à notre secours, empêcheraient qu'on nous égorgât tout à fait avant qu'Anvers tombât!...

Mais maintenant!...

Dimanche 11 octobre. — Un peu d'apaisement se fait aujourd'hui; le mal n'apparaît plus aussi irréparable: assurément l'édifice est bien endommagé, mais il est encore debout...; la Belgique n'est point morte puisque son armée lui reste, puisque, conformément à un programme qui apparaît clairement concerté par les états-majors alliés, nous

(1) Extrait de *Pourquoi Pas? pendant l'occupation de la vie bruxelloise d'août 1914 à novembre 1918*, par les Trois Moustiquaires — un volume complètement épuisé paru aux « Editions de l'Expansion belge » en novembre 1918.

ÉTABLISSEMENTS JOTTIER & C^o SOCIÉTÉ ANONYME

Tél.: 12.54.01 23, RUE PHILIPPE DE CHAMPAGNE, BRUXELLES C.C.P.: 189.679

TROUSSEAU D'HIVER (N^o 1)

1 courte-pointe ouatée en satinette extra en 200 sur 225.
1 couverture lourde pure laine, blanche, en 200 sur 235.
1 couvre-lit guilpüre en 195 sur 245.
3 draps cordés toile de Courtrai, en 200 sur 280.
3 draps ourlés, toile de Courtrai, en 200 sur 270.
3 taies cordées 63 sur 63.
6 beaux essuie éponge (en bleu, or ou rose).

6 gants de toilette.
6 essuie de cuisine pur fil de lin fin 70 sur 70.
1 belle nappe damassé fil de lin première qualité.
6 serviettes assorties.
12 mouchoirs homme bordés extra fins, fantaisie ou couleurs.
12 mouchoirs dame, fil, blancs, bordés.

PRIX TOTAL : 925 FRANCS

PAYABLES: A la réception: 100 francs. Et onze paiements mensuels de 75 francs.

N.B. — Cette offre est faite en dessous du prix du comptant.

Très important. — Tout acheteur de ce trousseau participera à raison de sept et demi pour cent à un billet du tirage de la Loterie Coloniale. La chance de chaque acheteur est donc de septante-cinq mille francs. Le numéro du billet sera donné en même temps que l'achat.

avons pu soustraire les quelque cent mille hommes des troupes qui nous restent à la capitulation.

Les Allemands ont un air déconfit qui atteste la déconvenue que leur cause cette victoire à la Pyrrhus. Ils ne triomphent même pas par voie d'affiche; ils annoncent sèchement, on est tenté de dire confidentiellement, leur entrée à Anvers, où ils n'ont trouvé qu'une ville à peu près déserte... et des richesses incalculables.

Ils entament, dans leurs journaux allemands, une campagne contre le roi Albert, auteur des maux qui accablent si impunément la « pauvre Belgique », et contre la Russie « qui n'a pas même un mot de blâme pour les femmes belges » qui, comme chacun sait, ont mutilé les prisonniers allemands.

Le flot du dégoût nous monte à la gorge...

Lundi 12 octobre. — Les journaux d'Anvers ne paraissent plus et les rares numéros qui nous sont parvenus de la « Flandre Libérale », de Gand, ne contenaient, ce matin, aucune information sur Anvers. Et c'est l'abîme des ténèbres, à peine illuminé par la lueur, sitôt disparue, d'une nouvelle mal formulée, dénaturée à plaisir.

Attendons, attendons... il n'y a qu'à attendre...

Mardi 13 octobre. — On dit qu'il y a eu un gros combat à Quatrecht, à Melle et aux portes de Gand et que les troupes allemandes sont entrées dans cette dernière ville lundi à 2 heures.

Ici, depuis ce matin, de longues files de chariots et de fourgons ennemis, abimés par des balles, traînés par des attelages de fortune, passent escortés d'hommes surmenés et traînant la jambe.

Il paraît que le général von Baseler a été destitué — ce qui donne la mesure de la déconvenue de l'Empereur : son général a pris à grands frais une souricière... sans souris.

On continue à dire que le centre allemand est enfoncé, qu'il est refoulé jusqu'à Bouillon, Virton, Givet, Maredsous et la ligne de la Sambre; qu'à trois lieues de Bruxelles on entend, venant du Sud, une canonnade ininterrompue.

Hélas, nous avons été trop déçus pour faire crédit à la Fortune.

Demain, après-demain, nous saurons peut-être.

Petite correspondance

L. D. F. — Nous recevons en moyenne une lettre par mois nous suggérant de publier, en première page, les traits, d'ailleurs sympathiques, de la personne dont vous parlez. Nous ne disons pas non; mais, pour le moment, les abords de la première page sont très encombrés.

Jenlaz. — Les pleins pouvoirs — et allez donc!

Barbier. — Non, monsieur, non.

Eglantine. — Non, il n'est pas question de contingerter l'importation des poules étrangères pour la période de l'Exposition, ni de leur imposer un droit d'entrée. Rassurez-vous.

Jean M., à W.-B. — Merci de vos bons conseils. En faisons part à notre correspondant régulier dont nous insérons les communications quand elles présentent de l'intérêt et que la place ne nous fait pas défaut.

Officier de réserve, Arlon. — Toutes les communications anonymes sont jetées en pâture à Vorax.

J. Moc., Verviers. — Gardez votre indignation pour un meilleur placement. Ne faites pas le jeu de pareils énergumènes. — Même réponse à Fidèle Smiekens dit « Dikke Vorst », Raymond D. Maman indignée, Louis Delcuve, Christian W., Fidèle lecteur de Ganshoren, L. Warland, F. Hoffmans, Dronly, etc

Ph. P., Liège. — Prenez un annuaire administratif; additionnez les titulaires d'emplois, demandez à chacun d'eux combien il a de sous-ordre... et calculez. Si vous n'avez rien d'autre à faire, ça ne peut manquer d'intérêt; mais nous vous déclarons froidement que, pour notre part, nous avons des besognes plus pressantes.

J. S., Braive-le-Comte. — Non, aucune chance que « Pourquoi Pas ? » insère ces vers.

Lecteur assidu. — Et s'il lui plaît d'appeler son cochon « Hitler », à cet honnête Malmédien? C'est son droit — légitime. Mais a-t-il demandé l'avis du cochon?

Arthur V..., Anvers. — Evidemment. Et quand vous aurez gagné le gros lot de la Loterie Coloniale, vous vous offrirez une De Soto. Est-ce cela que vous voulez dire?

L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

DE LA DIPLOMATIE

DE LA POLITIQUE

DES ARTS ET

DE L'INDUSTRIE

Les conseils du vieux jardinier

Hivernage des légumes

Attention, dès la mi-octobre, il faut songer à mettre les légumes destinés à la consommation hivernale à l'abri.

Pour les choux.

Les coucher, la pomme tournée vers le nord. Par grands froids, les arracher à la mi-novembre, les laisser sur le sol, racines en l'air. Ouvrir des sillons orientés est-ouest, y placer les choux pommes vers le nord, couvrir tiges et racines de terre et étaler de la paille ou des fougères sèches sur les lignes de choux, ou bien encore suspendre les choux tête en bas sur un gros bâton suspendu à 20 cm. du sol dans une tranchée qu'on masque à l'aide de branchages.

Pour les choux-fleurs tardifs.

Les couper avec leur tige, supprimer la majeure partie des grandes feuilles, les suspendre dans un local sain, aéré et à l'abri de la gelée. On peut ainsi les conserver 1 mois. Avant de les consommer, les tremper pendant 2 heures dans de l'eau chaude.

Les céleris.

Hiverner sur place ou en cave froide et sèche. Sur place butter progressivement pour arriver à ce que les feuilles dépassent la terre de 10 cm. Les lier au préalable. En cas de grands froids, abriter avec de la litière qu'on s'empresse de retirer si la température le permet.

Carottes, navets, radis noirs.

Les rentrer à la cave où on les stratifie dans du sable.

La mâche ou salade de blé.

Couvrir sur place de paillasons déployés sur des baquettes maintenues solidement sur de petits piquets afin de pouvoir la récolter par les plus grands froids ou couvrir le sol de branchages sur lesquels on étale des fougères sèches.

Les Poireaux.

Ils sont rustiques, mais comme on ne peut pas les arracher quand le sol est gelé, il faut en arracher une partie que l'on met en jauge ou en cave dans du sable. Si on en met en jauge dans le jardin, répandre de la litière pour empêcher le sol de geler, mais avoir soin d'enlever la litière si le temps est doux.

Persil, cerfeuil, civette.

Abriter à l'aide d'un châssis ou disposer sur les bordures des tuiles faitières.

Narcisses cultivées dans l'eau

Il existe des narcisses françaises hâtives à grappe pour la culture dans l'eau. La variété « Papercohte » (« Totus albus ») à grandes fleurs odorantes blanc de neige, est remarquable. Dès la réception des oignons, les placer dans des jardinières remplies de cailloux et d'eau en ayant soin de laisser le sommet des bulbes hors de l'eau. Placer ces jardinières devant une fenêtre où les plantes se développent normalement et peuvent fleurir à la Noël en les plantant à présent.

Pergolas

La grâce et l'éclat de l'« Ipomée volubilis » permet de garnir pergolas et fenêtres à condition de tendre des fils où elles se fixent d'elles-mêmes. Un seul défaut. Les fleurs se ferment l'après-midi d'où le nom anglais de « Morning Glory ».

Le Vieux Jardinier.



Coup de théâtre ! La victoire de Félix Meskens, dans le « Marathon international » de l'« Auto », est un événement d'importance qu'il faut souligner comme il le mérite.

Tout d'abord parce qu'il marque un tournant, une date dans l'histoire de l'athlétisme belge, dont les destinées, au cours de ces vingt dernières années, ont été jalonnées de plus d'échecs et de déceptions que de succès; une date qui situe vraisemblablement le départ d'une ère nouvelle pour la Ligue Belge d'Athlétisme, où règne aujourd'hui l'ordre et l'union — ce qui n'a pas toujours été le cas. Enfin, la magnifique performance de toute notre équipe de marathoniens, à Paris, aura été, en quelque sorte, le coup de fouet bienfaisant qui donnera un regain de vitalité à l'athlétisme national : le grand public va peut-être, demain, le découvrir chez nous !...

Ce sont les étonnantes victoires de Georges Carpentier qui firent, avant guerre, la vogue du pugilisme en France; la triomphale et inattendue réussite de Meskens peut avoir la même influence, dans le domaine de la course à pied, en Belgique.

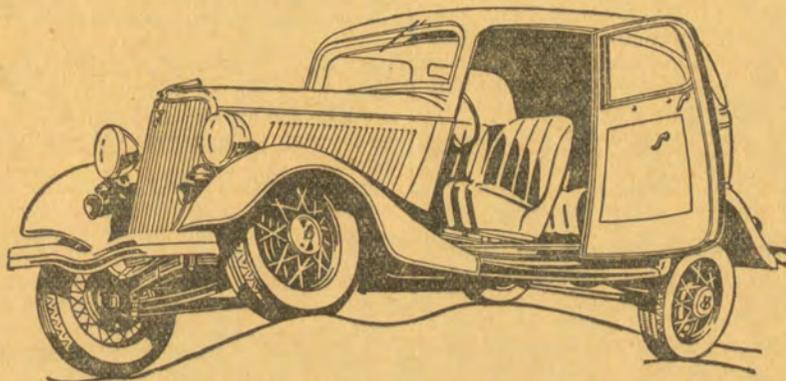
La foule, pour s'intéresser à un sport, pour daigner assister aux spectacles qu'il offre, l'encourager de sa présence et lui permettre de vivre en apportant aux guichets du stade le prix de son entrée, exige des vedettes de la classe internationale, dont elle suivra les performances comme l'Anglais suivait le dompteur... avec l'espoir de voir un jour les fauves le boulotter !

Celui qui s'impose comme un vrai champion, qui devient, dans sa spécialité, le « porte-drapeau » du pays, peut avoir une influence décisive sur l'avenir du sport qu'il pratique; mais il assume du même coup une lourde responsabilité. C'est le sort des animateurs, dont chaque geste est épié et discuté.

L'Anderlechtois Meskens a réussi, dans des conditions exceptionnellement difficiles, un coup de maître : dispu-

Une nouvelle découverte peut vous permettre
d'entendre par les Os.
Pour pouvoir juger de l'efficacité des appareils
SUPER - SONOTONE
à conduction osseuse
faites un essai gratuit.
Demandez tous renseignements à :
Etablissements F. BRASSEUR
82, Rue du Midi, 82, BRUXELLES - Tél. : 11.11.94

LA NOUVELLE V-8 POUR 1934



SUSPENSION INDÉPENDANTE DES 4 ROUES

DEMANDEZ UNE DÉMONSTRATION GRATUITE AUX



ETABLISSEMENTS P. PLASMAN S.A.



BRUXELLES — IXELLES — CHARLEROI — GAND

tant, sur la distance classique, un marathon — épreuve dont on a dit que, par son retentissement, elle est un magnifique serviteur de l'athlétisme — il a vaincu une sélection des meilleurs spécialistes. à fort peu d'exceptions près. Tous ces « as » finlandais, italiens, français, allemands, espagnols et suisses, dont on nous faisait des épouvantails, ont dû baisser pavillon devant le robuste, courageux et tenace petit gars, dont le nom était hier encore ignoré à l'étranger, et qui maintenant fait figure de vedette européenne.

Victoire acquise dans des conditions de régularité indiscutables, après une course particulièrement dure, mais menée, par celui qui devait en être le héros, avec autant de sangfroid que de science du train.

Et le temps de 2 h. 39' 57" mis par Meskens pour couvrir les 42 kilomètres traditionnels, est la « confirmation chronométrique », si nous pouvons dire, de la très grande valeur athlétique de notre homme : ce temps est le meilleur enregistré, à ce jour, par un marathonien belge.

Ce qui rend peut-être encore plus sympathique la victoire du Belge, c'est sa qualité d'amateur intégral, cent pour cent. Félix Meskens exerce la profession de tapissier-garnisseur, porte les couleurs du S. C. Anderlecht et court par amour du sport et de son club. Sa carrière compte quelque beaux succès dans des épreuves de 20 à 30 kilomètres. Mais s'il était considéré par ses pairs comme un concurrent devant fournir une prestation fort honorable dans le Marathon International de l'« Auto », personne, croyons-nous, n'aurait osé envisager sa victoire. Il n'y a pas eu, dans la presse sportive, une seule note discordante au sujet de celle-ci : de l'avis unanime, elle s'apparente à une apo théose !

VICTOR BOIN.

BENJAMIN COUPRIE

28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise) — Tél. 11.16.29
 Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes

Une lettre de Jehan RICTUS

Elle sera lue avec un certain plaisir par beaucoup de gens...

C'est la « Chanson de Paris » qui l'a publiée :

Paris, le 1er juillet 1933.

« Cher Monsieur,

» J'ai bien reçu le numéro du « Républicain Jacobin », dans lequel vous voulez bien me consacrer quelques lignes élogieuses. Je vous en remercie.

» Quant à votre réserve : « qu'on pourrait me reprocher » de ne pas conseiller aux Résignés les rébellions viriles, « les révoltes nécessaires », je vous répondrai que je ne me sentais pas le courage de grouper des mouisards, de jeter moi-même les bombes et de me faire guillotiner !

» Du moment que je n'avais pas ce courage, je trouvais abject d'y inciter les autres.

» Un chef révolutionnaire doit payer de sa personne ; sinon c'est un salaud... ou individu qui se sert des idées de justice et de révolte pour conquérir des places ou des honneurs.

J'ai tant vu « de ces révoltés

Qui finiss'nt par êt' députés...

(Soliloques).

que j'en conserve le dégoût.

La plupart des précheurs de révolte que j'ai approchés n'avaient que des ambitions et des appétits (surtout) personnels à satisfaire...

» Le temps coulant, je les ai retrouvés assagis, en pantoufles, au coin de leur feu, ventrus et nantis.

» Mais il y avait, parmi les malheureux que leur verbe avait excités, quelques-uns en prison ou au bagne, d'autres qui en étaient crevés.

Je n'ai pas cela à me reprocher !

Agréez, cher Monsieur, avec mes remerciements, mes sentiments les meilleurs.

» Jehan RICTUS. »

Echec à la Dame

J'ai sous les yeux une documentation très complète sur le pardessus d'hiver, qu'il est grand temps de commander à notre tailleur. La gamme des tissus que nous offrent les grandes maisons est assez variée pour nous rendre perplexes, et les belles choses sont si nombreuses qu'on voudrait pouvoir s'offrir, non pas un pardessus, mais bien deux ou trois. Précisément, un ami me demandait hier combien de pardessus devait contenir la garde-robe d'un gentleman. J'aurais pu lui citer l'exemple d'un ambassadeur près la Cour de Saint-James qui peut s'enorgueillir de posséder une bonne centaine de pardessus. Il est vrai que le malheureux pays qu'il représente a perdu la guerre et invoque la famine pour ne pas s'acquitter envers ses fournisseurs étrangers.

Mais la question de mon ami ne s'adressait nullement à un cas de cette espèce cas d'exception. Supposons plutôt un homme dont les revenus permettent l'achat d'un pardessus chaque année. S'il acquiert un vêtement de 1.200 à 1.500 francs, il se trouvera, en quelques années, possesseur de quatre à six pardessus dont la destination et les caractéristiques seront les suivantes.

???

« Lastex », lait de l'arbre à caoutchouc...

Importé à l'état liquide, le caoutchouc se file tout comme le ver le fait pour sa soie.

Les fils de Lastex, plusieurs fois enrobés, se tissent et se tricotent dans les rétrécis et ceintures pour sous-vêtements. Les tissés Lastex ne rétrécissent pas à la lessive et gardent indéfiniment leur élasticité.

Le nouveau procédé est l'exclusivité de Cracco-Frères et se trouve seulement dans les SOUS-VETEMENTS dénommés : TRICOREX-FLATBELT. Ils sont dès à présent en vente dans les meilleures maisons de bonneterie.

???

Tout d'abord, un pardessus noir, en peigné ou cheviote, modèle Chesterfield, une rangée de boutons sous patte, complétement de ses toilettes du soir et de cérémonie (jaquette). Même si ce monsieur est un mondain qui se produit beaucoup, il est douteux qu'il lui faille renouveler cette pièce plus de trois ou quatre fois au cours de son existence d'homme du monde. Vers la cinquantaine, l'homme « arrivé » se payera éventuellement le luxe d'une pelisse Coupée dans un drap de qualité, cette pelisse subira sans défaillance une dizaine, voire une vingtaine d'années d'usage. Le plus coûteux sera l'entretien de la fourrure. La mite gourmande sera plus à craindre que le frottement de manche des courtisans, quémandeurs et autres raseurs attirés par l'opulence de cette pelure.

???

La pelisse verra le jour et la nuit; elle accompagnera monsieur au théâtre, dans ses visites à la ville et dans ses voyages d'homme d'affaires international. Ne vous hâtez pas d'en conclure que la pelisse est le vêtement universel, à tous usages, se portant en toutes circonstances et, conséquemment, que son prix n'a rien d'exagéré. Pour se trouver à l'aise, la pelisse réclame pas mal d'éléments. Il lui faut d'abord une température qui fasse descendre le ther-

UN VETEMENT
SIGNÉ

GROS

PAR SA LIGNE SOBRE,
VOUS DONNERA LA NOTE
JUSTE, DE LA PARFAITE ÉLÉGANCE.

79, RUE DE LA CROIX DE FER BRUXELLES

momètre dans le voisinage de zéro. Ensuite, à cause de son poids, la pelisse ne permet pas de se déplacer à pied, et à cause de son aspect luxueux, elle vous interdit de vous faire transporter en commun, c'est-à-dire avec le commun des mortels.

Vous voilà donc forcé de vous procurer, coûte que coûte (généralement plutôt cher), une puissante voiture, avec chauffeur. En chemin de fer, la pelisse réclame un sleeping de première; à l'étranger, elle ne descend que dans les palaces; elle ne consent à vous laisser manger en paix que si vous la confiez au vestiaire à cent sous de pourboire d'un restaurant à trois cents francs l'addition.

Si vous vous déplacez en charmante compagnie, n'oubliez pas que la fourrure appelle la fourrure, et que votre pelisse vaudra aux épaules de la jolie enfant un entourage d'opulentes zibelines.

Quoi qu'on en dise, c'est le plus souvent l'homme qui paye, et votre note de pelisse, finalement, s'établira comme suit :

Une pelisse en drap, intérieur skungs	fr. 25.000.—
Un manteau de zibeline	45.000.—
Un pékinois de race pour la zibeline	5.000.—
Une voiture Cadillac 40 cyl. en V	200.000.—
Frais d'entretien, chauffeur, etc., pour dito et par an	80.000.—

Total, et j'en oublie

fr. 355.000.—

???

Vous désirez tous être bien habillés : profitez de l'offre avantageuse de John : costumes et pardessus en tissu anglais garanti, tout cousu main, coupe personnelle du patron, à 850 francs.

John, Tailor, 101, rue de Stassart. — Tél. 12.83.25.

???

Si, comme moi, comme la plupart des hommes, vous rêvez pelisse, rien ne vous empêche, en attendant le gros lot de la Coloniale, de vous commander un bon et solide pardessus en drap, cheviote ou ratine bleu. Votre pardessus noir accompagne vos costumes de cérémonie; celui-ci fera un ensemble judicieux avec vos costumes habillés de ville et d'après-midi. Drap, cheviote, ratine, mais cela reluit vite? me direz-vous. C'est un peu vrai, mais pas trop. Si vous y mettez le prix, si vous n'utilisez ce vêtement qu'à la ville (pas d'auto, pas de voyage) et que vous avez soin de confier son nettoyage et son pressage à un vrai homme de métier, le luisant n'apparaîtra pas de sitôt. Mais il y a néanmoins un fond de vérité dans votre remarque. Heureusement pour vous, les tisserands ont créé cet hiver des nattés ton sur ton qui ne reluiront que si vous les polissez au Nugget.

Pardessus noir, pelisse « ad libitum », pardessus bleu, cela vous fait deux ou trois pièces, et l'on ne pourrait déjà plus vous dire que « vous n'avez rien à vous mettre sur le dos » (cette expression est d'ailleurs exclusivement féminine).

???

Ne vendre qu'une qualité : la meilleure. « Au Petit Poucet », 31, boulevard Adolphe Max : chemises sur mesure, cols, cravates, pull-overs et shirts Braemer.

???

Supposons cependant que vous ayez peu porté votre pardessus noir depuis le jour béni où votre grand'tante s'en fut vers un monde meilleur en vous abandonnant un gros paquet de ces vanités méprisables qui constituent un gros

MATHYSENS

Specialiste de l'Habit

24

Rue du Gouvernement

BRUXELLES

Provisoire

héritage; supposons encore que votre pardessus bleu n'ait que deux ans et qu'il soit « comme neuf ». Vous êtes un homme à principes et avez décidé, une fois pour toutes, d'acheter un pardessus chaque année. Vous êtes un homme de parole et vous ne voudriez pas manquer à une promesse que vous vous êtes faite à vous-même. Dans ce cas, votre respect de la parole donnée vous vaudra le respect de vos concitoyens et particulièrement de votre tailleur. Pourtant, vous êtes embarrassé; vous vous creusez la cervelle pour savoir quel genre de tissu vous choisirez. Je m'en voudrais de vous laisser plus longtemps avec un tel souci. Je n'ai jamais connu pareille situation, mais je me mets dans vos souliers à 1,000 francs la paire et ainsi chaussé, je vous comprends parfaitement. Voyons, voyons. N'avez-vous pas dans votre garde-robe plusieurs costumes bruns? Evidemment; il y a ce merveilleux croisé en saxony, très épais et que pour cette raison vous aimez porter par temps froid; il y a aussi deux ou trois autres costumes bruns habillés: un brun sombre piqué de têtes d'épingles argent, un brun marron ligné de bleu et un autre brun fil à fil. Alors, vous vous dites comme cela, peut-être un peu parce que je vous le suggère, que le bleu et le brun ne se marient qu'à la condition que le brun ait l'avantage. Or, d'un costume brun sous un pardessus bleu, lequel des deux a l'avantage? Bien malin qui le dira. Alors pourquoi cet hiver n'aurions-nous pas un pardessus brun, en fin peigné tissé nids d'abeilles ou chiné. Offrez-le me le un peu à moi, pour voir si je n'accepterai pas! Au melon noir que vous porterez avec le pardessus bleu, vous substituerez un feutre souple brun. Si vous êtes « d'un certain âge », vous choisirez un feutre à bord relevé, raide, garni d'un liseret de soie.

???

Pardessus bleu, pardessus brun, tous deux habillés et de ville, s'inspireront des nouvelles tendances de la mode. Un large revers dont la pointe va chatouiller (presque) les emmanchures, descend tout de go jusqu'au deuxième bouton, un peu au dessus de la ceinture. Plus bas, il y a encore deux boutons et, comme il s'agit d'un croisé, il faut encore multiplier par deux pour trouver le total. Pourtant, l'homme de petite taille se méfiera de ces deux rangées de quatre, il se contentera de deux fois trois se disant: est-ce bien la peine de consteller ma poitrine et mon ventre de tous ces crachats en jais dont les deux tiers ne servent à rien? Il aura raison; la surpopulation des territoires restreints est la cause de tous nos maux. La jupe de ce pardessus est ample et descend en godets, un peu comme les manteaux de cavalerie ou celui des cochers de fiacre de 1900. Le dos est pourvu d'une martingale qui retient un pli à chacune de ses extrémités et surmonte une longue fente ou un long soufflet. Des parements aux manches suffiraient à tout gâter. Pourquoi? Mais parce que la mode en a ainsi décidé.

Il me reste à vous parler des pardessus du matin, d'usage, de voyage, mais la place me manque et la semaine prochaine n'est en somme qu'à sept jours d'aujourd'hui.

Petite correspondance

A. Z., 135. — Voyez ci-dessus. Si vous me donniez votre adresse, je pourrais vous envoyer échantillon.

J. J. 27. — Je ne connais pas cette maison; à plus forte raison son adresse.

Jeanjean. — L'habit, bien entendu; n'oubliez pas que vous serez parmi les vedettes et tenez-vous comme un lecteur d'Echec à la Dame me le doit.

Henri IV. — Pas de damiers pour vous; vous êtes trop petit mon ami, vous êtes trop petit, dame oui!

Roy. — Coi haut 5 à 5 1/2 cm. Papillon blanc; essayez-en une soie brillante, satin, cela sera unique.

???

Nous répondrons comme d'habitude, à toutes demandes concernant la toilette masculine.

Joindre un timbre pour la réponse.

DON JUAN 348.



OLD ENGLAND

PLACE ROYALE
BRUXELLES

**TAILLEURS
COUTURIERS
FOURREURS**

POUR MESSIEURS, DAMES ET ENFANTS

BONNETERIE • CHEMISERIE • LINGERIE
CRAVATES • GANTS • CHAUSSURES
• VOYAGE • SPORTS •
LAINAGES & SOIERIES
MAROQUINERIE • PARFUMERIE
PAPETERIES • ARTICLES CADEAUX

JEUX & JOUETS
COMESTIBLES.

TEA-TERRASSE
*d'ou on découvre le plus beau
panorama de Bruxelles*

**A QUALITÉ ÉGALE
LES PRIX LES PLUS BAS**

METROPOLE

LE PALAIS DU CINÉMA

BACH

FERNANDEL — CHARPIN

DANS

LE TRAIN DE 8 H. 47

ENFANTS NON ADMIS

SAISON D'HIVER

HEURES DES SEANCES

Semaine : 2 h. 25 - 4 h. 40 - 6 h. 50 - 9 h.
Samedi : 2 h. - 4 h. - 6 h. 05 - 8 h. 10 - 10 h. 15
Dimanche : 1 - 3 h. - 5 h. 05 - 7 h. 10 - 9 h. 15

IMBATTABLE !

LA MACHINE A Ecrire CORONA

qui se vendait avant-guerre à 350 francs, soit 2.450 francs valeur actuelle, vous est offerte, avec un joli coffret, pour **800 francs net** au comptant. Des milliers de CORONA ont fait la guerre et ont prouvé leur résistance exceptionnelle. Notice illustrée franco sur demande:

HERINCX-RONEO, S. A.

8-10, Mont.-aux-Herbes-Potagères
Bruxelles. Tél.: 17.40.46 (3 lignes)



Le Coin des Math.

Le pourboire du chasseur

Presque aussi simple qu'il en a l'air, disions-nous vendredi dernier. « Presque » veut dire « pas tout à fait ». Donc... Il s'est trouvé néanmoins quelques lecteurs pour se laisser prendre et pour répondre tout de go : 5 francs au premier et 3 francs au second. Il est vrai que, parmi ceux-là, il s'en est trouvé deux qui ont réfléchi « après » et qui ont rectifié, donnant la réponse demandée par M. Van Cutsem :

Il y avait, pour les trois hommes, huit (8) fromages en tout, soit $24/3$ de fromage.

Les appétits étant égaux, chaque convive en a mangé le tiers, soit $8/3$ de fromage.

Le premier bûcheron a apporté 5 fromages ou $15/3$. Il en a mangé $8/3$; il a donc cédé $7/3$ de fromage au chasseur.

Le second bûcheron a apporté 3 fromages ou $9/3$. Il en a mangé $8/3$; il a cédé ainsi $1/3$ de fromage au chasseur.

Sur les 8 francs de pourboire, le premier bûcheron a donc droit à 7 francs et le second à 1 franc.

Ont réfléchi — avant, et juste :

H²O, Woluwe-Saint-Lambert; M. T., Verviers; Louis Ghijs, Saint-Gilles-Bruxelles; A. Demolder, Ostende; Henri Sorgeloos, Bruxelles; E. Vassart, Liège; Jean Minon, Wanfercée-Baulet; J. De Cuyper, Forest; Maurice Sautrau, Auderghem; Jean Maes, Schaerbeek; J. Villers, Ixelles; Rd Van Houtoinck, Schaerbeek; Georges Bolle, Namur; Antoine Huberty, Vielsalm; Lucien Dufour, Renoupré-Verviers; E. C. Van Handenhove-Deroteleur, Thielt; Jacques Labrique, Anvers; J. C. Babilon, Tongres; A. Ganpen (?), Herbeumont; Em. Jacques, Herbeumont; A. Badot, Huy; Deperwez, Louvain; S. De Cloedt, Ostende; Théo De Taeye, Evere; Ed. Defaux, Schaerbeek; Roland Herbel, Anvers; Fernand Daems, Etterbeek; Julie Jouret, Anvers; Fernand Theys, Dampremy; Andrée Cremer, Verviers; R. Houdini, Anderlecht.

Parmi les étoiles

Mais voici qui nous emporte infiniment plus loin que la forêt et ses bûcherons beaucoup plus loin encore, même, que la stratosphère de MM. Piccard et Cosyns. A ceux qui n'ont pas peur des espaces et des chiffres astronomiques, M. O. Vandebussche, de Bruzelles, pousse cette colle qui, disons-le froidement, n'est pas dans une musette-mangeoire:

Quatre étoiles supposées fixes (A, B, C et D) se trouvent dans un même plan dans lequel existe un point à égale distance de chacune d'elles. La lumière met vingt-huit années pour aller de A à B, — il lui en faut quarante-cinq pour franchir l'espace A D et cinquante-trois pour aller de B à D. Les distances BC et CD sont entre elles comme 645 est à 812. On demande de calculer le périmètre du quadrilatère rectiligne ABCDA.

Rien d'Einstein, ajoute M. Vandebussche. Se contenter d'Euclide et de Newton.

???

Marcel Van D..., Saint-Gilles. — Avons déjà publié ce problème.



ou nos lecteurs font leur journal

Sabre ou poignard ?

Ne vous attendez à rien de dramatique: il s'agit de la tenue des élèves de l'école militaire et des officiers de police.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Vous n'avez pas été sans remarquer que les élèves de l'école militaire ne vont jamais se promener sans un grand couteau très encombrant. Ne pourrait-on, s'il faut absolument une arme blanche à leur sénestre, remplacer le formidable sabre « blinquant » par un petit poignard-dague comme en ont certains officiers de terre ou de marine dans d'autres pays.

Il est incontestable que nous avons un amour inconsidéré pour cette arme des temps révolus, puisque nos officiers de police (je vous demande un peu!) ne s'en vont pas flanqués d'une longue lame à belle garde dorée qui ne peut raisonnablement leur servir qu'à les faire trébucher s'ils s'avisent d'abandonner une allure raide et compassée.

C. D.

Notre correspondant nous paraît de ceux qui justifient la parole du vieux roi Léopold II: « Le Belge est un animal qui se plaint. » A moins que notre correspondant ne soit marchand de poignards, on se demande pourquoi il voudrait voir remplacer par cette arme le sabre de nos aspirants officiers. Le sabre est une arme des temps révolus, dit-il. Eh bien! et le poignard?

Que notre correspondant admette avec nous qu'il y a des questions plus urgentes, par le temps qui court, que celle qui fait l'objet de sa lettre: laissons les sabres aux élèves de l'école militaire et aux officiers de police: ça leur fait tant de plaisir et ça ne nous coûte rien...

Embêtements linguistiques

Dans Gand, ville exclusivement (?) flamande.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

J'ai le grand tort et le grand malheur de ne pas savoir flamand, pas assez, du moins, pour démêler le sens des avis-bericht officiels. Pourtant, bien qu'ayant pas mal de clients en Flandre, je me tire d'affaire sans peine. Et ne m'est guère encore arrivé que l'embêtement suivant :



Une vraie caresse!

FABRICATION SUEDOISE.

Qualité extra,	le 100 Frs.	15,00
Qualité superfine, 0,10 m/m.	»	29,50
Qualité superfine, Acier Wolfram	»	35,00
Qualité superfine, Acier Sandvik	»	40,00

ACIER JAUNE (Brevet)

Procédé nouveau de fabrication. Rase la barbe la plus forte sans abîmer la peau la plus sensible.

Qualité extra,	le 100 Frs.	18,00
Qualité superfine,	»	35,00

FABRICATION SOLINGEN.

Qualité extra,	le 100 Frs.	10,00
Qualité superfine,	»	15,00
Qualité extra, 0,10 m/m.	»	14,00
Qualité superfine, 0,10 m/m.	»	29,50

Lames à ailes (brevet) s'adaptant sur tout rasoir, une lame merveilleuse » 35,00
Lames à fente, le 100 15,00 - 19,00

Échantillonnage complet avec un joli canif-coupe-cigares 6 frs. Prix spéciaux pour quantités. Toutes les lames spéciales en stock.

Lames de réclame en acier Krupp (si disponible) à partir de 67 Frs. les 1000. Rasoir mécanique en bakélite, la douzaine 24 Frs. Idem en métal inoxydable, la douzaine 33 Frs. Le rasoir « Servus Patent » pour barbe très forte, la pièce 7,50 Frs. Idem à roulette pour peau sensible, la pièce 8,50 Frs. Grand choix de canifs de luxe sur jolies cartes, 21, 24, 28 et 33 Frs. la douzaine. Couverts de table, couteaux de cuisine, ciseaux, articles pour coiffeurs, savons, etc., etc. en stock.

Grand choix de petit outillage au prix de fabrique.

RAGNAR TUVHAGEN

27, rue des Commerçants, 27

Bruxelles. Tél. 17.33.75 C.C.P. 35.16,70

RETARDS remède infallible et sans danger du professeur GILLET, de Paris, pour les retards et époques difficiles. Envoi discret sans firme contre remboursement de 40 francs
Pharmacie GODDYN, Dép. 45, 75, rue Josaphat, Brux.

AU
CAFÉ

QUART
VICHY-CELESTINS

Apéritif hygiénique

Digestif parfait

ATTENTION A LA FRAUDE

VÉRIFIER

si capsule et goulot
de la bouteille
portent
bien le Disque :



Etude du Notaire WALRAVENS
3, Place Quetelet, à Saint-Josse-ten-Noode

Le notaire WALRAVENS vendra publiquement, en la salle des ventes par notaires, 23, rue du Nord, à Bruxelles, le lundi 15 octobre 1934, le bien immeuble suivant :

COMMUNE DE FOREST LEZ-BRUXELLES

UN BEL IMMEUBLE DE RAPPORT

à trois étages et entrée carrossable,

situé rue Berthelot, 122-124, façade 8 m. 35, superficie 1 a. 65 ca. 53 dma. — Eau, gaz, électricité.

Occupation : le rez-de-chaussée sera libre un mois après la vente; l'entresol, les 1^{er}, 2^e et 3^e étages sont loués sans bail à raison de 1.620 francs par mois (soit un loyer annuel, sans le rez-de-chaussée, de 19.440 francs).

Visites : lundis, mercredis et vendredis, de 14 à 16 heures.
Plan et renseignements en l'étude. — Téléphone : 17.74.57

Le vrai yachtsman s'abonne à

« NAVIGATION de PLAISANCE »

revue mensuelle

Le numéro : fr. 17.50 — Abonnement : 175 francs
7, avenue des Arquebusiers, 7, BRUXELLES (3^e)

Une Bonne Affaire

Nous vous rachetons à des conditions exceptionnelles :

Le Nouveau Larousse illustré en 8 vol.
ou le Larousse Universel en 2 volumes
ou le Larousse pour Tous (éd. d'avant-guerre)

En échange du :
LAROUSSE XX^{me} SIECLE en 6 volumes.

Tous renseignements à l'Agence Dechenne,
Soc. An., 16-22, rue du Persil, Bruxelles

**LE VIVEUR /
A PIRATEUR /
ET CIREUR /
RIBY**

Salle d'Exposition: 43, Rue de l'Hôpital, Bruxelles.

Usines et Direction:

4-6-8, av. Henri Schoofs, Auderghem. - Tél. 33.74.38.

COLISEUM - PARAMOUNT

Albert PREJEAN
et Danielle DARIEUX

dans

La Crise est finie

Un film gai, plein d'entrain et d'optimisme

Etant à Gand, voici quelques jours, et disposant d'un quart d'heure avant de prendre mon train pour Bruxelles, je me suis rendu à la poste pour acheter des timbres. Il y avait une file considérable. J'ai pris ma place, j'ai suivi, je suis arrivé devant le guichet — pour m'entendre dire que je me trouvais devant un guichet « contraire » : pour les timbres, c'était plus loin. Or, l'employé, à qui j'expliquais que je ne comprenais pas les avis unilingues de son bureau, m'a déclaré que pareilles erreurs se renouvelaient, pour la même raison, très fréquemment, « plusieurs fois par jour ».

Ne serait-il pas vraiment possible de remédier à cet état de choses, en mettant ne fût-ce qu'une petite inscription en français ? La population de Gand n'est tout de même pas totalement et uniquement flamande et il y va énormément de voyageurs et de touristes qui connaissent peut-être l'anglais, l'allemand, mais sûrement pas le flamand. Quant cessera-t-on d'être empoisonnés par ces stupides brimades flamingantes ?

Faut-il ajouter que j'ai raté mon train ?

M. V. L.

Ceci s'adresse à M. Bovesse

Grand-maitre des agents de change.

Nous n'entendons pas grand-chose à ces histoires financières, mais puisque nous avons reçu diverses lettres sur les ventes que menacent les arrêts-lois, donnons de l'air à celle-ci, qui résume assez bien les autres.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Les arrêts-lois ont du bon, beaucoup. Ils ont aussi de petits points faibles, telle la suppression de la vente à l'étranger de valeurs à lots de l'Etat et de la colonie. Le public en général et les finances elles-mêmes de l'Etat ne pourront qu'en pâtir. Pourquoi sous prétexte de garantir la petite épargne contre les défaillances possibles de certains agents de change, supprimer radicalement ce moyen pour les petits épargnants, d'acquiescer des obligations à même titre que les capitalistes ?

Savez-vous que pendant les cinq dernières années, plusieurs centaines de mille de Belges et étrangers ont pu grâce à ce système, acquiescer des fonds d'Etat qu'autrement ils n'auraient pas songé à mettre dans leur portefeuille. Cela représente des centaines de millions qui sont rentrés dans les caisses de l'Etat, et qui, pendant plusieurs années n'ont causé aucun souci aux organismes de soutien.

D'autre part, ce travail a occupé des centaines d'employés qui ont pu vivre et faire vivre leur famille. Cela fait rentrer en contributions, timbres fiscaux, etc. de grosses sommes importantes au Trésor. Les agents placiers ont été d'excellents clients des Chemins de Fer. Les firmes s'occupant du placement ont été des clients assidus des imprimeurs, et attendu qu'en général, elles font bénéficier leurs clients d'une police d'assurance, elles ont également apporté à cette branche une activité considérable.

Conclusion : que l'on réglemente, que l'on contrôle, que l'on sévise, à l'occasion, mais il ne faut pas, parce qu'il a été signalé un abus allant jusqu'à l'escroquerie, prendre des mesures générales propres à nuire aux intérêts de tous

N. J.

**Un gros bouquet de roses
avec
une seule épine à l'adresse des T. B.**

Mon cher Pourquoi Pas ?

Des amis étrangers, de passage à Bruxelles, me font remarquer à quel point le personnel des Tramways est populaire dans l'ensemble, avec le public.

Et de fait, nous n'avons qu'à nous féliciter des rapports que nous avons avec cette catégorie de concitoyens. Ils ne ménagent ni les « S'il vous plait » ni les « Merci », et so-

Vulcanisateurs EROS

102, rue Baron de Castro, BRUXELLES

ent aident les enfants, les vieillards et les infirmes avec beaucoup d'amabilité.

A l'approche de l'exposition, cela fait plaisir à constater, étranger se faisant facilement une opinion sur le caractère de toute une population, à la façon dont il a été traité par quelques officiels avec lesquels il a été en rapport.

Si les T. B. voulaient bien, pour alors, veiller un peu plus à la tenue vestimentaire de leur personnel, ce serait tout à fait bien.

Bien à vous, mon cher *Pourquoi Pas?*

R. C.

Rendons à César...

Et à l'italien « Rex » le « Blue Ribband ».

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Sur votre numéro 1053 du 5 octobre, page 2309, dans l'article « Le Lancement de la « Reine Mary », vous dites: «... lorsque le « Queen Mary » sera mis en service, il recouvrera le « Blue Ribband » de l'Atlantique que les Allemands leur ont pris... ».

Ce fait est inexact, car le Blue Ribband est détenu par le paquebot italien « REX », comme vous pourrez le voir par le prospectus que nous vous annexons, et en consultant les journaux de l'époque. Ce que nous vous prions de bien vouloir rectifier.

Veillez agréer, etc.

Les dinasos à Thielt

Ce bourgmestre ne voulait faire aux Verts nulle peine.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Ne pourriez-vous signaler à l'attention des lecteurs et du public le fait suivant:

La ville de Thielt, au pays de Van Severen, était, dimanche dernier, le théâtre des manifestations des démolisseurs de la patrie, autrement dit des « Verdijnasos ».

Le bourgmestre avait accordé la permission de manifester, et comme brasseur, propriétaire du local du Vlaamsche Football, les chemises vertes pouvaient camper sur le terrain de cette société sportive.

Complaisance intéressée qui a été quelque peu contrariée !!

Des interventions énergiques ont fait que cette plaine n'a pas été occupée, que le bourgmestre n'a pu jouer qu'un rôle secondaire et que les dépenses escomptées ont été fortement réduites.

Un officier de gendarmerie, aussi calme qu'énergique, les a refoulés dans leur antre, d'où ils ne sont sortis que le soir, par petits paquets, avec leur chemise verte dans un papier et le ceinturon en poche.

Vers midi, la gendarmerie verbalisait à tour de bras.

M. le bourgmestre, qui se trouvait là, se détachait de l'autorité opérante pour... aller serrer la main à l'avocat Thiers, capitaine des chemises vertes.

Qu'en pensera son frère, M. Colle, aumônier... quelque part... à Bruxelles ?

T...

Un lecteur signale une fois de plus que l'intersection du boulevard Général Jasques et de la chaussée de Boendael est l'un des carrefours les plus dangereux d'Ixelles et qu'il ne se passe pas de semaine sans qu'il n'y arrive un accident. Il demande une surveillance plus assidue ou une signalisation électrique.

Compagnie d'Electricité de Kovno

SOCIETE ANONYME

RAPPORT DU CONSEIL D'ADMINISTRATION
à l'assemblée générale ordinaire du 2 octobre 1934

Les résultats d'exploitation obtenus pendant l'année 1933 par la Société Lithuanienne d'Éclairage Électrique de Kaunas se sont naturellement ressentis de la mesure dont elle a été l'objet dans la question des tarifs, et dont notre rapport de l'an dernier vous a entretenus.

Néanmoins, comme nous le faisons prévoir, la répercussion de cette mesure sur les recettes a été quelque peu atténuée, dès après son application, par une augmentation de la demande de courant. Celle-ci a progressé en 1933 de près de 10 p. c., et cette progression se maintient pendant les premiers mois connus de 1934.

Le bénéfice net est de fr. 1.153.103.18

Les dividendes seront payables à partir du 15 novembre 1934, comme suit :

	Brut	Net
Aux act. priv., contre le coupon n. 6...	fr. 16.—	16.—
Aux act. de cap., contre le coupon n. 24	44.6875	41.738
Aux 1/5e d'act. ord., contre le coup. n. 24	21.3125	19.906
Aux parts de fond. contre le coup. n. 24	19.375	18.096

Compagnie d'Electricité de la Dendre

RAPPORT DU CONSEIL D'ADMINISTRATION
à l'assemblée générale ordinaire des actionnaires
du 17 octobre 1934

Par suite de l'extension importante de nos réseaux, nous avons enregistré, au cours de l'exercice, un accroissement sensible de notre clientèle, ainsi que de la quantité d'énergie vendue; néanmoins, nos bénéfices d'exploitation se sont maintenus à un niveau égal à celui de l'exercice antérieur, en raison de l'abaissement du prix de vente moyen de l'énergie.

Le crédit de notre compte de profits et pertes s'élève à fr. 14.891.568.39, contre fr. 14.874.194.21. Ce résultat permet l'attribution de dividendes égaux aux précédents.

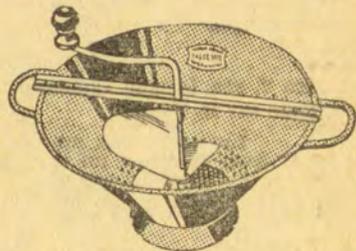
Le compte de profits et pertes présente un solde de fr. 9.425.274.15, nous permettant la répartition des dividendes suivants à partir du 15 décembre prochain :

A l'action privilégiée	fr. 14.—
A l'action de capital	77.744063
A l'action ordinaire	197.88918
A la part de fondateur	178.10026

Si vous approuvez ces propositions, ces dividendes seront payables à partir du 15 décembre prochain, contre remise des coupons ci-après, par les montants nets suivants :

A l'action privilégiée, coupon n. 6 ...	fr. 14.—
A l'action de capital, coupon n. 15	67.40
A l'action ordinaire, coupon n. 15	150.—
A la part de fondateur, coupon n. 15	135.—

DANS
LA
CUISINE



une passoire « PASSE-VITE » s'impose pour passer soupes, purées, confitures, pommes de terre, etc...

Exigez bien la marque « PASSE-VITE » estampillée sur chaque passoire.

Le Coin du Pion



Du journal *Eve*, 7 octobre (article « La Poudre au diable ») :

« Tutti fratelli mio fratello Bianco », me crie Sa Majesté en pull-over rouge qui vient de Milan sur sa chemise en cotonnade blanche de Manchester et de lunettes américaines sur son nez qui vient de Jérusalem.

Eve... éternelle énigme.

???

De l'*Eventail* :

Des amis des bêtes ont organisé une nouvelle croisade contre l'indifférence ou la cruauté du reste des hommes.

On comprend bien, mais c'est drôlement rédigé tout de même. N'a-t-on pas dit d'ailleurs, que ce qu'il y a de meilleur dans l'homme, c'est le chien ?

???

Du *Soir*, 7 octobre :

Aux anciens combattants des 6e, 16e et 26e régiments de ligne. — La cérémonie de la remise solennelle de la Croix de Fer aux anciens combattants des 6e, 16e et 26e régiments de ligne aura lieu le dimanche 21 octobre, à 10 h. 30, dans la caserne du 6e régiment de ligne, à Berchem-Anvers (rue Général Leman).

Heil, Hitler, potfer...

???

De la *Gazette de Charleroi*, 5 octobre :

Etat civil. — Marcinelle. — Publication de mariages : Un tel et une telle, à Marcinelle; Léon Delvaux, journalier à Grand-Rosière, avant à Marcinelle.

Un malin, ce Léon : il se marie tout seul.

???

Du *Carillon*, 26 septembre :

L'Union Italienne P.N.F. d'Ostende a adressé à LL. AA. RR. le Prince et la Princesse de Piémont un télégramme dont voici le texte original :

« Principe Piemonte,

» Napoli.

» Untone Italiana P.N.F. d'Ostenda, felicit Augusti Gentori fatidico neoproselite Italico congenito iustrale celebrissime Terme Ostendes.

» Presidente : Almondo.

» Segretario : Bianco. »

Ce qui se traduit à peu près comme suit :

« L'Union Italienne P.N.F. d'Ostende félicite les Augustes Parents pour la nouvelle recrue italienne dont les origines s'apparentent à celles des célèbres Eaux d'Ostende. »

Nous donnerions volontiers cent sous, et même cent cinquante, pour avoir vu la tête du prince Umberto à la lecture de ce madrigal.

???

Au numéro 7, rue Longue Chaussée, à Hal, on lit ceci, écrit à la craie sur la vitrine :

Tou no harticel son marqé
aveq le derné pri te la pèse
cheté un cou d'œil

???

Du *Wandelaer*, organe officiel du Ministère de la Marine, numéro de juillet 1934, article intitulé : « A l'Ecole de Marine d'Ostende » :

Un thé préparé par les élèves cuisiniers sous l'œil attentif et exercé du maître-queue-instructeur de l'Ecole, réunit autour d'une table hospitalière...

Le texte ne nomme pas les joyeux convives réunis autour de la table hospitalière...

???

De la *Gazette* du 3 octobre, relatant les expériences de l'ingénieur Cartier à Ostende :

Le savant océanographe espère mettre au point un système de propulsion, sans combustible, qui permettrait à un bateau de faible tonnage d'avancer à une vitesse de 3 à 4 nœuds à l'heure.

Le nœud étant de 14m618, cela permettrait au bateau d'accomplir un trajet de 43 à 58 mètres en une heure ! Si les passagers ne sont pas pressés, ça va...

???

Du *Matin* d'Anvers, 30 septembre, à propos du canal Albert :

Cette merveilleuse voie d'eau artificielle de 50 kilomètres de largeur en surface et d'une profondeur de cinq mètres (au milieu du canal)...

Et cette merveilleuse voie d'eau ne coule pas près de Marseille.

???

De la *Gazette du Centre*, 26 septembre :

Trois jeunes gens, deux Italiens, MM. Minindi, père et fils, et un Suisse-Italien, M. Fedele, ont quitté Bruxelles lundi, etc.

Quel âge peut avoir M. Minindi fils ?

???

De la *Gazette de Charleroi*, 6 octobre :

Le 17 septembre 1934, un arrêté de Charles VI chassait les israélites de France.

Comment ? Voilà un mois déjà ! Et les agences n'ont même pas encore annoncé la restauration — ou la résurrection — de ce Charles le Fol !

???

De la même :

Une femme se tue en se jetant par la fenêtre... L'infortunée est venue s'abattre comme un masse sur les malles de la cour.

Quelqu'un de la maison déménageait, sans doute.

???

De la même, encore :

AUVELAIS. — A l'occasion de la fête locale, samedi 6 octobre, à 6 heures, aura lieu sur le ballodrome de la Plaine des Jeux une belle lutte entre l'excellente partie de, etc.

L'avenir est aux joueurs de balle qui se lèvent tôt — à moins qu'il ne s'agisse d'une nocturne.

???

Du *Mieux renseigné*, 2 octobre :

...Par deux fois, Harvent alla l'y rechercher, mais il ne s'amendit point, ni dans ses actes, ni dans ses paroles.

C'est sans doute pour cela que le même journal, un peu plus loin, a écrit : « On ne respecte pas fort le français, à Bruxelles. »

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles 350.000 volumes en lecture. Abonnements 50 francs par an ou 10 francs par mois. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 11.13.22. jusque 7 heures du soir.

???

Du *Peuple*, 3 octobre :

Mais aujourd'hui, on ne fait plus des policiers avec des brigands — c'est avec des brigands qu'on fait des policiers.

Pensée profonde et qui eût fait dire à M. de la Palice : « C'est chou vert et vert chou. »

MOTS CROISÉS

Les réponses doivent nous parvenir le mardi avant-midi; elles doivent être expédiées sous enveloppe fermée et porter — en tête, à gauche — la mention « CONCOURS ».

Résultats du Problème N° 246

Ont envoyé la solution exacte : Mme G. Stevens, Saint-Gilles; Mlle G. Proye, Jette; M. Wilmotte, Linkebeek; M. et Mme G. Padijs, Schaerbeek; Ed. Willemys, Bruxelles; A. Badot, Huy; M. Stassin, Mou; P. Doorme, Gand; Tiberghien, Ixelles; G. Renwart, Schaerbeek; Ed. Van Alieynnes, Anvers; Th. De Kerckheer, Schaerbeek; Mme Irmasein-Kleines, Schaerbeek; J. Mami, Moranwez; Le Potard en foie, Woluwe-Saint-Lambert; A. Rommebuyck, Bruxelles; Muphy, Renaix; Le Haut-Parleur, Pre-vent; Mme M. Cas, Saint-Josse; Mme Moreau, Etterbeek; F. Wilock, Beaumont; G. Alzer, Spa; P. Bosiy, Amay; W. et P. Binon, Bruxelles; Crampon, Jolimont; R. Rocher, Vieux-Genappe; E. Detry, Stembert; M. Dohogne, Saint-Gilles; Mlle A. Deckers, Etterbeek; Mlle P. Roossens, Marcq lez-Engnien; M. Docki, Saint-Gilles; Frans Hals, Haarlem; J. Sosson, Wasmes-Briffœul; Dr A. Kockenpoo, Ostende; R. vander Borcht, Fleurus; R. H., Liège; Mlle A. Beckx, Sockel; Mlle M. Clinckemalie, Jette; L. M. G., Charleroi; Mme Ars. Mélon, Ixelles; M. Walraet, Bruxelles III; Mlle N. Robert, Frameries; A. Binst, Knocke; Mme Walleghe, Uccle; A. Gaupin, Herbeumont; Désorienté et Désaxe, Valtival; Mme C. Brouwers, Liège; Ct H. Kesteman, Gand; Mme E. César, Arlon; L. Mardulyn, Malines; A.-M. Lebrun, Chimay; H. Challes, Uccle; R. Houdini, Anderlecht; E. Adan, Kermp; J. Alstens, Woluwe-Saint-Lambert; J. Van Weddingen, Bruxelles; Marcel et Nénette, Gosselies; Tem II, Saint-Josse; G. Debru, Ixelles; V. Vandevoorde, Molenbeek; L. Dangre, La Bouverie; Kahn Apeche, Boitsfort; J. Suigne, Bruxelles; E. Vander-Stappen, Schaerbeek; F. Maillard, Hal; Ad. Grandel, Mainvaut; Mme A. Laude, Schaerbeek; M. Gobron, Koekelberg; Snadobbeldoskidy, Zuen; R. Van Kerkhove, Etterbeek; Mme Sacré, Schaerbeek; Godeau, Saint-Josse; Mme Goossens, Ixelles; H. Maecq, Molenbeek; Mme Vanlathen, Bruxelles; F. Cantraine, Bruxelles; W. Ligot, Châtelineau; J.-Ch. Kaegi, Schaerbeek; Mme M. Deltombe, Saint-Trond; Mme J. Traets, Mariaburg; Mme Ed. Gillet, Ostende; La souriante Maggy, Pré-Vent; Mme H. Declerck, Cureghem; Le grand Waldor, Bièvre; M. et Mme F. Demol, Ixelles; Mlle J. Massonnet, Arlon; E. Vanderelst, Quaregnon; Mlle S. Davaux, Bruxelles.

Solution du Problème N° 247

1	R	O	Q	E	L	A	U	R	E	S
2	O	N		N		I	T			G
3	Q		A	G	A	M	E	N	N	O
4	U			U	N	I	R		O	U
5	E	P	U	I	S	E	M	E	N	T
6	N	A		N	E	R	O	N		U
7	T		N	E		S	I	C	I	L
8	I	S	S	U	S		M	O	M	I
9	N	O		S	E	M	E	R	E	
10		N	I	E	R		N	E	I	G
11	P	S		S	A	U	T		F	E

I. T. = Ivan Tourguenef

Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro du 19 octobre.

Problème N° 248

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1											
2		■		■		■			■		
3											
4						■					■
5		■						■			
6					■	■	■				
7									■		■
8						■					
9										■	
10											
11						■		■			

Horizontalement : 1. fabricant de chapelets; 2. initiales des nom et prénom d'un romancier français mort en 1885 — absorbé; 3. désirable; 4. bruit — saint évêque de Coutances; 5. bien marquée — du verbe avoir; 6. intoxication; 7. agréables; 8. prophète — cause; 9. semblables — abréviation religieuse; 10. enfoncée; 11. sculpteur français mort en 1888 — placée.

Verticalement : 1. figure de contredanse; 2. conjonction — pronom; 3. réunion de mendiants; 4. instrument de travail — adverbe; 5. moins que rien — règle; 6. ruinèrent; 7. lieu pour la vente des chevaux; 8. roue à gorge — déesse; 9. pâles — adverbe; 10. trompé — hardis; 11. plante — colorée.

Crédit Anversois

Sièges } ANVERS, 36, Courte rue de l'Hôpital
BRUXELLES, 30, Avenue des Arts

SUCCESSALES ET AGENCES EN BELGIQUE

BANQUE

BOURSE

CHANGE

PARIS : 20, Rue de la Paix

LUXEMBOURG : 55, Boulevard Royal.

DC



ENFIN UNE BONNE CRAVATE!

Vous aimez la belle cravate, malheureusement, une cravate qui vous a séduit à l'étalage vous déçoit à l'usage; une autre vous aurait plu, mais son prix, hélas, est prohibitif!

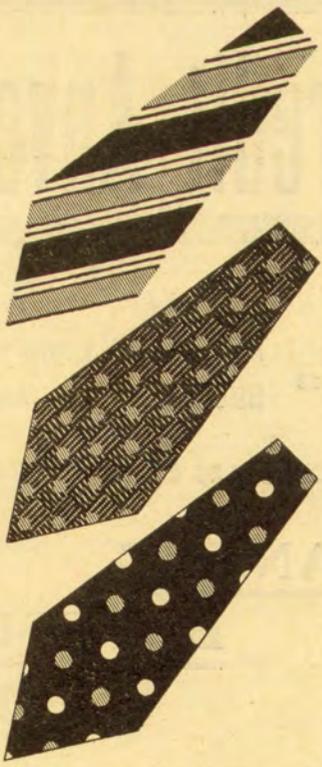
RODINA a mis au point pour vous une fabrication de cravates qui n'a rien à envier à sa fabrication de chemises si réputée.

RODINA vous offre, aujourd'hui, sa dernière création: la cravate **Rodex**. Faites des plus belles matières, coupée en plein biais, doublée de pure laine, la cravate **Rodex** glisse parfaitement, se noue bien, ne se chiffonne, ni ne tourne.

Toute une gamme de coloris et de dessins inédits vous est offerte, parmi laquelle vous trouverez certainement la cravate de votre goût.

Rodex est une cravate chic, une cravate de bon ton que vous serez fier de porter. Comme tous les produits **RODINA**, elle est fabriquée avec des soins extrêmes, et même la cravate qui coûte le moins (il en existe à partir de Frs 9.50) est coupée et confectionnée avec les soins apportés à celles de prix plus élevé. Et n'oubliez pas que c'est le fabricant qui vous la vend directement avec un bénéfice normal. Cela explique son prix.

Les cravates **Rodex** sont en vente dans nos 9 magasins. Voyez nos étalages, n'hésitez pas à entrer; notre personnel est tout à votre service. Si vous ne pouvez vous déplacer, écrivez-nous en indiquant vos préférences: teintes et genre (voyant, moyen ou discret); nous vous enverrons franco et sans engagement 3 cravates que vous pourrez nous retourner sans aucun frais si elles ne vous conviennent pas.



Exigez cette marque sur chaque cravate.



RODINA

38, BOUL. ADOLPHE MAX • 4, RUE DE TABORA • 129a, RUE WAYEZ • 25, CH. DE WAVRE • 45b, RUE LESBROUSSART
2, AVENUE DE LA CHASSE • 26, CHAUSSÉE DE LOUVAIN • 105, CHAUSSÉE DE WATERLOO • 44, RUE HAUTE

Delamare & Cerf Bruxelles